LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

...G, Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVI—No 1 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 23 AVRIL 1948 PRIX: CINQ SOUS

. . . Le jour du scrutin

Avant les élections . . .

Cinquantenaire de l'Institut Collégial St-Joseph et Jubilé d'or de la Rév. Soeur Luc d'Antioche

par Alice RAYMOND

Les mérites et la gloire acquis depuis cinquante ans par l'Institut Collégial St-Joseph de St-Boniface, Manitoba—terre d'élection et d'héroïsme,—viennent d'être catalogués par des célébrations princières.

Nous voudrions, pour notre part, donner un compte rendu aussi somptueux et complet que cet événement le commanderait, mais force nous sera de rester bien en deçà de la réalité, même si nous avons été témoin de quelques-unes de ces démonstrations splendides.

Résumons d'abord le programme que remplirent ces jours de grâces et d'allégresse, pour essayer ensuite d'en dégager les impressions de beauté que nous en aurons gardées, les accents de gratitude, les actes d'amour les plus purs à la gloire du Tout-Puissant qui s'est penché avec une visible prédilection, depuis cinquante ans, sur l'Institut et sa vénérable Jubilaire, Soeur Luc d'Antioche. Messes pontificales, messe du souvenir et messe des élèves actuelles de la Maison, célébrées à la Cathédrale; banquets pour les religieuses, pour le clergé, et pour les promoteurs de l'éducation; historique donné à la Radio, de la fondation de la Communauté et de son développement au Canada, et de son expansion dans les missions lointaines; séance de cinéma, ralliement des Anciennes; enfin la séance des élèves actuelles offerte à leurs maîtresses et spécialement à Soeur Luc d'Antioche: voilà autant de manifestations touchantes de la gratitude de toute une population envers l'Institution dont l'accomplissement force l'admiration de ceux qui en ont suivi les progrès depuis sa fondation.

Les distinguées déléguées de la Maison-Mère d'Outremont, qui ont reçu un enthousiaste accueil de leurs Soeurs de St-Boniface, n'étaient pas des inconnues pour les anciennes élèves qui leur firent fête. Qui, en effet, ne se rappelait la si bonne Mère Marie-Euclide, l'Assistante générale actuelle? La sympathique Mère M. Jean-Gualbert, une ancienne supérieure de l'Académie St-Joseph, Soeur Jeanne-Françoise, ancienne maîtresse, ainsi que les deux Soeurs Marion, les Soeurs Marie-Adélard et Marie-Eloi, deux enfants d'une famille pionnière de St-Boniface! La bienvenue qui leur fut offerte leur prouva l'affection et l'estime qu'elles avaient su inspirer chez leurs anciennes élèves.

JEUDI 15 AVRIL

Les fêtes débutèrent le jeudi 15 avril, par une messe pontificale, chantée à la cathédrale par S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque Coadjuteur de St-Boniface, à laquelle étaient conviés, — il va de soi — les Rév. Soeurs et leurs amis. Son Excellence était assistée de Mgr H. Lapointe, D.P. comme prêtre-assistant; du R. P. M. Lavigne, O.M.I., Provincial des Oblats, et du R. P. Dom Lucien, O.C.R. comme diacres d'honneur; de MM. les abbés Gustave Couture et Pierre Raymond, comme diacre et sous-diacre d'office. Le chant était exécuté par les élèves de l'Institut.

Banquet

Le banquet du clergé, présidé par S. Exc. Mgr Arthur Béliveau, archevêque de St-Boniface, et le banquet de la communauté suivirent immédiatement et eurent lieu à midi à l'Institut Collégial.

Suite à la douzième page

Lewis est reconnu coupable

WASHINGTON—John L. Lewis a été reconnu coupable d'outrage à la magistrature, tant au civil qu'au criminel, pour avoir refusé de mettre immédiatement fin à la récente grève des charbonnages.

Le verdict a été rendu par le juge fédéral T. Alan Goldsborough. Il a repoussé les arguments des avocats de l'union des mineurs à l'effet que la cessation récente du travail ne constituait pas une grève dans toute l'acception du mot.

Le syndicat des mineurs a également été reconnu coupable de mépris de cour.

Lewis a été condamné à payer une amende de $20,000.00, et l'union, une amende de $1,400,000.

Elections provinciales cet été

OTTAWA — Il est possible que cinq élections provinciales soient tenues au Canada au cours de la présente année.

Une seule a été annoncée jusqu'à présent, celle de l'Ontario, fixée au 7 juin, mais cette nouvelle a donné lieu à toutes sortes de conjectures dans les autres provinces où des élections sont possibles en 1948.

Les provinces qui ne prévoient pas d'élection cette année sont l'Ile du Prince-Edouard, qui a fait appel au peuple en décembre dernier, la Nouvelle-Ecosse, le Manitoba et la Colombie-Britannique, dont les assemblées législatives ont été élues en octobre 1945.

La décision du gouvernement conservateur-progressiste du premier ministre Drew de demander un vote de confiance a incité plusieurs observateurs à croire que le premier ministre du Québec, l'hon. Maurice Duplessis, décrétera des élections vers la même date.

Communistes défaits en Italie

ROME — Les communistes ont subi une défaite écrasante au scrutin qui fut tenu en Italie dimanche et lundi, les 18 et 19 avril, pour l'élection des représentants au Sénat et à la Chambre des députés.

Un comptage des votes a donné au groupe anti-communiste dirigé par M. de Gasperi un total de 70 pour-cent des voix, pour le Sénat.

Pour la Chambre des Députés, le groupe anti-communiste recueillit 67 pour-cent des votes contre 32 pour-cent pour le Front Populaire.

Comme résultat des élections, les communistes ne participeront pas au nouveau gouvernement qui sera formé sous peu.

PRESIDENT DE LA CHINE

NANKIN — Le généralissime Chiang Kaï-shek, qui a présidé aux destinées de la Chine depuis la mort de Sun Yat Sen, a été élu par une écrasante majorité au poste de premier président constitutionnel du pays.

DE GAULLE RECLAME DES ELECTIONS

MARSEILLE — Le général de Gaulle a réclamé ces jours derniers la tenue immédiate d'une élection générale, qui, a-t-il dit, lui permettrait de diriger un gouvernement puissant capable de faire face au péril de la Russie.

Presque simultanément, le président du conseil, M. Robert Schuman, un adversaire politique du général de Gaulle, a annoncé qu'il demandera au Parlement d'adopter de nouvelles lois en vue d'une réorganisation militaire à cause de la situation internationale instable. M. Schuman n'a pas fourni de détails.

M. l'abbé A. d'Eschambault, docteur ès lettres



(Photo par Tissot)

Doctorat honorifique à M. l'abbé A. d'Eschambault

L'Université de Montréal a conféré, la semaine dernière, un doctorat "honoris causa" en lettres à M. l'abbé Antoine d'Eschambault. Après quoi, celui-ci a donné le dernier d'une série de cours portant sur le découvreur La Vérendrye.

M. Félix Houppert, secrétaire de la Faculté des Lettres, se fit l'interprète de la Faculté pour demander au recteur de l'Université, Mgr Olivier Maurault, de conférer le doctorat à M. l'abbé d'Eschambault. M. le chanoine Lionel Groulx, président de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française, présenta officiellement le candidat à Mgr Maurault.

Discours du recteur

Après quelques considérations sur La Vérendrye, Mgr Maurault souligne les mérites de M. l'abbé d'Eschambault.

"M. d'Eschambault, président de la Société Historique de St-Boniface, et représentant du Manitoba à la Commission des Sites et Monuments historiques du Canada, ne s'occupe pas seulement d'histoire: il est prêtre, il est canoniste, il est éducateur."

Mgr le Recteur trace ici une courte biographie de l'abbé d'Eschambault, notant qu'il est membre de l'"Advisory Board" du "Department of Education", qu'il a publié un volume sur l'eugénisme, qu'il a été l'âme de Radio-Saint-Boniface.

"Ce qui fait la force de M. d'Eschambault, dit-il, c'est qu'il est vraiment de l'Ouest non seulement par sa naissance, mais aussi par sa première éducation et par sa mentalité.

"L'Université de Montréal, gardienne et animatrice des valeurs intellectuelles et morales de la race canadienne, veut reconnaître, en même temps que le talent d'historien de M. l'abbé d'Eschambault, son "irrédentisme" franco-canadien dans nos provinces de l'Ouest."

Après son allocution, Mgr le Recteur donne l'accolade au nouveau docteur. M. Félix Houppert lui impose l'épitoge.

M. l'abbé d'Eschambault

"L'Université de Montréal, dit le nouveau docteur, veut rendre

(Suite à la onzième page)

"PERIL ROUGE"

L'article sur le "Péril Rouge" parait en deuxième page

Silhouette du R. P. Merklen

Par Thomas GREENWOOD
(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Les vraies amitiés sont plus fortes quand elles peuvent se compter en lustres et se doubler d'un respect familier pour la personne qu'on aime. Telle est l'heureuse relation qui nous lie au R. P. Léon Merklen, rédacteur en chef de **La Croix** de Paris, écrivain à la plume fine et apostolique, homme de coeur et d'esprit, grand voyageur devant l'Eternel, encyclopédie vivante des événements internationaux.

Le visage souriant et le regard doux et profond, il vous pénètre de ses yeux gris-bleus, et comprend tout aussi bien vos déclarations que vos silences. Il saisit rapidement tous les éléments d'une situation, et porte sans hésiter son jugement, en l'accrochant dans son esprit aux grands principes de la théologie et aux souhaits que le Pape peut avoir pour le bonheur des peuples. C'est dire la dose de fermeté que le Père Merklen doit employer souvent pour colorer sa pensée et pour guider l'esprit de ses légions de lecteurs.

Cette droiture dans ses affirmations lui avait valu de bonne heure l'inimitié des Nazis, qui l'avaient porté sur leurs listes de proscriptions bien avant le jour de l'invasion de la France. Soucieux de faire connaître et de défendre les positions prises par le Souverain Pontife dans toutes les affaires mondiales, le Père Merklen avait publié et commenté la courageuse encyclique **Mit Brennender Sorge,** où Pie XI dénonçait les trahisons du régime hitlérien. Dès ce moment, il prenait position avec toute la presse catholique contre les abus des systèmes totalitaires, et se trouvait ainsi marqué par leurs chefs.

Pendant l'épopée troublante des humiliations de la France au cours de la guerre, le R. P. Merklen traqué par la police allemande, ne dut son salut qu'à la grâce divine, à sa perspicacité, à l'ardeur de ses amis,

(Suite à la septième page)

Lettre de Paris

Bataille décisive engagée contre la hausse des prix

Par Maurice HERR

En conclusion d'une enquête qu'il a récemment effectuée en France, le journal britannique **Daily Mail** écrivait: "Après des années de dépression et de misères, les Français sont redevenus optimistes".

Il est de fait que depuis quelques semaines l'air qu'on respire en France paraît plus léger et les visages moins soucieux. Certes, l'apparition des premiers rayons d'un soleil printanier et le retour des beaux jours peuvent fournir de cette métamorphose une explication valable. Mais elle est insuffisante, car depuis dix ans, le printemps n'a jamais manqué aucun de ses rendez-vous annuels sans ramener pour autant cet optimisme qui a frappé le journaliste britannique.

C'est ailleurs que dans la météorologie qu'il convient de rechercher les causes réelles et profondes de l'heureuse évolution psychologique du peuple de France. L'amélioration sensible de la situation économique et financière, l'éloignement du danger communiste, la certitude que la France se relève moralement et matériellement, la fin, maintenant entrevue des dures privations de ces dernières années, le rayonnement accru de la pensée française dans le monde sont en effet autant de facteurs qui incitent à un optimisme plus dynamique que béat.

Sans doute, de très sérieuses

(Suite à la neuvième page)

Réponse du Pape au message des évêques

EDMONTON — Sa Sainteté Pie XII a accusé réception d'un télégramme que lui a adressé, la semaine dernière, S. E. le cardinal James McGuigan, de Toronto, au nom de 28 archevêques et évêques canadiens des rites latin et byzantin de l'Eglise catholique.

Le télégramme avait été envoyé à l'occasion de l'intronisation du très révérend Neil Savaryn comme exarque de l'ouest canadien et de la consécration de Mgr Michael O'Neill, nouvel archevêque de Régina. Il assurait le Souverain Pontife de la loyauté indéfectible et de la profonde affection de l'épiscopat canadien en ces heures décisives.

Le message papal, signé par Mgr Montini, sous-secrétaire d'Etat, soulignait que Sa Sainteté était "profondément reconnaissante" du témoignage des évêques canadiens.

En l'honneur de S. Exc. Mgr M.-C. O'Neill

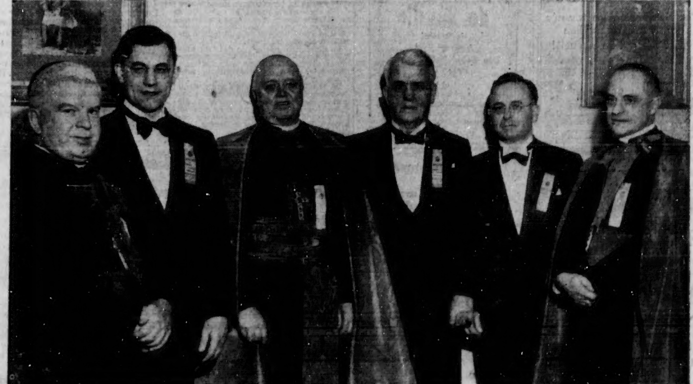


Plusieurs citoyens en vue et environ 500 personnes prirent part à un banquet d'adieu servi à l'hôtel Macdonald, d'Edmonton, le mercredi soir 14 avril, en l'honneur de S. Exc. Mgr M. C. O'Neil, nouvel archevêque de Régina.

Tous les convives avaient tenu à marquer ainsi leur attachement envers ce prêtre de la capitale albertaine, vétéran de deux guerres. Des représentants de l'Eglise et de l'Etat, des Forces Armées assistaient au banquet.

Sur cette photo on voit, de gauche à droite: Mme Maude O'Neil, de Timmins, Ont., mère du nouvel archevêque; l'honorable J. C. Bowen, lieutenant gouverneur d'Alberta, S. Exc. Mgr O'Neil, M. T. S. Magee, qui présidait le banquet, et offrit les toasts au nouvel élu; S. Exc. Mgr J. H. MacDonald, d'Edmonton, et l'hon. Lucien Maynard, procureur général de l'Alberta.

Aux fêtes de l'Institut Collégial St-Joseph



Cette photo représente quelques-unes des personnalités qui prirent part au banquet qui a marqué le cinquantenaire de l'arrivée des Soeurs des Saints Noms de Jésus et Marie à St-Boniface. On remarque de gauche à droite, S. Exc. Mgr G.-C. Murray, C.Ss.R., archevêque coadjuteur de Winnipeg, le Dr W. A. Trueman, président de l'Université du Manitoba, S. E. le cardinal James Charles McGuigan, archevêque de Toronto, l'honorable R. F. McWilliams, lieutenant gouverneur du Manitoba, l'hon. S. Garson, premier ministre du Manitoba, et S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface.

Au Festival de Ballet à Winnipeg



Ruth Sorel, la fameuse danseuse européenne, qui dirigera sa troupe à Winnipeg, où elle prendra part au premier festival de ballet du Canada. Mlle Sorel et ses danseurs viennent de Montréal.

Consécration épiscopale de S. Exc. Mgr M. C. O'Neill

EDMONTON — Le cardinal James-Charles McGuigan, archevêque de Toronto, a donné, la semaine dernière, la consécration épiscopale à S. Exc. Mgr Michael-Cornelius O'Neill, archevêque de Régina, en présence de vingt-cinq archevêques et évêques, dont Mgr Durant, de Chen-Foo, Chine.

Les évêques co-consécrateurs étaient Leurs Excellences Nos Seigneurs John-Hugh MacDonald, archevêque d'Edmonton, et Maurice Roy, archevêque de Québec.

Le sermon en anglais fut donné par S. Exc. Mgr F.-P. Caroll, évêque de Calgary et le sermon en français par S. Exc. Mgr Henri Routhier, O.M.I., évêque coadjuteur de Grouard.

Cette imposante cérémonie a commencé à dix heures et s'est déroulée dans la cathédrale Saint-Joseph.

Fait digne de mention, S. Exc. Mgr O'Neill a succédé au cardinal McGuigan dans ses trois postes: comme supérieur du séminaire St-Joseph; comme curé de la cathédrale St-Joseph, et comme archevêque de Régina. De plus, il a rempli les fonctions d'aumônier militaire durant la dernière guerre et fut un collaborateur de Son Excellence Monseigeur Maurice Roy, archevêque de Québec.

Au nombre des archevêques et évêques présents à la cérémonie mentionnons: LL. EE. NN. SS. Duke, de Vancouver; Cabana, de St-Boniface; Durant, de Chen-Foo, Pocock, de Saskatoon; Duprat, de Prince-Albert; Lemieux, de Gravelbourg; Boyle, de Charlottetown; Johnson, de Nelson, C.-B.; Jennings, de Kamloops; Coudert, du Yukon.

La mère du nouvel archevêque, Mme Maud O'Neill, de Timmins, Ontario, a eu le rare bonheur d'assister à la consécration épiscopale de son fils.

De bonne heure, ce matin là, à la cathédrale St-Joseph, a eu lieu l'installation de Monseigneur Nil Savaryn, comme exarque du Canada occidental ukrainien, avec résidence à Edmonton.

Son Eminence le cardinal McGuigan assistait à la cérémonie.

CHRONIQUE SPORTIVE

La chronique sportive paraît en cinquième page

Péril rouge

communisme et religion

Cet article est le deuxième d'une série en vue d'éclairer les lecteurs de LA LIBERTE ET LE PATRIOTE sur la grave menace de la conspiration rouge.

Vous serez probablement fort surpris de savoir que dans le communisme la négation de Dieu n'est pas une conclusion mais un point de départ. Et cela est affreux. Staline, après Lénine, admet que l'humanité ne peut avancer vers le réel progrès tant que des millions d'êtres humains seront occupés par l'idée d'un Dieu spirituel, tout-puissant, créateur du ciel et de la terre. Dans une brochure intitulée "Religion", Lénine fait sienne la formule de Karl Marx, à savoir que la religion est l'opium du peuple. A la page 9 de cette brochure, il écrit: "L'un des buts de notre organisation est justement de combattre l'idéologie religieuse quelle qu'elle soit; le principe fondamental de notre programme est un principe absolument matérialiste". A la page 10: "Notre programme repose sur une propagande suivie de l'athéisme". A la page 14: "Notre lutte contre la religion ne doit pas se limiter à une dénonciation théorique, abstraite, mais elle doit se faire par un mouvement réel et pratique".

Dans un discours qu'il prononçait devant la jeunesse russe, le même Lénine disait: "Nous, bolchevistes, ne croyons pas en Dieu. Nous répudions toute moralité dont les principes ne sont basés que sur le concept de classe. La moralité n'est rien autre chose pour nous que le levier qui nous permet de détruire la société capitaliste, et qui nous sert à organiser la société communiste".

La pensée antireligieuse de Lénine est claire et c'est la pensée directive de tout militant communiste. La religion est un obstacle à la réalisation de l'idéal marxiste et il faut alors se servir de tous les moyens pour faire disparaitre l'influence religieuse radicalisée dans la croyance en Dieu. Dans le journal **Isvestia**, de Moscou, du 10 mars 1937, nous lisons cette citation de Staline: "Le Parti ne peut pas rester neutre envers les préjugés religieux, et il continuera à mener la propagande contre ces préjugés, car c'est un moyen pour ébranler l'influence du clergé réactionnaire". Et ce clergé réactionnaire est celui, et nous le savons, qui veut toujours rester fidèle à ses principes de foi et de morale. Aussi voyons-nous une lutte formidable livrée à l'Eglise catholique dans tous les pays gouvernés par des communistes. Nous n'avons qu'à lire les rapports qui nous arrivent de la Pologne, de l'Ukraine, de la Yougoslavie, de la Bulgarie, de la Roumanie, de la Tchécoslovaquie pour y trouver une application précise des directives antireligieuses de Lénine et de Staline.

Et les chefs du Parti communiste canadien marchent exactement sur les mêmes sentiers que ceux de Tito ou de Molotov. Tim Buck, Sam Carr et les autres militants répandus à travers le pays pensent et agissent sous l'influence de la pensée athéiste, car ils sont de vrais communistes et ils croient Lénine quand celui-ci affirme que communisme et athéisme sont inséparables. Roger, alias Ryerson, écrit dans sa brochure intitulée "Le réveil du Canada français" et publiée en 1937: "Nous prenons l'engagement de rester farouchement loyaux aux grandes traditions révolutionnaires de notre Parti, le parti de Lénine, de Staline, de Dimitrov."

Dans un article publié par le journal communiste de Toronto, Young Worker, du mois d'avril 1926, Stewart Smith, un des chefs communistes canadiens, écrivait: "Le paganisme de 5,000 ans vit dans la religion chrétienne d'aujourd'hui. Ce paganisme est soutenu et protégé par la classe bourgeoise au moyen de l'ignorance et de la superstition. Mais quand la masse des travailleurs aura secoué ses chaines d'esclavage, elle se débarrassera aussi des chaînes de la superstition religieuse." Dans la brochure "Resolutions of the enlarged Plenum of the Communist Party of Canada" (1931), on conseille à l'U.L.F.T.A. (Ukrainian Labour-Farmer Temple Association) et aux autres organisations de communistes de langue étrangère, d'organiser des conférences sur l'athéisme, etc. Nous avons en filières une documentation de propagande antireligieuse distribuée aux membres du Parti communiste canadien: pamphlets, circulaires, images coloriées montrant des groupes de jeunes communistes abattant les églises, levant le poing vers Dieu, crachant à la figure du Christ, tournant en ridicule la maternité divine de la Bienheureuse Mère de Dieu. Nous affirmons avec certitude que les chefs du Parti communiste canadien agissent en tout et partout conformément aux principes antireligieux du programme de l'Internationale rouge.

Il n'est pas nécessaire d'aller en Russie ou en Yougoslavie pour y découvrir la révolution car elle se fait au milieu de nous avec un sentiment d'incroyable antireligion. Et nous laissons faire. Nos législateurs pensent-ils quelquefois à la terrifiante responsabilité qu'ils assument en laissant s'organiser, ici même, au Canada, la lutte sournoise du communisme, lutte nourrie d'athéisme et de haine contre tout ce qui est spirituel.

Dans une lettre qu'il adressait, tout dernièrement, aux fidèles de son diocèse, le Cardinal Tisserand dit que tous les catholiques favorisant ou propageant les principes du communisme social-marxiste coopèrent à la diffusion des fausses doctrines, nient les vérités de la foi, travaillent contre Dieu et contre son Eglise en vue de faire triompher l'immoralité dans le désordre et l'anarchie, dans la famille, dans le pays et dans l'Etat.

La semaine prochaine nous expliquerons un autre principe fondamental du communisme, la dictature du prolétariat

Gustave SAUVE, O.M.I.,

AVIS

Conformément à l'Acte municipal et à l'Acte des Ecoles Publiques avis est par les présentes donné que le règlement no 1-48 du district scolaire de Ste-Agathe sera soumis aux électeurs dudit district scolaire au temps et à l'endroit indiqué plus bas.

Le but dudit règlement est d'autoriser les commissaires dudit district scolaire à créer une dette de débenture de $10,500.00 en plus de la somme de $40,000.00 empruntée sous le règlement 21 dudit district scolaire.

Lesdites débentures porteront intérêt au taux de quatre pour-cent par année (4%) et seront remboursables en vingt versements égaux et consécutifs de $772.61 (Sept cent soixante douze dollars et 61 cents) comprenant le principal et l'intérêt combinés au taux d'intérêt indiqué plus haut.

La débenture portera la date du premier septembre A.D. 1948 et sera payable au porteur à la Banque Canadienne Nationale, ville de St-Boniface, province du Manitoba.

La votation des électeurs ayant droit de vote sur ledit règlement sera prise le mercredi 5ème jour de mai A.D. 1948 entre les heures de neuf heures de l'avant-midi et de cinq heures de l'après-midi dudit jour, et à l'endroit indiqué ici:

La demeure d'Ovila Toupin, lot 8ème dans le village de Ste-Agathe.

Le maire de ladite municipalité rurale de Ritchot sera présent au bureau municipal dans ladite municipalité rurale de Ritchot, à St-Adolphe, Manitoba, à 12.00 heures midi le 3ème jour de mai A.D. 1948, et devra si on le lui demande, nommer par un écrit signé par lui deux personnes pour être présentes au bureau de votation et pour assister au comptage final des votes par le secrétaire-trésorier au nom des personnes intéressées dans et désireuses d'aider la passation dudit règlement et un même nombre de personnes au nom des personnes intéressées dans et désireuses d'empêcher la passation dudit règlement. Le secrétaire-trésorier de ladite municipalité sera présent audit bureau municipal le 7ème jour de mai A.D. 1948 à l'heure de 12.00 heures midi, et fera le comptage des votes en faveur et contre ledit règlement.

Donné à St-Adolphe, Manitoba, ce 8ème jour d'avril A.D. 1948.

Visite dans l'Ouest



Le commandant d'escadre, **l'abbé L. A. Costello**, chapelain principal des aumôniers catholiques dans l'Aviation royale canadienne, a fait la visite de tous les principaux postes de l'aviation canadienne de l'Ouest. Il était accompagné du chef d'escadrille, l'abbé E. Lévêque, chapelain du district de l'ouest, connu sous le titre de "Northwest Air Command."

La gendarmerie royale a besoin de recrues

OTTAWA — La gendarmerie royale a besoin de 350 recrues. Elle devrait compter 3,350 policiers, or il ne s'y trouve que 3,000 hommes.

Pour être admis dans les rangs de la gendarmerie, un homme doit avoir une taille d'au moins 5 pieds et 8 pouces, et doit aussi posséder une instruction de deux années de high school ou l'équivalent.

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 kics)

VENDREDI 23 AVRIL

7.00—Ouverture
7.25—Horaire
7.30—Prière du matin
7.45—Conditions des routes. Pronostics
8.00—Nouvelles
8.05—Les Lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du Jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le Club des Ménagères
10.00—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Emission consacrée aux malades
11.30—Plus beaux disques
11.55—Marché des bestiaux
12.00—Intermède
12.05—Bulletin des Agriculteurs
12.10—Kling Kote Steve
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Les Chansonnettes Françaises
12.45—Musique populaire
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Musique
1.25—Marché du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température
5.15—Mon choix
5.30—L'oncle Henri
5.45—Evénements sociaux
5.50—Sur nos ondes
6.00—Nouvelles
6.05—Nos Modernes
6.10—Nos modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s.v.p.
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son Péché
7.30—Ted Plouffe
7.45—Amérique latine
8.00—A être annoncé
8.15—Jesse Crawford
8.30—Les feux de la rampe
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—Centre Récréatif de St-Boniface
9.30—Notre héritage
10.00—Nouvelles
10.05—Demande spéciale
10.30—FIN des émissions

SAMEDI 24 AVRIL

7.00—Ouverture
7.30—Prière du matin
7.45—Conditions des routes. Pronostics
8.00—Nouvelles
8.05—Les lurons de 1250
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du jour
9.15—Variétés
9.30—Mélodies
10.00—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Plus beaux disques
12.00—Nos modernes
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
12.45—Musique populaire
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Musique de Sieste
1.25—Marché du grain
1.30—A l'Opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température
5.15—Mon choix
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Evénements sociaux
5.50—Sur nos ondes
6.00—Nouvelles
6.05—Nos Modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s.v.p.
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Concert Léger
7.30—Vers les Iles Hawaiennes
7.45—Méli-Mélo
8.00—Musique du bon vieux temps
8.30—Légende de Mon Pays
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—D'Artéga
9.30—Veillée du samedi soir
10.00—Nouvelles
10.05—Demande spéciale
10.30—FIN des émissions

DIMANCHE 25 AVRIL

8.00—Ouverture Musique d'orgue
8.10—Température — pronostics —
8.15—Notre français sur le vif
8.30—L'Heure Religieuse
9.00—En Valsant
8.30—A l'opéra
7.00—Nouvelles —
7.05—Intermède
7.15—La vie des Quatre
7.30—En Vedette
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Nos Classiques
8.30—Le petit concert
8.50—Nouvelles — Fin des émissions

LUNDI 26 AVRIL

7.00—Marches
7.30—Les Lurons de 1250
7.45—Conditions des routes. Pronostics
8.00—Nouvelles
8.05—Musique de choix
8.15—Prière du Matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le Club des Ménagères
10.00—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Emission consacrée aux malades
11.30—Plus beaux disques
11.55—Marché des bestiaux
12.00—Intermède
12.05—Bulletin des agriculteurs
12.10—Kling Kote Steve
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
12.45—Musique populaire
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température
5.15—Mon Choix
5.30—L'Oncle Henri
5.45—Evénements sociaux
5.50—Sur les ondes de CKSB
6.00—Nouvelles
6.05—Nos Modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s.v.p.
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son Péché
7.30—Ted Komar
7.45—Amérique Latine
8.00—Nouvelles
8.05—Marcien Duhamel et ses Sunny Mountaneers
8.30—Le ciel par dessus les toits
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—En vedette
9.30—Chef-d'Oeuvre
10.00—Nouvelles
10.05—Demande spéciale
10.30—FIN des émissions

MARDI 27 AVRIL

7.00—Marches
7.30—Les Lurons de 1250
7.45—Conditions des routes. Pronostics
8.00—Nouvelles
8.05—Musique de choix
8.15—Prière du Matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le Club des Ménagères
10.00—Au rythme de la valse
10.30—Pour vous Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Nos plus beaux disques
11.55—Marché des bestiaux
12.00—Intermède
12.10—Kling Kote Steve
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes
12.45—Musique populaire
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Gaité du bon vieux temps
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température
5.15—Mon choix
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Evénements sociaux
5.50—Sur les ondes de CKSB
6.00—Nouvelles
6.05—Nos Modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s.v.p.
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son Péché
7.30—Le ralliement du rire
8.00—Nouvelles
8.05—Nos Cowboys Canadiens
8.30—Ecole des parents
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—Rêverie
9.30—L'Heure du Concerto
10.00—Nouvelles
10.05—Demande spéciale
10.30—FIN des émissions

MERCREDI 28 AVRIL

7.00—Marches Militaires
7.25—Horaire
7.30—Les Lurons de 1250
7.45—Conditions des routes. Pronostics
8.00—Nouvelles
8.05—Musique de choix
8.15—Prière du Matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variété
9.30—Le Club des Ménagères
10.00—Au rythme de la valse
10.30—Pour vous Madame
11.00—Nouvelles
11.05—D'un coin à l'autre du Canada
11.10—Intermède
11.15—Pour nos malades
11.30—Plus beaux disques
11.55—Marché des bestiaux
12.00—Intermède
12.05—Bulletin des agriculteurs
12.10—Kling Kote Steve
12.15—En parcourant le clavier
12.30—Chansonnettes Françaises
12.45—Musique populaire
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Marché du Grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température
5.15—Mon choix
5.30—L'Oncle Henri
5.45—Evénements sociaux
5.50—Sur les ondes de CKSB
6.00—Nouvelles
6.05—Nos Modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s.v.p.
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son Péché
7.30—Ecole Populaire
8.00—Nouvelles
8.05—A être annoncé
8.30—Baptiste dans les Champs Elysées
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La voix du Québec
9.15—En vedette
9.30—Votre Choix
10.00—Nouvelles
10.05—Demande spéciale
10.30—FIN des émissions

JEUDI 29 AVRIL

7.00—Marches
7.30—Les Lurons de 1250
7.45—Conditions des routes. Pronostics
8.00—Nouvelles
8.05—Musique de Choix
8.15—Prière du Matin
8.30—Déjeuner musical
9.00—Nouvelles
9.10—La Chansonnette du jour
9.15—Vogue et Variétés
9.30—Le Club des Ménagères
10.00—Au rythme de la valse
10.30—Pour Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Marché des bestiaux
12.00—Intermède
12.10—Kling Kote Steve
12.15—Mélodies de Hambleys
12.30—Chansonnettes
12.45—Musique populaire
1.00—Nouvelles
1.10—Intermède
1.15—Gaieté du Bon Vieux Temps
1.30—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Fin des émissions
5.00—Marches militaires
5.10—Température
5.15—Mon choix
5.30—Yvan L'Intrépide
5.45—Evénements sociaux
5.50—Sur les ondes de CKSB
6.00—Nouvelles
6.05—Nos Modernes
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique s.v.p.
7.00—Nouvelles
7.10—Intermède
7.15—Un Homme et son Péché
7.30—Au Music Hall Français
8.00—Nouvelles
8.05—Johnnie et ses Rhythm Rangers
8.30—La voix du pays
9.00—Nouvelles
9.10—La voix du Québec
9.15—Rêverie
9.30—Concert
10.00—Nouvelles
10.05—Demande spéciale
10.30—FIN des émissions

Chronique de CKSB

Aux feux de la Rampe cette semaine

LA VIE PASSIONNEE DES SOEURS BRONTEE

Tous les auditeurs des FEUX DE LA RAMPE se souviendront de ce film puissamment dramatique et humain présenté à l'écran américain sous le titre DEVOTION, et mettant en vedette Ida Lupino, Olivia de Havilland et Paul Henried. C'est la vie romancée des soeurs Brontee à qui nous devons Wuthering Heights et Jane Eyre, deux des grands succès de l'écran. C'est une vie simple et pathétique digne des plus grands éloges. Les deux soeurs cadettes de la famille Brontée décident de s'engager comme gouvernantes afin de permettre à leur frère Branwell d'aller étudier la peinture à Londres. Emily s'oppose à leur projet, car, connaissant la passion de Branwell pour l'alcool, elle sait qu'il ne saura bénéficier de cette opportunité que lui offrent ses soeurs. Entretemps, Charlotte a obtenu que son père, un pasteur protestant, soit secondé par un assistant. C'est le jeune ministre Nichols dont Charlotte et Emily deviendront amoureuses. Grâce à lui, elles vont toutes deux parfaire leurs études en Belgique. Mais l'amour d'Emily est beaucoup plus grand que celui de la coquette Charlotte; et elle devra payer par son renoncement à l'amour le prix de son sentiment. Devant la situation tendue qu'engendre ce triangle de sentiments, Nichols s'en va. Emily devient malade. Les deux soeurs publient leurs oeuvres, Wuthering Heights et Jane Eyre. Malgré la supériorité du roman d'Emily, c'est l'oeuvre de Charlotte qui connait le plus grand succès. Les deux soeurs sont invitées à Londres mais Emily ne peut, en raison de l'état précaire de sa santé supporter le voyage. Charlotte y va seule. A Londres, en revoyant le jeune pasteur Nichols, elle apprend qu'Emily était profondément amoureuse de lui. Elle comprend les paroles que son éditeur lui avait dites: "Une oeuvre comme Wuthering Heights a dû être inspirée par un grand amour." Elle retourne chez elle où elle trouve Emily mourante. C'est une pièce que tous les auditeurs des FEUX DE LA RAMPE ne voudront pas manquer d'écouter vendredi soir à 8 h. 30. L'adaptation radiophonique sera jouée par Mimi d'Estée, Madeleine Cardin, et Jean-Pierre Masson, Avila Bertrand, Manon Lafrance, Gérard Vléminckx et Guy Mauffette. L'hôte du programme sera Phil Lauzon, réalisateur bien connu de CKAC. Les effets sonores sont d'Yves Vézina et Marcel Giguère, la trame musicale de Germaine Janelle, direction générale et mise en ondes de Jean Laforest. Pour l'écoute, CKSB, vendredi soir à 8 h. 30.

Changements importants à l'horaire de CKSB

Nos auditeurs sont priés de remarquer que dimanche prochain, le 25 avril, tous les postes de radio adopteront l'heure avancée et que l'heure indiquée pour nos émissions sur l'horaire est l'heure avancée d'été. Ce changement est occasionné par un arrêté municipal de toutes les grandes villes du Canada et nous regrettons vivement l'inconvénient que cela pourra causer à nos radiophiles des centres ruraux. Cependant nous croyons que l'heure de plusieurs programmes sera plus avantageuse pour eux. L'ouverture du poste le matin a été retardée d'une demi-heure soit 7 h. 30, heure avancée et la prière du matin a été retardée à 8 h. 15, heure avancée. Vous trouverez d'ailleurs ces changements dans notre horaire de cette semaine dans "La Liberté et le Patriote."

Léon Blum est malade

PARIS — Le leader socialiste Léon Blum, qui vient de rentrer d'Italie, est actuellement souffrant et il n'a pas pu assister à la conférence socialiste internationale qui se tient à Melun.

M. Blum a chargé M. Georges Izard de faire le discours qu'il devait prononcer à cette occasion.

Mgr A.-D. Rhéaume décédé à St-Boniface



Monseigneur A.-D. Rhéaume, P.D., ancien curé de la paroisse St. Edward's, est décédé le lundi 19 avril à l'hôpital de St-Boniface. Il était âgé de 65 ans.

Né à Lachine, P.Q., de Napoléon Rhéaume et de Cordelia Dorian, le 9 décembre 1882, Auguste-Dorion Rhéaume fit ses études primaires à Morrisburg, Ontario, ses études secondaires à l'Université d'Ottawa et sa théologie au Grand Séminaire de Montréal.

Il fut élevé à la prêtrise le 21 décembre 1909, à Ottawa, par S. Exc. Mgr Gauthier.

Il fit du ministère à Gananoque et à Smith Falls, Ontario. Puis en 1916 il passa au diocèse de Winnipeg. Il exerça son apostolat successivement à Portage la Prairie, en 1916, à St. Ann's, en 1919, à la cathédrale Ste-Marie en 1922 où il fut curé. En 1924 il fut nommé curé de la paroisse St. Edward's où en 1934 il célébra son jubilé d'argent. A cette occasion, il fut élevé à la dignité de prélat domestique. Il se retira du ministère actif en 1944. En 1931, il organisa le "Great Charity Bazar" et en 1934 une "Campaign for Catholic Schools."

Lui survit une soeur, Mlle Eugénie Rhéaume, d'Ottawa.

Les funérailles auront lieu vendredi matin en la cathédrale Ste-Marie.

A la Chambre des Communes

(Suite de la troisième page)

de vue des partis ces semaines-ci. Les élections provinciales exercent toujours une influence sur les chances des partis fédéraux. Les conservateurs et les socialistes tiennent chacun de leur côté un congrès à Ottawa cette semaine et se préparent à toute éventualité. Les libéraux, de leur côté, surveillent les préparatifs de la convention qui doit choisir un successeur à M. King.

Record de Walpole

Le premier ministre a été indisposé la semaine dernière, mais il était revenu à son siège aujourd'hui et il paraissait parfaitement remis. C'est mardi, le 20 avril, que M. King, aura égalé le record de Walpole et qu'il sera devenu le premier ministre qui aura dirigé l'administration le plus longtemps dans toute l'histoire de l'Empire britannique. On ne manquera évidemment pas de souligner cet anniversaire et de rendre hommage à M. King au sommet de sa longue et heureuse carrière politique.

Evénement internationaux

Tous ces bruits d'élections ont naturellement rejeté dans l'ombre les événements internationaux et le danger d'une guerre contre la Russie. Les parlementaires n'en suivent pas moins avec attention les élections italiennes et les autres événements d'Europe. La question des crédits du ministère des affaires extérieures donnera lieu à un grand débat sur la politique étrangère qui fournira à tous les partis l'occasion de prendre position. Ce débat important est attendu d'ici fin de la semaine.

Etienne Parent

Comme il fait bon sous mon toit de chaume, pendant qu'il grêle! O Dieu, que je vous aime pendant qu'on vous discute.

Aug. COCHIN.

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE — Fondée en 1913 — Organe des Franco-Canadiens du Manitoba. WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST — Fondé en 1910 — Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan. PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE O.M.I.

Rédaction et administration: 619 avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 617

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00, Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8 h. 30 et être adressée au Rédacteur: La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

La désertion du sol

Une correspondante du **Western Producer** de Saskatoon, sous le pseudonyme "Sally Lunn", pose une question pertinente de profonde signification: "Qu'est devenue la terre faute de bras?" Elle répond: "Elle a été laissée en friche. Il fait pitié de voir les broussailles l'envahir. La maison en ruine, les chemins abandonnés, couverts de mauvaises herbes, les batteuses silencieuses, les clôtures par terre offrent un aspect désolant . . . La terre se meurt parce que la nouvelle génération ne l'aime pas".

En ces quelques lignes est décrite une situation pénible, qui prévaut malheureusement en nombre de centres ruraux de la Saskatchewan. La désertion de la campagne est une plaie endémique qui s'est accentuée depuis de début de la guerre et semble difficilement curable. Nous ne pouvons nous empêcher de déplorer l'exode rural. Chaque famille qui tourne le dos à la glèbe nourricière clôt un chapitre, le dernier bien souvent, d'un glorieux passé rempli d'actes de courage, de vertu et d'honneur, où palpite l'âme noble des devanciers, bâtisseurs qui ont taillé le domaine et fécondé le premier sillon. Ce passé ne parle plus à la jeunesse, ou s'il parle, celle-ci n'entend plus son langage.

La jeunesse a perdu le sens de l'aventure, de la grande aventure, qui arracha les pionniers au confort et à l'aisance, aux douceurs et aux charmes du milieu familial pour les lancer contre la forêt et les broussailles du "homestead". En peu de temps, la maison en bois rond émergea et des champs surgirent. La hache et la charrue ont fait excellente besogne. La terre a récompensé les sueurs et l'infatigable énergie des vaillants "faiseurs de terre". Mais où sont aujourd'hui les hommes de la relève?

Nous entendons assez souvent dans notre voisinage la plainte des vieux: " Les jeunes ne veulent plus travailler sur la terre, ils n'aiment pas traire les vaches. Ils ne pensent qu'à la ville où, disent-ils, la vie est plus attrayante, plus "up to date". A la première occasion, ils disent adieu à la famille et prennent le chemin de l'usine. Entre-temps, les vieux faiblissent et se sentent incapables de tenir plus longtemps. La décision, la grande et irrémédiable décision s'impose pressante: vendre la terre consacrée par leurs labeurs à des mains étrangères ou la laisser dormir, retourner à l'état primitif. Quelques-uns refusent de vendre et c'est la raison des terres abandonnées; mais la majorité cèdent la terre aux plus offrants, quels que soient leurs noms et leurs dispositions. C'est la genèse des patrimoines trahis, des terres qui se meurent; c'est aussi l'histoire de la saignée qui se pratique dans les forces vives de nos groupements français.

Il faut, tandis qu'il est encore temps, arrêter cet exode rural qui paralyse l'essor de nos paroisses françaises, si nous voulons continuer et progresser comme groupe. Notre avenir r 'igieux et national est fortement conditionné par la vocation rurale de notre peuple. L'expérience de l'Ouest nous prêche éloquemment les avantages de la campagne pour notre survivance ethnique et notre foi, pour notre avancement économique. "C'est dans cet enracinement profond, général, complet et, partant, si conforme à la nature, de votre vie dans la famille, déclarait Pie XII aux cultivateurs italiens, que consiste la force économique, ainsi que, aussi, dans les temps critiques, la capacité de résistance dont vous êtes doués, comme d'ailleurs votre importance constatée dans le bon développement du droit et de l'ordre public et privé du peuple entier; et enfin, l'indispensable fonction que vous êtes appelés à exercer et qui doit être comme la source et la protection d'une vie pure, morale et religieuse, et faire de vous une sorte de vivier d'hommes sains d'âme et de corps, pour toutes les professions, pour l'Eglise et pour l'Etat."

Voilà des paroles que nos jeunes ruraux devraient méditer avant de se laisser ensorceler par la vie artificielle et dangereuse de la ville. De par leur naissance, ils ont la responsabilité de garder le patrimoine, la bonne terre de leurs pères, qui a toujours été assez généreuse pour offrir au travail les fruits nécessaires à la subsistance raisonnable. Le sol présente des garanties qu'il serait très imprudent de mépriser à l'heure incertaine que nous vivons. La position, en ville, n'est rien moins que rassurante. Les troubles ouvriers, les fluctuations vers la hausse des prix, la perspective du chômage, l'exiguïté et la pénurie des logis, les loyers exorbitants, le manque d'espace, l'air corrompu des usines devraient faire réfléchir le terrien, lui enseigner la prudence et l'attacher davantage au sol qui le libère et le place dans un état de sécurité dont ne saurait jouir le journalier, l'ouvrier des centres urbains.

Les parents ont donc le devoir d'enraciner leurs fils au sol, d'élever "des enfants qui s'y attachent, qui soient capables de recueillir leur héritage" et de continuer la tradition de la famille. Pour accomplir cette tâche, il faut toutefois plus que des paroles, des belles phrases. Ils doivent s'ingénier, aujourd'hui plus qu'à aucune autre époque, à rendre plus attrayante la vie agraire, afin de garder au foyer les gars aux bras vigoureux. Un moyen efficace est la rémunération. Le jeune homme sera plus intéressé s'il reçoit un salaire, s'il sait que la terre qu'il remue sera sa propriété demain. Trop de pères de famille négligent ce point. Les enfants travaillent sans le sou, tandis que l'employé, l'étranger reçoit un salaire régulier. Le gars doit songer à s'établir. Si la famille est nombreuse, il lui faudra des économies. Où les prendra-t-il ces économies s'il ne peut obtenir de rémunération pour son travail?

L'un des motifs qui poussent les jeunes vers la ville est l'espoir de gagner plus d'argent. S'ils gagnent suffisamment sur la terre paternelle, la tentation disparaîtra. Bien des parents nous diront qu'il leur est impossible de payer un salaire à leurs gars. Nous ne connaissons pas intimement les affaires de nos cultivateurs, mais nous pouvons toujours leur demander s'ils n'ont pas développé dans leur vie des besoins factices, des exigences extravagantes qui limitent sans aucune nécessité le budget en dissipant les fruits de l'épargne. "La richesse est faite non pas tant de ce que l'on épargne que de ce que l'on économise", disait jadis Mgr P.-E. Roy, et il ajoutait une suggestion très importante: "Soyez sobres aussi. L'intempérance est le fléau du sol. C'est le mal de presque toutes les terres qui meurent."

La modération, la vie simple, la persévérance au travail sont des gages de succès, lorsqu'ils sont accompagnés de bénédictions de Dieu, récompense d'une foi robuste.

J. V.

M. l'abbé A. d'Eschambault

La population française du Manitoba a été unanime à applaudir le geste de l'Université de Montréal qui a voulu reconnaître le mérite extraordinaire de M. l'abbé Antoine d'Eschambault, par l'octroi d'un doctorat ès lettres "honoris causa".

Le nouveau docteur a été de toutes les causes religieuses et nationales au Manitoba français durant plus d'un quart de siècle. Homme d'étude et d'action, il a édifié dans notre province une oeuvre d'une incontestable valeur dont le couronnement a été l'érection du premier poste français de l'Ouest à St-Boniface.

La vaste culture bilingue que possède M. l'abbé d'Eschambault lui a permis d'exercer une influence égale sur les groupes français et anglais de la province.

Notre journal s'est honoré dans le passé de la collaboration de ce littérateur distingué. Il veut aujourd'hui s'unir aux nombreux amis de M. l'abbé d'Eschambault pour lui offrir ses plus sincères félicitations.

Le bilinguisme dans l'armée

Petit à petit le bilinguisme gagne du terrain. Les services armés, qui ne firent jamais preuve d'une trop grande générosité à l'égard de l'élément français, viennent de reconnaître le principe du bilinguisme.

Jusqu'à il y a quelques semaines, tous les bons de transport qui étaient émis aux militaires ne portaient que le texte anglais. Aujourd'hui, ils sont bilingues.

Ce qui prouve une fois de plus qu'il ne faut jamais cesser de lutter, même si nous essuyons cent défaites avant de triompher.

Si nous voulons du français . . .

Notre journal n'a jamais cessé de réclamer que l'on enseigne le véritable patriotisme d'une façon pratique dans nos maisons d'enseignement supérieur. Plusieurs incidents survenus récemment nous invitent à nous demander s'il n'y a pas faiblesse ou négligence chez quelques-uns de nos éducateurs.

Ainsi les élèves de l'une de nos institutions supérieures maintenues au prix de sacrifices inouis d'argent et d'hommes continuent chaque semaine de nous envoyer leur correspondance régulière pour publication dans le journal dans une enveloppe portant une adresse rédigée en anglais seulement: "The Editor, **La Liberté et le Patriote**, 619, McDermot Avenue, Winnipeg, Man. News Copy."

On comprend facilement qu'une telle façon d'agir n'est pas de nature à disposer le rédacteur à accorder un espace généreux à la chronique qui relate les activités d'une institution qui fait si peu de cas du français.

Tout de même un peu de fierté, là surtout où l'on prépare les chefs qui assureront notre survivance.

Au service des nôtres

La Liberté et le Patriote inaugure avec ce numéro une nouvelle rubrique: "Au service des nôtres" qui sera rédigée par le R. P. Jean Methé, O.M.I., et qui paraîtra assez régulièrement dans la page des centres du Manitoba.

Le R. P. Methé a l'intention d'étudier les problèmes nombreux qui se présentent chaque jour au Manitoba français et qui exigent, pour être solutionnés d'une façon satisfaisante, des recherches et des démarches nombreuses.

Nos lecteurs liront, nous n'en doutons pas, cette nouvelle rubrique avec intérêt. Elle constitue une autre preuve de notre désir de leur aider.

L. L.

Journée de prières pour la Russie

Le 1er mai a été longtemps le jour des révolutionnaires, puis des communistes. Tant que les autorités civiles ne sont pas intervenues, ils ont célébré cette journée à travers le monde par des manifestations tapageuses. L'an dernier, un groupe de catholiques des Etats-Unis, les "Christophers", ont eu l'excellente idée de faire du 1er mai un jour de prières pour la Russie et les pays qu'elle domine. Nombreux furent les individus et les groupes, même au Canada, qui répondirent à cet appel. Cette heureuse initiative se répète cette année avec plus d'ampleur encore. Les derniers événements en Europe s'y prêtent. En outre, le 1er mai tombe un samedi. Des cérémonies particulières auront lieu dans nombre de paroisses.

Ceux qui n'ont pas rendu Dieu à une âme, ne savent pas ce que c'est qu'une résurrection et ils n'y croient pas. Moi, j'y crois parce que je l'ai vu.—Mgr D'HULST.

* * *

C'est le mystère des mystères que cette indignité de ceux que Dieu emploie aux oeuvres les plus saintes.—Mgr D'HULST.

Notre-Dame des ondes de l'air



"Notre-Dame des ondes de l'air", tel est le titre donné à une nouvelle statue de la Très Sainte Vierge, exécutée en bois par un artiste belge, Franz Mersa, et qui fut offerte récemment à la "Ave Maria Hour", programme religieux national dirigé par les Pères de la Réparation, de Graymoor, N.-Y., depuis le mois d'avril 1935. La statue représente la Très Sainte Vierge qui se tient debout sur les ondes de la radio, au-dessus du monde, lequel est encerclé par le rosaire. La Très Sainte Vierge ouvre ses bras à tous ceux qui veulent écouter le message de son Divin Fils, transmis sur la radio.

Billet du vendredi

Les Franco-Ontariens et leurs écoles

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

De nos jours, les jeunes ne vibrent guère au rappel de l'Ecole Guigues d'Ottawa, des soeurs Desloges, de Philippe Landry, de Samuel Genest et de cet Oblat énergique et fuyant, le Père Charles Charlebois, que ses amis appelaient familièrement le Père Charles. Il y a de cela plus de trente ans, l'Ecole Guigues fut le centre de la résistance française de l'Ontario, contre le fameux règlement XVII venu de Toronto. En résumé, ce règlement visait à interdire l'enseignement du français dans les écoles primaires de la province voisine, où les Canadiens français devenaient de plus en plus nombreux — à Ottawa même, dans les comtés voisins de Prescott et de Russell, dans la péninsule de Niagara, et dans cette partie nord de la province qui faisait le pont, pour ainsi dire, entre le Québec et le Manitoba. La résistance au règlement XVII se centralisa peu à peu dans la capitale du pays, et son premier château-fort fut l'Ecole Guigues, dans cette partie de la municipalité appelée la Basse-Ville. L'Association Canadienne-française d'Education, dont le P. Charlebois était l'âme, menait la lutte. Le même religieux avait aussi mis sur pied, de peine et de misère, quêtant des fonds pour le maintenir, prêchant en sa faveur dans les églises, voyant tous ceux qui pouvaient disposer de quelques dollars pour lui, ce journal devenu le solide quotidien d'aujourd'hui: **Le Droit.** Le Père Charlebois était partout à la fois. Il n'avait le temps de rien faire et faisait tout. Il ne marchait pas, mais courait, aussi bien dans la rue que dans les bureaux. Il travaillait jour et nuit, enrôlant les bonnes volontés pour ses oeuvres, qui toutes convergeaient vers son Oeuvre: le maintien, la défense et le renforcissement du groupe franco-ontarien.

★

Philippe Landry, sénateur depuis longtemps, se constitua en hauts lieux l'un des principaux avocats de la cause commune, et Samuel Genest, fonctionnaire du gouvernement fédéral, choisi comme président de la Commission des Ecoles Séparées d'Ottawa, devint comme le bouc émissaire de la phalange résistante, malgré les risques que représentaient, pour sa famille comme pour lui-même, son attitude et ses déclarations. Genest était un gros gaillard bedonnant, gras et rond, jovial et plein d'esprit, qui portait barbiche et disait les choses sans façon, avec un air de n'y pas toucher. A cette époque, il n'était déjà plus jeune. Dans la cinquantaine avancée, les cheveux gris, la démarche lourde, il payait de sa personne dans toutes les circonstances où sa présence pouvait rendre service. Il paraissait dans les assemblées, prononçait des discours, dirigeait sa Commission, et se trouvait à tout propos traduit devant les tribunaux. On connait sa réponse à un juge, qui lui demandait un jour de répondre oui ou non à une question précise. Genest réfléchit un moment et répondit: **oui ou non.** S'il n'était pas timide, savait même se montrer effronté à l'occasion, il n'en était pas de même du Père Charlebois. Celui-ci n'aimait pas les manifestations, se tenait dans l'ombre, hésitait à se produire et n'y consentait qu'à la condition de se fouetter, faisant chaque fois un sacrifice dont il connaissait seul le prix. Le sénateur Napoléon Belcourt, avocat de son état, qui plaidait les procès de ses compatriotes brimés, l'appelait "celui qui voit à tout et qu'on ne voit jamais."

★

Il y a longtemps que la situation s'est améliorée pour les Franco-Ontariens, bien qu'elle ne soit pas encore parfaite. Mais le gros des gens ne soupçonne pas l'activité et l'énergie que durent déployer leurs devanciers, en des temps tragiques, pour prévenir une débandade générale. L'héroïsme, on le trouva alors jusque chez les institutrices des écoles, tant à la ville qu'à la campagne, qui défièrent ouvertement les autorités et enseignèrent le français comme bon leur semblait, même au prix de leur traitement déjà mince. Les soeurs Diane et Béatrice Desloges, 21 et 19 ans, de l'Ecole Guigues d'Ottawa, ouvrirent un jour leurs classes dans une chapelle, parce qu'on leur interdisait l'entrée de leur école. Les élèves les suivirent et leurs remplaçantes, nommées pour appliquer le règlement XVII, se tournèrent les pouces dans des salles vides. A l'Ecole Garneau, quatre institutrices perdirent leur traitement, plutôt que de signer un document disant leur acceptation du règlement honni. Ce qui devait arriver arriva: le gouvernement suspendit les brevets des soeurs Desloges. Dans la paroisse Saint-Jean-Baptiste, un comité taxa les Francos à raison de 25 sous chacun, pour venir en aide aux écoles, et l'on passa de porte en porte pour recueillir les pièces blanches. Dans le tome vingtième de son **Histoire de la Province de Québec(1)**, Robert Rumilly évoque avec maints détails la lutte dans l'Ontario, pour le maintien de l'enseignement français. C'est là de l'histoire assez récente, que connaissent mal, ou que ne connaissent pas les jeunes d'aujourd'hui. Pour la plupart d'entre eux, son livre sera une révélation.

L'Illettré

Incrédulité communiste à l'égard la liberté

WOLVERHAMPTON — M. Herbert Morrison, lord président du conseil, a prononcé récemment dans la capitale du Staffordshire un discours dans lequel il a déclaré notamment:

"Les communistes non seulement ne croient pas à la cause de la liberté, mais encore et très logiquement abandonnent aussi complètement que possible leurs propres libertés. Aucun communiste n'a le droit d'avoir ses propres opinions: ils parlent ensemble de la démocratie sans y croire."

La Chroniqne « « « Internationale

Correspondance spéciale à "La Liberté et le Patriote"

Par André LAFLECHE

Les émeutes de Bogota révèlent la force des organisations communistes. Le Pape lance un appel en faveur de l'Allemagne

Soit pour influencer le vote italien, soit encore pour consolider le bloc occidental, les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la France ont redemandé à la Russie de reviser son attitude au sujet de Trieste, en vue de rendre cette ville à l'Italie. On ne prévoit pas que Moscou modifie sa politique. Déjà, à une demande semblable, formulée le 20 mars par les trois puissances, la Russie avait répondu qu'elle s'en tenait à la décision prise par la conférence de Paris, à l'automne 1946, alors qu'on avait décrété que Trieste serait ville internationale et que la nomination du gouverneur devrait être confiée au Conseil de sécurité. Or les puissances n'ont pu se mettre d'accord sur un candidat acceptable à toutes. Il s'agit maintenant de rendre Trieste à l'Italie. Le même problème se pose pour les anciennes colonies italiennes. Les puissances occidentales se rendent compte de la nécessité de fortifier l'Italie, laquelle serait appelée à jouer un rôle considérable dans la reconstruction de l'Europe et dans la création d'un groupe d'Etats anticommunistes.

Bloc européen

Le 16 avril, les représentants de 16 pays ont signé un important document établissant "Les Etats unis économiques d'Europe". Voici la liste des pays concernés: l'Autriche, la Belgique, la Grande-Bretagne, le Danemark, l'Eire, la France, la Grèce, l'Islande, l'Italie, le Luxembourg, la Norvège, la Hollande, le Portugal, la Suède, la Suisse, la Turquie. Les zones française et anglo-américaine de l'Allemagne se sont unies à ces pays. Le but de la nouvelle organisation est d'aider la mise en vigueur du plan Marshall. On a constitué un conseil économique suprême dont la présidence a été offerte à M. Paul Spaak, président du conseil des ministres de Belgique. On veut par là faciliter la tâche des Etats-Unis, travailler de concert au rétablissement européen, centraliser la main-d'oeuvre, abolir les tarifs douaniers au besoin. On créera un comité exécutif et un secrétariat général. C'est l'un des événements politiques les plus considérables de l'après-guerre.

Déclaration de M. Bidault

Il convient de consigner ici la déclaration que M. Georges Bidault, ministre des Affaires extérieures de France, a faite après la signature de l'accord: "La charte, ou convention de Paris, est un texte unique dans l'histoire de notre continent. C'est le premier pas vers la formation d'une Europe unie. Notre action s'inspire exclusivement de la volonté de défendre notre indépendance et notre libre civilisation. Au moyen de l'union économique, nous constituons en Europe les éléments indispensables de la prospérité et de la stabilité mondiales. L'organisation reste ouverte à toutes les nations européennes. Celles qui restent en dehors de l'organisation doivent reconnaître l'entière bonne foi du groupe et s'unir à nous autour de cette table, où nous les attendons patiemment, sans nous lasser". Cette déclaration, il faut le souhaiter du moins, reflète la pensée des représentants de tous les pays concernés. C'est l'affirmation d'une politique de paix. Puisse-t-on ainsi éloigner du monde la menace d'un conflit armé!

A Bogota

Les émeutes qui ont éclaté dans la capitale de la Colombie, aux premiers jours de la conférence panaméricaine, ont mis à jour un vaste complot communiste. Coup vraiment audacieux, destiné à miner le prestige non seulement de quelques pays de l'Amérique du Sud, mais surtout les Etats-Unis. En fait, la conférence a dû suspendre ses délibérations. Il est heureux que le gouvernement colombien ait été averti du complot. Cela lui a permis de prendre des mesures en vue de maîtriser la situation. Cela n'a pas été facile. Il y a eu des pertes de vie nombreuses et surtout des destructions matérielles considérables. Le secrétaire d'Etat américain, le général Marshall, a déclaré que les désordres de Bogota étaient attribuables au communisme international. "Il ne faut pas juger la situation d'un point de vue strictement local, a-t-il dit, si tristes qu'en soient les conséquences immédiates pour le peuple colombien."

Le général Marshall a ajouté: "L'événement dépasse de beaucoup la Colombie. Il suit le même plan précis que les événements qui ont provoqué les grèves de France et d'Italie. Il faut tenir compte, dans les mesures que nous prendrons ici, du fait que le soulèvement intéresse le monde entier, non pas seulement la Colombie ou l'Amérique latine". En fait, le gouvernement de Colombie a rompu ses relations diplomatiques avec la Russie, ainsi que le Brésil et le Chili l'avaient déjà fait. Il est à prévoir qu'après les émeutes de Bogota, les républiques de l'Amérique latine feront un front commun contre Moscou. S'il est vrai que le complot a été inspiré par Moscou, les dirigeants du Kremlin ont travaillé contre leurs propres intérêts, car ils seront les premiers à subir les conséquences d'une forte réaction. Les Etats-Unis ont trop besoin de l'appui de l'Amérique latine pour ne pas chercher à réduire au minimum l'influence communiste.

Aviation américaine

Pendant que les combats entre Juifs et Arabes prennent, en Palestine, une ampleur plus considérable et que les relations entre les Russes et les puissances occidentales sont tendues à l'extrême à Berlin, les Etats-Unis affirment leur puissance militaire. La Chambre des Représentants a voté une somme de $3,198,100,000 pour fortifier l'aviation américaine. Ces crédits sont de beaucoup supérieurs à ceux que le Président Truman avait demandés. Le secrétaire de l'Aviation, M. W. S. Symington, a soutenu que la sécurité de la nation exigeait la création de 70 groupes aériens. La promptitude avec laquelle les Représentants ont voté cette somme démontre jusqu'à quel point l'opinion publique a évolué aux Etats-Unis. Le gouvernement de Washington a réussi à convaincre la population américaine qu'une politique de force était encore le meilleur moyen de sauvegarder la paix. Reste à voir si les événements vont confirmer cette thèse. Il y a tout lieu d'en douter.

Le pape et l'Allemagne

Le Souverain Pontife, dans une lettre adressée aux cardinaux et aux évêques allemands, a lancé un appel en faveur de l'aide à l'Allemagne: "L'Allemagne, écrit le Saint-Père, qui, il y a trente ans, était une nation florissante et débordante de force, riche et possédant une puissante industrie, est en proie aujourd'hui à l'appauvrissement qui la mine. Toutes les nations, même si elles ont subi pendant la guerre les traitements effroyables des Allemands, doivent se montrer assez magnanimes pour oublier le passé et donner à l'Europe et à l'humanité l'espoir d'un avenir meilleur sous le signe de la charité. Le Royaume du Christ ne connait ni vainqueurs ni vaincus, mais seulement des hommes qui ont besoin de secours et d'autres prêts à les secourir". Le pape a condamné le déplacement d'une forte partie de la population allemande. Il l'a fait en termes nets, réprouvant ainsi les méthodes auxquelles les Russes ont eu recours.

"Quand nous parlons de ces réfugiés, écrit encore Pie XII, ce n'est pas tant le point de vue juridique, économique et politique de cette action sans exemple dans l'histoire de l'Europe, qui nous préoccupe. Nous croyons savoir ce qui s'est passé durant les années de guerre dans les vastes régions qui s'étendent de la Vistule à la Volga; mais était-il permis d'y répliquer en chassant de leurs foyers douze millions d'hommes et de femmes, les livrant à la misère? La plupart des victimes de ces représailles ne sont-elles pas des gens qui n'ont pas participé aux événements et aux monstruosités dont il s'agit, et qui n'avaient aucune influence sur ces actes?"

Espérons que cet appel à la charité sera entendu, qu'on aidera le peuple allemand à vivre, à rebâtir ses villes, à reprendre sa place parmi les nations pacifiques et, ainsi, à continuer de faire un apport substantiel au progrès de l'humanité.

A la Chambre des Communes . . .

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Par Etienne PARENT

Le gouvernement a triomphé du malaise causé par la hausse des tarifs des chemins de fer. Les élections provinciales préoccupent les députés.

OTTAWA, 19 — La Chambre des Communes a passé la plus grande partie de son temps la semaine dernière à discuter la question des tarifs de transport des marchandises sur les chemins de fer. On a même parlé à un moment donné d'une crise qui mettait l'existence du gouvernement en danger. La Chambre poursuivra ce débat cette semaine, mais il ne soulève plus guère d'intérêt car on sait maintenant que le gouvernement en sortira vainqueur.

Difficultés

Quand on parlait d'un renversement possible du gouvernement King, on exagérait un peu. Il était vrai que le gouvernement était embarrassé. Les députés libéraux de l'Ouest et des Maritimes étaient fort mécontents et quelques députés de la Colombie avaient laissé entendre qu'ils voteraient contre le gouvernement. On ne croyait pas que les conservateurs appuieraient la motion de non-confiance de M. Coldwell car ils admettaient que les chemins de fer avaient besoin d'un accroissement de revenus et cette motion condamnait absolument l'augmentation des tarifs ferroviaires. On prévoyait cependant que les conservateurs présenteraient un amendement rédigé de façon à rallier tous les oppositionnistes et à obliger les libéraux des provinces mécontentes à voter contre le gouvernement.

Même si le gouvernement avait été battu sur cette question des tarifs de chemin de fer, il aurait pu se maintenir au pouvoir en posant de nouveau la question de confiance aussitôt après sa défaite.

Intervention de M. King

M. King n'a pas voulu risquer une telle éventualité et il a convoqué d'urgence un caucus des députés libéraux. Il les a menacés d'une élection immédiate si le gouvernement était battu. Il a fait appel à la discipline et à la solidarité et il a réussi à resserrer les rangs du parti libéral.

Lorsque le débat a repris quelques heures plus tard, on a pu se rendre compte que l'intervention du premier ministre avait porté ses fruits. Le ministre du transport, M. Lionel Chevrier, a laissé entendre que la Commission des Transports mènerait son enquête avec diligence et terminerait probablement son travail en six mois et il a laissé entendre qu'elle recommanderait des réajustements qui corrigeraient quelques-unes des inégalités dont se plaignent les provinces de l'Ouest et de l'extrême-est. Les députés libéraux de ces provinces se sont levés les uns après les autres pour expliquer que dans les circonstances ils soutiendraient le gouvernement. Le gouvernement a même trouvé des appuis du côté de l'opposition: MM. Maxime Raymond et Georges Héon ont annoncé qu'ils n'appuieraient ni la motion Coldwell ni l'amendement Bracken qui avait été présenté aussitôt après le discours de M. Chevrier.

Les socialistes

Si ce débat soulevé par M. Coldwell a embarrassé le gouvernement, il ne l'a pas menacé autant qu'on l'a dit. Les libéraux n'ont d'ailleurs pas été les seuls à éprouver de l'embarras. Les socialistes ont également connu des ennuis. Si leur attitude a été bien vue parmi les agriculteurs de la Saskatchewan et des autres provinces où ils recrutent leurs députés, elle a été mal accueillie des employés de chemin de fer dont les syndicats sont officiellement affiliés à la C. C. F. et qui avaient dû attendre ces augmentations de tarifs pour obtenir les augmentations de salaires qu'ils réclamaient.

Elections

Pour le reste, la Chambre des Communes a étudié des mesures variées au milieu de l'indifférence générale. Les députés songent beaucoup aux élections, — pas aux élections fédérales qui n'auront vraisemblablement pas lieu cette année, — mais aux élections provinciales qui s'annoncent. Les députés ontariens sont déjà fixés puisque le premier ministre Drew a annoncé que l'élection générale était fixée au 7 juin. Les députés québécois attendent que M. Duplessis s'exécute à son tour et annonce une élection générale que l'on prévoit également pour le mois de juin. Il est encore question d'élections dans plusieurs autres provinces, notamment en Saskatchewan.

Les députés sont donc portés à envisager la politique du point

(Suite à la deuxieme page)

SAINT-BONIFACE

Journées sociales

Archevêché de St-Boniface, le 20 avril 1948.

Nous sommes heureux d'annoncer officiellement qu'il y aura des journées sociales à St-Boniface les 4, 5 et 6 du mois de juin prochain. Le thème général de ces journées sera: **Les chrétiens devant la cris mondiale.**

Nul n'ignore le grand besoin qu'ont tous les chrétiens d'une connaissance plus approfondie et plus concrète de la doctrine sociale de l'Eglise. L'occasion nous est donc fournie, à nous Canadiens français du Manitoba, d'éclairer nos esprits et de fortifier nos convictions pour faire face à la crise qui sévit dans le monde actuel. Pour ne pas être dupes du mensonge et de l'athéisme, nous devons nous pénétrer de la doctrine de la vérité sur le terrain de la question sociale.

Nous nous réjouissons donc de pouvoir accueillir à St-Boniface les Révérends Pères Jésuites de l'Ecole Sociale Populaire de Montréal qui ont bien voulu accepter la direction de nos journées sociales. Ils ont connu des succès dans d'autres diocèses et nous sommes certain qu'ils sauront non seulement intéresser, mais aussi instruire de façon très pratique ceux qui assisteront à leurs cours ou conférences. En les invitant au diocèse de St-Boniface, nous avons cru répondre au voeu formulé il y a quelques années par Sa Sainteté Pie XII: "... que les catholiques du Canada dans la fidélité aux devoirs de la vie chrétienne affermissent encore davantage leur adhésion aux doctrines de l'Eglise, aussi bien que leur multiple apostolat dans la vie privée, professionnelle et publique".

Nous sommes heureux aussi d'apprendre qu'il y aura des conférenciers de chez nous qui se joindront à ceux de Montréal.

Nous espérons que vous vous rendrez nombreux à ces journées



† Georges CABANA,
Archevêque-coadjuteur de St-Boniface.

Société d'Enseignement Postscolaire

Ce sera bientôt le temps des vacances. Excellente opportunité d'abonner les petits à la bibliothèque où l'on trouvera des livres français adaptés aux enfants. Que liront nos enfants durant les vacances? car ils liront! Des histoires puisées aux magazines à bon maché dans une langue qui n'est pas la nôtre? Inutile d'insister sur l'importance de la lecture française pour nos tout-petits et nos jeunes étudiants durant les vacances. Pour plusieurs c'est la seule occasion de se reprendre un peu en français. Les programmes scolaires sont tellement chargés et il y a tellement de séances, réceptions et autres événements qui prennent beaucoup de temps durant l'année, que le bagage de français que l'on fait est bien mince, en somme. Alors nos enfants ont la chance de se reprendre par la lecture d'ouvrages français durant les vacances. Pourquoi ne pas les abonner à notre bibliothèque et voir à ce qu'ils lisent les bons livres qu'ils s'y procureront.

Films français.

La société d'Enseignement Postscolaire se procure les films français les plus récents et les met à la disposition du public de langue française. Ces films (45 mill.) peuvent servir admirablement quand on a une séance le soir ou une causerie ou une réunion de comité. On peut se procurer la liste des films qui sont actuellement en magasin, en s'adressant à Mme Fortin, notre bibliothécaire.



Le concours diocésain de catéchisme le 29 mai

Le concours de catéchisme aura lieu le samedi 29 mai.

La Commission diocésaine de Catéchisme désire connaître le plus tôt possible le nombre de concurrents qui se présenteront à ce concours. MM. les curés voudront bien s'adresser sans tarder à cette commission (Archevêché de St-Boniface) et indiquer: a) combien il leur faudra de questionnaires français pour chaque grade; b) combien de questionnaires anglais pour chaque grade.

Règlements

Doivent prendre part au concours: **En français:** les grades VI, VII, VIII, IX et X. **En anglais:** les grades VI, VII, VIII, IX, X et XI.

1—L'examen durera de 9 h. 30 à 11 h. 30.

2—Messieurs les curés sont priés de surveiller l'examen eux-mêmes ou de nommer des personnes absolument sûres comme remplaçantes. Les instituteurs ne doivent pas surveiller leurs élèves.

3—Ne permettez à aucun élève de sortir durant l'examen.

4—Ramassez les copies vous-même après l'examen.

5—L'enveloppe qui contient les questions ne sera ouverte qu'en classe, en présence des élèves.

6—La correction se fait par M. le curé ou sous sa direction. Un instituteur ne doit pas corriger les copies de ses élèves. Les 4 ou 5 meilleures copies seront envoyées à la Commission diocésaine de Catéchisme dès la première semaine de juin, afin que les noms des gagnants soient connus avant la fin du terme scolaire. On voudra bien indiquer les notes de ces meilleures copies.

7—Pour obtenir un diplôme, il faut avoir conservé 60% des points.

Les diplômes sont classés comme suit: 90% et plus, grande distinction; 80% et plus, distinction.

Nous grouperons les concurrents selon la classification de l'Association d'Education: classes A, B, C.

8—La Commission de Catéchisme doit garder, dans un registre, tous les résultats de l'examen diocésain.

A cette fin, Messieurs les curés voudront bien adresser à la Commission du Catéchisme, Archevêché, la liste de tous les élèves de leur paroisse qui ont concouru, aux grades VI, VII, VIII, IX, X et XI (anglais).

a) en groupant les élèves dans leur école respective;

b) en groupant les élèves dans leur grade respectif;

c) en indiquant la note obtenue par chacun, même si cette note est inférieure à 60%.

d) en mentionnant si l'examen a été écrit en français ou en anglais.

(Communiqué)

Retraites fermées

AVRIL

23—26: Jeunes gens anglais: Collège St-Paul.

26—29: Dames de Letellier et de St-Joseph. Prédicateur: R. P. M. Dussault, O.M.I.

Aux gradués de l'Université du Manitoba

Nous sommes appelés à voter en faveur de deux candidats au poste de gouverneur de l'Université du Manitoba: le docteur Emmet Dwyer et M. J. S. Lightcap. Le docteur Dwyer est un ancien élève de l'école Sainte-Marie. Il a été interne à l'hôpital de St-Boniface. Il est le fils d'une des plus anciennes familles de la paroisse de Sainte-Marie. Le docteur Dwyer a été en ces dernières années président du "Newman Club" du Collège Saint-Paul. Il est au courant de nos questions religieuses et a donné beaucoup de son temps aux organisations catholiques du diocèse de Winnipeg.

Il est assez rare que l'on ait la chance de voter pour un des nôtres comme candidat à la formation de gouverneur de l'Université.

Petites Notes

Partie de cartes des Guides

Les Guides Catholiques de St-Boniface organisent une partie de cartes pour le vendredi 23 avril à la Salle Jubinville, à 8 h. 30.

Il y aura de nombreux prix; ce sera une soirée intéressante.

Venez nombreux encourager ces jeunes filles et les aider pour leur camp d'été.

* * *

M. et Mme Jean Falardeau, (née Thérèse Couture) de St-Jean, P.Q., sont heureux de faire part à leur parents et amis de la naissance d'un fils le jeudi 15 avril.

N'oublie jamais qu'un chrétien doit être humble mais magnifique.—Louis VEUILLOT.

Mariage

PALESHNIUK—BEDARD

M. l'abbé L. Blais, curé de la cathédrale, bénit le mariage de Mlle Agnès Bédard, fille de M. et Mme A. Bédard, avec M. Rudy Paleshniuk, fils de M. et Mme J. Paleshniuk, le samedi 17 avril, à 10 heures, en la cathédrale.

Mlle Mary Paleshniuk, soeur du marié, était fille d'honneur, tandis que M. Roland Bédard, frère de la mariée, agissait comme garçon d'honneur.

La mariée était revêtue d'un costume en gabardine tan, avec blouse en sheer rose. Elle avait un chapeau de même teinte que son costume et tenait un bouquet de roses rouges.

Après la messe, une réception eut lieu à la résidence des parents de la mariée, 383, rue d'Eschambault.

M. et Mme Paleshniuk sont partis en voyage à Kenora. Ils résideront à 382, rue d'Eschambault, St-Boniface.

Remerciements

La famille de Denus remercie tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de la mort de M. Jacques de Denus, soit par offrandes de messes, de fleurs ou assistance aux funérailles. Elle désire offrir des remerciements spéciaux aux membres du clergé pour leurs témoignages de condoléances.

Je ne demande pas aux mystères de la science un argument en faveur du grand mystère de ma foi. Mais elle rend ma foi plus facile par la confession de ses ignorances propres; et je m'en remets, plein de confiance, à la parole de Dieu.—Mgr BAUNARD.

Décès

M. ALBERT GUILBAULT

M. Albert Guilbault, de 521, rue Ritchot, est décédé à l'hôpital de St-Boniface le mercredi 14 avril, à l'âge de 52 ans.

Né à Starbuck, Man., M. Guilbault vint à St-Boniface à l'âge de 17 ans. Depuis 1941, il était employé à la Compagnie Western Steel, et au moment de sa mort, il était contremaître pour cette Compagnie.

Survivent au défunt, son épouse, Mme Malvina Guilbault; 3 fils, Georges, de St-Boniface, actuellement professeur au Collège St-Paul, de Winnipeg; Arthur et Eugène; 4 filles, Mme H. Bibeau et Mme C. Eunson, de St-Boniface; Léona, à la maison, et Eveline, qui a pris part aux "Ice Cycles" de Winnipeg; aussi son père, M. Camille Guilbault, de St-Boniface et 4 frères et 4 soeurs.

Les funérailles eurent lieu en la cathédrale de St-Boniface le vendredi 16 avril, à 10 heures. Le R. P. R. Jacob, S.J., chanta le service.

Les porteurs furent: MM. Léo Martin, Joseph Guilbault, Ernest Guilbault, Georges Martel, Swan Carlson et Frank Isaacs.

L'enterrement se fit dans le cimetière de St-Boniface.

La maison Desjardins-McGee était en charge des funérailles.

* * *

MLLE ADELINA AUBERTIN

Le dimanche 18 avril, Mlle Adélina Aubertin, de 122, avenue Victoria, Transcona, est décédée à l'Hospice Taché. Elle était âgée de 29 ans.

Elle laisse dans le deuil sa mère, Mme C. Aubertin; 2 frères, Joseph, de St-Boniface, et Omer, de Winnipeg; 5 soeurs: Mme Edouard Duyvejonck, Mme Maurice Michon, Mme Albert Savoie, toutes de St-Boniface; Mme Joseph Tillot, de Transcona, et Mme Albert Hargrave, de Winnipeg.

Le service funèbre eut lieu à 11 heures, le mardi matin 20 avril, en la cathédrale de St-Boniface. L'inhumation se fit dans le cimetière de St-Boniface.

M. P. Coutu dirigeait les funérailles.

* * *

MME PHILOMENE BOISSELLE

Mme Philomène Boisselle, mère de M. l'échevin Henri Boisselle, de St-Boniface, est décédée, lundi, à l'âge de 86 ans à South Junction, Man. Le service eut lieu mercredi en l'église de South Junction.

Lui survivent, 5 fils: Henri et Frank, de St-Boniface, Denis et Cyrille, de Calgary, et Joseph, à la maison; 2 filles, Mme A. Trudel, de Rhode Island, E. U., et Mme P. Van Vleet, de Vancouver.

Augmentation des allocations pour enfants

La ville de St-Boniface a accordé une augmentation de 14 cents par jour à la "Eastern Manitoba Children's Aid Society" pour frais d'entretien des enfants qui sont confiés à cette société.

Le Conseil accorda cette augmentation après avoir pris connaissance d'une lettre qui lui fut envoyé par la Société. Cette dernière menaçait le Conseil d'avoir recours à la cour juvénile si l'augmentation était refusée.

En présentant son budget annuel la commission scolaire de Norwood exprima sa désapprobation des critiques dont elle fut l'objet de la part du Conseil de la ville relativement à la soumission de ses estimés annuels. On avisa le secrétaire de la ville d'écrire à la commission scolaire de Norwood pour l'avertir que le comité reconnaissait que le bulget devait être soumis au "Public Utilities Board" et qu'il y avait eu malentendu à ce sujet dans le passé.

Le comité des finances accorda un octroi de $20.00 au Cercle Molière pour l'aider à défrayer les dépenses du groupe d'acteurs qui doivent se rendre à Ottawa pour participer au festival dramatique.

REFUGIES A L'ETRANGER

VIENNE — Le bruit court que M. Félix Mantel, ministre de Pologne à Vienne, sa femme et sa mère auraient disparu de la capitale et se seraient réfugiés à l'étranger.

Une fourmi noire sur un marbre noir, Dieu la voit et l'entend.
Victor HUGO.

Concurrents au prochain concours de français

Total des 3 autres listes 3253

	Ecoles	concurrents
St-Boniface	Provencher	235
St-Claude	Barron	1
Dunrea	St-Félix	13
St-Eustache	Chabot	3
Ste-Elisabeth	Lévis	4
St-Georges	Dupont	5
Haywood	Seaforth	2
Ile-de-Chênes	Riel	4
Ste-Agathe	St-Antoine	5
St-Jean-Baptiste	Nord	5
St-Labre	Lorteau	7
St-Laurent	Simonet	25
Letellier	St-Pie	3
La Salle	Beaudry	5
St-Pierre-Jolys	Sud	9
	Ste-Geneviève	21
Ste-Rose du Lac	Verdun	3
Thibaultville	Richer	30
	Total	3633

Chevaliers de Colomb

Conseil de St-Boniface

Tel que vous l'annonçait Bistouri la semaine dernière dans les colonnes de "La Liberté et le Patriote," le nouveau conseil des Chevaliers de Colomb de St-Boniface a choisi son exécutif à une assemblée tenue le 9 avril dans la salle du Cercle Ouvrier.

Voici la liste de ces officiers:

Grand Chevalier, C. J. Muller.
Député Grand Chevalier, J.-B. Poitras, jr.
Chancelier, Henri de Moissac.
Sec. archiviste, Georges Trottier.
Sec.-trésorier, Alcide Labossière.
Conférencier, R.-J. Teillet.
Avocat, Louis Deniset.
Cérémoniaire, François Muller.
Gardes intérieures, Clément Lafrenière, Paul Roy.
Gardes extérieures, Rodolphe Péloquin, Fred Langevin.
Syndics, Joseph Chaput, Armand Latreille, Joseph Royal.
Sec. financier, Origène Lacerte.

L'installation des officiers sous la direction du Député de District le frère Paul Baccaert, se fera dans la salle du Cercle Ouvrier, le mercredi 28 avril à 8 h. 15 du soir. Les frères du nouveau conseil se feront un plaisir de souhaiter la bienvenue aux frères Chevaliers du Conseil Provencher à l'occasion de cette cérémonie importante, qui sera suivie d'un petit goûter.

On demande donc aux Chevaliers des deux conseils de se rappeler la date du mercredi 28 avril et de se rendre ce soir-là à la salle du Cercle Ouvrier.

Le hasard, c'est peut-être le pseudonyme de Dieu quand il ne veut pas signer.—T. GAUTHIER.

Mon Guide au Cinéma

"Il est absolument nécessaire que le peuple sache clairement quels sont les films permis pour tous; quels sont ceux qu'il n'est pas permis de voir qu'à certaines conditions; quels sont ceux, enfin, qui sont pernicieux ou franchement mauvais." —PIE XI.

Variety Girl	I
Black Gold	I
Ridin' Down the Trail	I
Western Heritage	I
Sitting Pretty	II
Killer McCoy	II
Intrigue	II
Man About Town	II
It's A Pleasure	II
Millie's Daughter	II
A Double Life	II
Gentleman's Agreement	III
They Won't Believe Me	III
Golden Earrings	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général.
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés.
III—A rejeter parce que condamnable en partie.
IV—Condamné.

Les Anglais sont gens de bien pour leur propre compte, et gens sans foi pour le compte de leur pays.—J. JOUBERT.

Un message urgent . . .

Aux présidents, directeurs de clubs, sociétés et organisations—

L'APPEL CANADIEN POUR LES ENFANTS continue son oeuvre!

Le comité manitobain remercie tous les groupes et les individus qui ont fait de la sollicitation à domicile. Mais . . . l'objectif du Manitoba n'a pas encore été atteint, et nous savons que vous désirez que notre province garde son rang parmi les autres, même que probablement vous préféreriez qu'elle se classe au-dessus des autres.

Le comité fait donc appel à tous les clubs, organisations et sociétés pour leur demander de faire un effort conjoint pour lui permettre d'atteindre son objectif. Il leur suggère, par exemple, de donner des concerts, d'organiser des bazars, des thés, des encans, etc . . . de faire appel enfin à n'importe quel procédé pour recueillir de l'argent pour cette oeuvre si essentielle.

Toutes les perceptions doivent être envoyées aux quartiers généraux du Manitoba, 614, édifice Avenue, Winnipeg. On en accusera réception par un reçu.

Note: on acceptera les dons de particuliers à n'importe quelle banque jusqu'à la fin d'avril. Ils peuvent aussi être envoyés en n'importe quel temps aux quartiers généraux du Manitoba. On en accusera officiellement réception.

Nous ne devons pas laisser les enfants d'Europe et d'Asie mourir par manque de

Nourriture -- Médicaments -- Vêtements

Ecoutez l'émission de C. F. Greene, votre "Neighborly News Man" de Radio-Canada, au poste CKY, le vendredi 23 avril à 6 h. 45 du soir.

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Laurier

Mariage

Le lundi 19 avril, en l'église de McCreary, M. le curé Roland Lavoie bénissait le mariage de M. Joseph Boisvert, de Laurier, avec Mlle Mary Mae Hunter. Celle-ci, après avoir étudié la religion catholique, avait, le 10 courant, reçu le baptême des mains de M. l'abbé M. Pierquin, curé de Laurier, dans la chapelle du couvent des Soeurs de la Présentation de Marie, où elle fit également sa première communion le 18.,

Scarth

M. Jean Kernel est de retour à la maison après avoir été patient à l'hôpital de Virden pour 3 semaines par suite d'un accident dont il fut victime en pressant du foin et qui lui causa la perte complète du pouce et de deux doigts de la main droite.

M. et Mme Paul Rogg, de Wauchope, Sask., sont venus à Virden dernièrement pour visiter leur fils, Louis, à l'hôpital. Ils ont en même temps rendu visite à M. et Mme I. Kernel.

M. et Mme P. Sylvestre étaient à Winnipeg, pour affaires, la semaine dernière.

M. Albert Kernel se rendit à Carlyle et Wauchope, Sask., pour affaires la fin de la semaine dernière.

Mlle Alita De Larue, de Wawota, Sask., est en visite chez son oncle et sa tante M. et Mme Maxime Gilliard.

Mlle Cécile et M. Georges Kernel, du couvent de Wauchope, Sask., ont passé les vacances de Pâques dans leur famille.

M. Jean Kernel désire remercier tout ceux qui lui ont rendu quelque témoignage d'amitié durant son séjour à l'hôpital de Virden, soit par visites, cadeaux apportés ou envoyés, etc. Il remercie aussi les Chevaliers de Colomb de Virden et de Brandon pour toute la générosité qu'ils lui ont témoignée.

Baptême

Francis-Maxime, fils de M. et Mme Maxime Gilliard, né le 2 avril à l'hôpital de Virden. Parrain et marraine: Daniel Gilliard et Alita De Larue, frère et cousine de l'enfant.

Letellier

Décès

Mme Henri Bruyère est décédée le dimacnhe matin 18 avril à 3 h. 30 environ. Le service funèbre fut chanté dans l'église paroissiale de St-Jean-Baptiste, paroisse native de Mme Bruyère. La dépouille mortelle a été exposée chez Mme Flavien Tessier, soeur de Mme Bruyère.

Elle laisse dans le deuil son mari, Henri, son fils aîné, Raymond, de Kenora, Mme Yvon Lacombe, de Montréal, Yvonne, de Winnipeg, Lucille, Marcel, Gérard et Henri, à la maison. Son père M. St-Amant, ses soeurs, Mme Flavien Tessier, Blanche, ses frères Clovis, Edmond et Joseph, de St-Jean, Hélène, de St-Pierre.

Tous ses enfants sont venus et étaient présents pour lui rendre le dernier témoignage de filiale affection.

M. Henri Bruyère doit se rendre avec sa famille à Russell, son nouveau poste, très prochainement.

Ste-Anne des Chênes

Partie de cartes

La dernière soirée de cartes, organisée par les Enfants de Marie, fut une belle réunion paroissiale malgré l'intempérie.

Prix des dames: 1—Mlle Yvonne Maurice; 2—Mme Eugène Perron: consolation—Mlle Norma Lavack.

Prix des messieurs: 1—René Desrosiers; 2—Paul Tétrault; consolation—Hervé St-Laurent.

Prix d'entrée: M. G. Renaud et Mlle Lucille Smith.

Le prix de tirage, donné par le R. P. Curé, fut gagné par Mme R. Mason.

Cette réunion se termina par un goûter.

Les Enfants de Marie remercient tous ceux qui ont bien voulu les encourager.

$100,000 dans une boîte de bonbons

KINGSTON — Une vieille boîte de bonbons, toute cabossée, intrigue depuis huit jours la police de la Jamaïque. Au lieu de bonbons, elle était remplie de chèques, de valeurs, de billets: en tout vingt-cinq mille livres sterling ($100,000.). C'est Mme Anna Smith, une dactylo, qui l'a trouvée dans le jardin de sa mère, Mme Allen. Quelques instants plus tôt, une voisine, Mme Alberts, une veuve septuagénaire, avait frappé à la porte de Mme Allen; au lieu d'entrer, elle jeta un paquet dans le jardin et s'en alla sans mot dire en mettant un doigt sur ses lèvres. Anna Smith a téléphoné à la police. La vieille dame n'était pas chez elle. On ne l'a plus revue.

Au service des nôtres

Etablissement sur les terres de la Couronne

1—Y a-t-il, actuellement, au Manitoba, des terres de la Couronne (Crown Agricultural Lands) qui sont à vendre?

Oui, en principe, toutes les terres de la Couronne, propres à l'agriculture, dans les diverses régions de la province du Manitoba, sont en vente, non seulement aux anciens combattants, mais à toute personne qui désire s'y établir.

2—Pour l'achat de ces terres, les anciens combattants ont-ils la préférence?

Oui. a) Ils sont les seuls à avoir le privilège d'acheter les sections d'école (School Lands) sans les acheter à l'enchère. b) Pour les terres offertes à tous, le vétéran aura la préférence sur celui qui ne l'est pas, s'il possède autant que ce dernier les qualités voulues pour le type d'établissement qu'il choisit.

3—Est-il avantageux pour un soldat de s'établir sur les terres de la Couronne?

Oui. a) Les terres offertes par la province sont de belle qualité; b) les conditions de vente sont avantageuses; le prix moyen d'un quart de section est d'environ $2,000.00; les conditions de paiement: 10% comptant, le reste en 10 paiements annuels égaux; c) le vétéran, qui possède les qualités voulues pour le type d'établissement qu'il choisit et qui fait reconnaître officiellement ses qualités de fermier, peut obtenir jusqu'à **$2,320.00 d'allocations non remboursables** pour acheter des matériaux de construction, pour défrayer le coût de la construction d'une maison, le coût du défrichement et de la préparation de la terre pour la culture, pour acheter des animaux, des machines aratoires, des articles essentiels de ménage.

4—Un vétéran, qui a déjà reçu son crédit de réadaptation en tout ou en partie, a-t-il droit aux $2,320.00 dont il a été question plus haut?

Oui, s'il possède les qualités requises à un bon fermier. Mais, on déduira du montant de $2,320.00 la somme qu'il aura déjà reçue comme crédit de réadaptation. Ainsi, par exemple, si Paul a déjà reçu un crédit de réadaptation de $400.00, et qu'il décide de demander les avantages d'un établissement sur une terre de la Couronne, il aura droit à $1,920.00 seulement.

5—Quelles terres de la Couronne sont actuellement mises en vente ou le seront dans un avenir prochain?

a) Plusieurs sections du Township 16, Rang IX est. Ces sections seront en vente au prix de $1,800.00 à $2,700.00 du quart de section, à partir du premier mai 1948. Il faudrait vous hâter. Ce Township est à 10 milles de la paroisse de St-Georges.

b) Les Townships 25 et 26, Rang IX est, près de la Baie Washow.

c) Les Townships 40 et 41, Rangs 24 et 25 ouest, près de Swan Lake.

d) Tout autre terrain que vous choisirez et qui, selon les rapports des inspecteurs chargés de l'analyser, sera reconnu propre à l'agriculture.

6—Tous les vétérans ont-ils droit à ces allocations non remboursables de $2,320.00?

Non. N'y ont droit que ceux qui ont fait du service outre-mer et ceux qui ont fait au moins un an de service au Canada.

* * * *

Ecole Normale

Est-il possible de trouver des terres à acheter dans nos centres catholiques et canadiens-français?

Oui. Il y a actuellement des terres à vendre à: Lorette, La Broquerie, Ste-Anne des Chênes, St-Joseph, Haywood, Lake Francis, et probablement à bien d'autres endroits.

* * * *

Y a-t-il avantage à faire son école normale avant d'enseigner?

Il semble bien que oui. En voici les raisons:

1—A partir de septembre prochain, le salaire minimum d'une institutrice munie d'un diplôme sera de $1,200.00; mais déjà les commissions scolaires offrent $1,400.00 dans bien des endroits.

Les instituteurs sur permis et cours d'été ayant leur onzième année auront droit, très probablement, à un salaire de $950.00; ceux ou celles qui auront leur douzième année et leur cours d'été auront droit à un salaire de $1,050.00.

Les instituteurs sur permis auront donc environ $300.00 ou $400.00 de salaire de moins que les instituteurs avec diplôme.

2—Les instituteurs sur permis doivent enseigner dans les écoles les moins avantageuses à tous les points de vue: éloignement des centres, élèves en général moins bien préparés. D'où, pour l'institutrice, probabilité d'un succès moindre dans ses classes et danger de se dégoûter de la carrière de l'enseignement.

3—Inconvénient pour les enfants eux-mêmes qui reçoivent moins que si leur institutrice était plus compétente. Et l'expérience démontre clairement l'influence, parfois sur la vie entière de l'enfant, d'une institutrice peu compétente à l'école primaire.

Si la jeune fille est incapable de faire son école normale à cause de la situation financière de ses parents, des bourses et des prêts du Département d'Education peuvent venir au secours de la future institutrice.

Jean METHE, O.M.I.,
340, avenue Provencher,
St-Boniface, Man.

St-Eugène

Mariage

Le samedi 10 avril dernier, M. le vicaire E. Lafond bénissait le mariage de M. Henri Auger, de Dollard, Sask., avec Mlle Amanda Milette de cette paroisse. Les deux pères des mariés agissaient comme témoins. Les filles d'honneur furent Mlles Angeline Auger, soeur du marié, et Florette Giasson, cousine de la mariée. Les garçons d'honneur furent M. O. Milette, frère de la mariée et M. Léon Perron, cousin de la mariée. Comme Mlle Milette était jociste, les enfants de la Croisade firent les frais du chant, sous l'habile direction de nos religieuses.

Parmi les parents venus de loin, il y avait les parents du marié, M. et Mme Joseph Auger, de Dollard, ainsi que M. Robert Roy, M. et Mme N. Giasson et leurs deux fils, Robert et Edouard, de Fisher Branch, Man.

Le diner fut servi à la maison paternelle. Parmi les invités on remarquait M. et Mme W. Auger, de Winnipeg, Mme Charles Roy, M. et Mme Emile Perron, M. et Mme Alfred Fleury et plusieurs autres parents. M. le vicaire avait aussi accepté l'invitation. Il ne manqua pas de présenter en son nom et en celui de M. le curé des souhaits appropriés. Mme A. Roy, une des premières jocistes fondatrices à St-Boniface, présenta aussi des voeux aux nouveaux mariés et le fit avec beaucoup de bonheur. Elle y ajouta quelques petits conseils pour être heureux en ménage. On se rappelle le parapluie qu'elle conseilla de se procurer pour les heures sombres qu'on aurait à traverser. Plusieurs parents et amis vinrent grossir le groupe des invités pour la soirée.

Visiteurs

Le R. P. A. Lanctôt, P.B., donnait aux élèves une très intéressante conférence sur le Bukoba. Les questions ne manquèrent pas ni l'intérêt. Les parents des enfants étaient invités. Nous avions aussi le bonheur d'avoir avec nous les élèves de l'école St-Germain.

S. Exc. Mgr M. Lacroix, O.M.I., Vicaire Apostolique de la Baie d'Hudson, est venu rendre visite à sa soeur, la Rév. Sr St-Paul. Nous avons eu le plaisir d'avoir Monseigneur avec nous pour célébrer la fête de saint Joseph. Son Excellence a aussi parlé à nos enfants sur les missions du grand nord. Monseigneur doit se rendre à Churchill d'où il se dirigera vers les missions arctiques qu'il doit visiter. Nos bons souhaits et nos prières l'accompagnent.

Construction

L'intérieur de l'église est presque terminé. Nous commencerons la peinture ces jours-ci. L'installation électrique sera terminée sous peu. C'est pourquoi nous avons remis notre bazar à plus tard.

La nouvelle église se trouve juste en arrière du presbytère sur la rue Sadler. Le presbytère est à l'angle Chemin Ste-Marie et Sadler.

Bazar

Il devait avoir lieu les 16 et 17 avril. Il est remis à la semaine prochaine, les vendredi et samedi, 30 avril et 1er mai.

Nous espérons avoir une grande foule pour l'occasion. Ce sera un bon temps pour voir notre nouvelle construction.

Jocistes

Elles eurent leur récollection, au couvent, dimanche dernier, grâce au dévouement des Rév. Soeurs et de leur assistante. M. l'abbé E. Lafond prêcha cette récollection.

Divers

M. le Curé se rendit à Edmonton, Alta, pour le sacre de S. E. Mgr M. C. O'Neill, son ancien professeur au séminaire St-Joseph.

M. le Curé en profita pour revoir ses confrères qu'il n'avait pas revus depuis sa sortie du grand Séminaire.

Le R. P. Faure, S.J., est venu visiter l'école paroissiale et l'école publique St-Germain cette semaine.



par Jacques LEMOYNE
Exclusif à "La Liberté et le Patriote"

La lutte pour la suprématie dans la ligue Américaine n'est généralement pas aussi chaude que celle que se livrent les clubs de la ligue Nationale, mais cette saison, les champions des deux grands circuits majeurs devront se surveiller jusqu'à la dernière joute, car jamais depuis 1939 n'aura-t-on vu les premiers clubs de chaque section se suivre de si près. Lorsque la semaine dernière, nous vous faisions part de notre choix des meilleures équipes de la ligue Nationale nous avions fait remarquer que la lutte était beaucoup plus contestée dans la Nationale que dans l'Américaine, mais nous n'avions pas alors l'idée d'inclure dans cette constatation la saison 1948. Au baseball comme dans plusieurs sports, les bons joueurs font souvent les bons gérants, mais il y a des exceptions et les Red Sox de Boston cette saison, parlent avec plus de confiance que jamais de leurs chances de remporter le championnat de l'Américaine pour leur nouveau gérant, le vétéran Joe McCarthy. Ce dernier a connu la gloire avec les Yankees de New-York, et sa plus belle revanche sur le club de New-York serait certainement de conduire les Red Sox au championnat de la ligue Américaine. Les chances des Red Sox sont évidemment très bonnes car ils alignent au moins deux lanceurs qui ont des chances de remporter 20 victoires cette saison. Suit Joe Dobson et Dennis Galehouse. Leur champ intérieur est puissant, tandis qu'à l'extérieur ils peuvent soutenir la comparaison avec les autres équipes du circuit et s'en tirer avec avantage.

Ted Williams

Le meilleur atout des Red Sox reste encore le sensationnel Ted Williams qui à chaque saison surprend tous ses critiques en jouant de façon régulière et inspirée qui semblerait démentir ceux qui prétendent que Ted n'est pas un joueur à tempérament égal. On veut peut-être dire par là que Williams possède le don de frapper la balle au moment où l'on s'y attend le moins, car il semble bien que ce soit là la seule irrégularité dans le jeu de Williams qui, cette saison, devrait remporter le championnat des frappeurs de la ligue Américaine. Avec Mele et DiMaggio qui ont frappé pour des moyennes de près de .300 dans le cas de DiMaggio et pour .302 pour Mele, le champ extérieur des Red Sox est puissant. Et pourtant, en dépit de toutes ces constatations nous ne choisissons pas le club de Boston pour terminer en première place, mais bien les représentants du Manhattan qui, à notre avis, possèdent encore plus de puissances que leurs adversaires tant au monticule qu'au champ intérieur et au champ extérieur. Les Yankees de New-York termineront en première place dans la ligue Américaine avec une avance d'environ 6 parties sur les Red Sox de Boston.

Si les autres clubs de la ligue paraissent des plus solides dans certains domaines, à lire l'alignement des Yankees on croirait qu'il s'agit d'un club composé des meilleurs joueurs de la ligue Américaine. On crie depuis les débuts de la saison que le point faible du club de New-York sera le receveur Yogi Berra et les Yankees, sans aucun doute pour déjouer leurs adversaires, laissent les critiques s'en donner à coeur joie. Il ne faudrait pas se surprendre si le club de New-York surprenait tout le monde à son tour et débutait l'année avec un jeune receveur du nom de Gus Niarhos, qui jouait à Kansas City la saison dernière.

Cette facilité avec laquelle le club de New-York est capable de trouver dans ses clubs fermes des ligues mineures les bons joueurs qu'il lui faut au moment opportun a toujours aidé les Yankees à surprendre . . . même les plus optimistes de leurs partisans. Gus Niarhos est âgé de 26 ans et il connait son métier à fond et sait frapper la balle avec puissance. A Kansas City l'an dernier, il conservait une moyenne de .321 durant la saison régulière. L'an dernier, les Yankees se sont servis de deux receveurs et ils feront probablement la même chose cette saison pour remporter le championnat de leur ligue.

Les artilleurs aussi

Si les Yankees ont augmenté leur puissance derrière le marbre, que penser de leur force au monticule? L'acquisition d'Ed Lopat leur aidera certainement, car ce lanceur avec les faibles White Sox de Chicago était parvenu à remporter 16 victoires. Cette saison, avec les Yankees il dépassera les 20 victoires tout comme Allie Reynolds qui avait obtenu 19 gains la saison dernière. Quant aux autres lanceurs des Yankees, ils peuvent tous réaliser de grandes choses et ceux d'entre eux qui se rendront à 15 victoires ou plus sont au nombre de 3. Il s'agit de Jos Page, Frank Shea et de la recrue Frank Hiller, s'il gradue avec les Yanks.

Mais là où réside la puissance traditionnelle des Yankees c'est encore au bâton, et avec un champ extérieur formidable, ils devraient avoir en mains trois atouts dangereux à chaque fois qu'ils s'aventureront sur le losange. Joe DiMaggio, la sensation de notre temps, connaitra une saison sans pareil et nous ne serions pas surpris de le voir taper la balle en lieu sûr assez souvent pour conserver une moyenne se rapprochant du .400. Tommy Henrich et Charlie Keller devraient eux aussi jouer de façon solide cette saison, et s'ils ne se signalent pas autant que DiMaggio, les Yankees peuvent encore compter sur leur grande réserve de joueurs qui leur permettra de se servir de Johnny Lindell ou de Cliff Mapes qui brillait l'an dernier dans la ligue Américaine avec Kansas City. Ajoutez à cette parade d'as de la matraque des joueurs de champ intérieur comme Stirnweiss, McQuinn, Johnson, Rizzuto et Brown, et vous aurez une meilleure idée de toute la puissance offensive et défensive de l'équipe du Manhattan. Parce qu'ils présentent un alignement bien balancé et qu'ils ont sous la main une magnifique réserve de joueurs, nous croyons que les Yankees termineront en première place dans la ligue Américaine, avec les Red Sox sur leurs talons.

Les autres

On concède déjà aux Tigres de Détroit la troisième place dans le classement final de la ligue Américaine. Les Tigres manquent de stabilité derrière le marbre, et ils devront cette saison se fier surtout à des recrues. Au bâton, leur situation n'est pas aussi bonne que celle des Yankees et des Red Sox avec lesquels ils rivalisent cependant au marbre. Défensivement, le club du pilote Steve O'Neil est bon sans être excellent. La lutte la plus intéressante de la saison, après celle que se livreront les Red Sox et les Yankees, devrait opposer les Indiens de Cleveland aux Athletics de Philadelphie. Les deux clubs ont des faiblesses spécialement au marbre, mais nous croyons qu'avec des torpilleurs aussi solides que Phil Marchildon, Dick Fowler, Bill McCahan, le jeune Leland Brissie et probablement Frank Bernardi et Alex Kellner que les Athletics scalperont les Indiens et se classeront en quatrième place.

Cleveland en cinquième position sera suivi des Sénateurs de Washington, des White Sox de Chicago et des Browns de St-Louis, bien que nous hésitions à placer les Browns si bas dans le classement de la ligue. Ce club peut être considéré à juste titre comme le club surprise de la saison, et on verra peut-être les Browns surprendre plusieurs de leurs adversaires de désagréable façon.

Ce choix arbitraire ne signifie nécessairement pas que tous les clubs mentionnés termineront dans l'ordre donné. Mais si on s'en tient aux rapports parvenus des camps d'entrainement et aux joutes d'avant-saison, on peut avoir une bonne idée de ce qui se produira dans les diverses ligues professionnelles cette saison. Les surprises sont toujours possibles, et tel joueur qui semblait magnifique à l'entrainement faiblira soudainement durant la saison régulière, pour disparaitre ensuite rapidement dans les ligues mineures. Tel vétéran connaitra une excellente saison, tandis qu'un autre joueur qu'on croyait bon pour encore plusieurs années, devra accrocher son gant ou se résigner à partir pour les majeures. Chose certaine, la lutte sera chaude et intéressante dans les deux circuits et les anciens records qu'on croit toujours impossibles à briser pourraient bien être remplacés par des marques nouvelles, quasi incroyables mais pourtant réalisables.

Tribune Libre

Nous traversons actuellement une période critique et dangereuse dans l'histoire de l'agriculture.

Le pouvoir, usurpé par les politiciens et les chefs de groupements de fermiers comme mesure de sécurité en temps de guerre, est encore détenu par ceux-ci, après 3 ans de paix, c'est-à-dire de la paix possible dans un monde ravagé par la guerre.

Il est tout naturel que ces chefs fassent tout en leur pouvoir pour retenir cette autorité acquise en temps de guerre.

Depuis sa fondation en juillet dernier, la "Farmer's Protective Association" s'est opposée sans relâche aux monopoles et contrôles des prix du gouvernement et des partis politiques.

En revisant nos efforts accomplis en ce sens, nous remarquons qu'en juillet dernier nos récoltes d'orge et d'avoine étaient sous le contrôle du gouvernement tandis qu'à l'heure actuelle nous sommes libres d'en disposer sur les marchés canadiens et même d'exporter ces grains, avec permis, que l'on peut se procurer à prix d'argent. N'eut été le support accordé par quelques-uns de nos meilleurs journaux de l'ouest, nos efforts seraient demeurés infructueux.

Certains membres des gouvernements fédéral et provincial, de différents partis, ont aussi aidé notre cause.

L'honorable premier ministre Garson déclarait récemment qu'il n'était pas prêt à engager les fermiers manitobains dans le projet de marché fédéral, tant qu'ils ne lui prouveraient pas que ce système procure des avantages aux producteurs. Il fit remarquer aussi que la Commission du Blé, établie en 1943, est un organisme du gouvernement qui ne s'est nullement engagé à travailler dans l'intérêt des producteurs de l'ouest.

Les fermiers du Manitoba ont une dette de reconnaissance envers le premier ministre et les membres de son cabinet pour la part qu'ils ont prise en leur faveur dans le débat sur le monopole des grains par l'Etat. La question restera en suspens jusqu'en juillet prochain; alors, nous l'espérons, cette sorte de législation obligatoire sera annulée pour jamais.

Nos politiciens, au fédéral, se servent encore, chaque année, de quelque 70 millions de minots de notre blé pour s'assurer des votes aux dépens du fermier de l'ouest. Et ne fût-ce la protection que nous accorde la constitution canadienne, ils disposeraient aussi de notre orge et avoine aux prix les plus avantageux pour leurs fins politiques.

De par tout le pays des protestations s'élèvent contre la domination par l'Etat de cette industrie agricole canadienne essentielle.

Bien que la Commission du Blé comme organisme du gouvernement, doive classer ses employés comme fonctionnaires de l'Etat et payer leurs salaires à même les fonds du Trésor Fédéral, on tenta, récemment, d'établir pour ces employés un système de pensions, et cela encore aux dépens des fermiers de l'ouest.

Nous continuerons à combattre ces injustices contre les agriculteurs de l'ouest, jusqu'au mois de juillet, alors que la question de l'orge et de l'avoine sera de nouveau mise à l'étude.

La théorie — selon laquelle les prix des produits agricoles peuvent contrôler la vie économique d'un pays et que le gouvernement peut distribuer ces produits à des prix plus justes — sera reconnue comme étant fausse.

Si nous voulons maintenir notre système démocratique, le monopole du grain et l'ingérence politique dans ce domaine doivent disparaître.

Les fermiers ont le droit de choisir s'ils disposeront de leur grain par l'entremise de la Commission du Blé ou s'ils le vendront pour ce qu'il vaut.

S'il nous faut revenir à une économie contrôlée, les conséquences seront beaucoup plus sérieuses que celles des prix plus élevés ou moindres.

Nos problèmes agricoles aujourd'hui sont en partie le résultat de notre négligence ou répugnance à payer le prix de notre liberté, car la liberté n'est jamais libre, en ce sens qu'elle impose des responsabilités et des devoirs. Il nous faut défendre ses principes.

R. H. STEVENS,
Président,
Farmers Protective Association.

Celui qui n'a jamais senti le charme d'une amitié franche et désintéressée ignore tout le bonheur qu'un homme peut recevoir d'un homme.—YOUNG.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Lac Pelletier

Nous offrons nos plus sincères félicitations à M. le curé Poulin pour la belle causerie radiophonique qu'il nous a donnée au poste C.H.A.B. de Moose Jaw.

Mlle Hélène Monette est revenue de l'hôpital de Gravelbourg après avoir subi une opération.

M. et Mme Jos Monette sont allés à Régina. Mme Jos Monette est entrée à l'hôpital des SS. Grises. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. Adalbert St-Pierre est revenu de Maillardville, C.-B., pour quelque temps.

Ponteix

Réception des Croisés

Mercredi dernier le 14 avril eut lieu au couvent une réception de Croisés. Après le chant d'ouverture "Je suis Croisé", M. l'abbé R. Lemieux, vicaire, adressa quelques mots aux futurs Croisés les invitant à être toujours fidèles à la devise de la Croisade Eucharistique: Prie, Communie, Sacrifie-toi et Sois Apôtre! Ce court sermon fut suivi de la réception, de l'imposition de l'insigne et de la bénédiction du T. S. Sacrement.

Causerie

Lors de la réunion des membres de la C.J.C. le mercredi 14 avril, l'honorable sénateur Marcotte fut invité à donner aux jeunes une conférence sur l'"Idéal Sportif." Ce fut, il va sans dire, à la fois un honneur et un privilège pour les jeunes d'avoir au milieu d'eux un homme qui a toujours montré beaucoup d'intérêt envers les associations de jeunesse. L'honorable sénateur fit ressortir surtout le bel idéal chrétien que tous nos jeunes doivent avoir, même dans les sports, s'ils veulent répondre au désir de notre Saint-Père le Pape, qui demande une jeunesse "croyante, une jeunesse vivante et une jeunesse sainte."

Les jeunes sont très reconnaissants pour ce beau geste de l'honorable sénateur, et tous lui disent d'un même coeur un cordial merci.

Chevaliers de Colomb

Le dimanche 18 avril, les Chevaliers de Colomb tinrent une assemblée dans la chapelle des congrégations. Un grand nombre y étaient présents. Des questions très intéressantes y furent discutées: entre autres, celle de la formation du conseil de Ponteix, et la préparation d'une initiation prochaine.

Montmartre

L'heure avancée prendra effet le 25 à 2 h. du matin, tel qu'à Régina. Donc, avis à tous. Dimanche les offices seront à l'heure avancée.

Assemblée de la coopérative

L'assemblée annuelle de la coopérative de Montmartre a eu lieu le 16 dans la salle Beauchemin. Deux cents personnes assistèrent à cette réunion qui fut intéressant. Le rapport fut lu en français et en anglais. Les ventes du magasin s'élevèrent à $77,830.79, celles de la cour à bois à $101,803.98. Les ventes d'huile se chiffrent à $45,096.88.

Le revenu total pour l'année 1947 est de $26,177.75 et le taux de la ristourne de 11.07%.

MM. Stutt et Bentley adressèrent la parole, la discussion se prolongea jusqu'à 7 h. du soir et la question d'acheter le magasin général de M. A.-T. Breton fut de nouveau étudiée pour être laissée ensuite entre les mains des directeurs. Les officiers suivants furent réélus: M. Swinton, président; directeurs: MM. Regis Ferraton, Bernard Coolican. Dans la soirée après le goûter il y eut du cinéma approprié. M. Léo Girardin, ancien gérant et actuellement gérant à Weyburn, étant de passage adressa aussi quelques remarques à l'auditoire et serra la main à ses nombreux amis.

Les travaux de construction de la nouvelle boulangerie sont poussés avec vigueur, et l'on espère la voir ouverte bientôt. On construit aussi une nouvelle école à Upper Wakefield.

M. l'abbé Léon Savoie a été retenu à sa chambre par une grippe tenace et il va un peu mieux. Le R. P. Lavoie, de Régina, le remplaçait pour les offices de dimanche.

M. R. F. Swinton a obtenu le contrat pour ouvrir la route no 16 avec ses machines modernes qui poussent de côté la neige accumulée. Nous espérons bientôt rouler sur ses traces. M. E. S. Jackman, gérant de la Banque de Toronto, est transféré à Yorkton, et nous quittera bientôt.

Il y aura une soirée de l'A.C.F.C. le dimanche 25, l'élection du délégué pour la Radio française aura lieu à cette assemblée.

Gravelbourg

Séance du Collège

Le dimanche 25 avril, au Théâtre Gaiety, les Etudiants du Collège de Gravelbourg présenteront au public leur séance annuelle en anglais. Une comédie "Papa Behaves" y sera jouée, il y aura aussi un programme de chants, de fanfare, etc.

Forum écolier

Le cinquième et dernier forum de la saison eut lieu le vendredi 9 avril dans la grande salle du couvent. M. Alain Charbonneau agissait comme président, M. Roger Beaudoing comme vice-président et Mlle Rita Peters comme secrétaire.

M. le président ouvrit le forum par des paroles de remerciements à l'adresse du R. P. A. Joyal, O.M.I., qui organisa si habilement nos forum, et à l'adresse également des Dames Canadiennes-Françaises qui n'épargnèrent rien pour rendre attrayantes aux "Jeunes", ces soirées à la fois instructives et récréatives. Puis M. Charbonneau expliqua brièvement le sujet de notre dernier forum.

La question discutée était l'amour. L'on comprend facilement pourquoi les trente-cinq minutes de discussion en groupes s'écoulèrent si rapidement.

Il fut très intéressant d'entendre, au cours de la discussion générale, ce que les élèves pensent de l'amour. Que d'opinions diverses, que d'arguments furent alors émis! Mais M. le président dut interrompre cette discussion qui menaçait de se prolonger outre mesure. Il invita M. le curé Bérubé à donner une solution aux questions discutées. Celui-ci s'acquitta de sa tâche avec éloquence et expliqua plusieurs aspects de la question.

Le R. P. Joyal prit à son tour la parole; il remercia très cordialement le comité général ainsi que les religieuses qui, pour nos réunions, ont bien voulu mettre leur salle à notre disposition.

Vint ensuite la partie récréative de la soirée. Une jolie chanson fut rendue par Mlle Emilienne Morin et M. Denis Ruest, puis messieurs les Philosophes nous fournirent quelques définitions et nous servirent eux-mêmes le délicieux goûter préparé par les Dames Canadiennes-Françaises. Celles-ci se sont montrées bien généreuses envers nous; aussi notre profonde reconnaissance leur est acquise.

Fête intime

Une belle soirée en l'honneur de M. A.-D. Rochon eut lieu dimanche soir à la résidence de sa fille et son gendre, M. et Mme M. Charbonneau. Gérant de l'Atlas Lumber Yard Co., M. Rochon vient de se retirer d'affaires.

Depuis 29 ans citoyen de Gravelbourg, il prit une part active dans les diverses associations paroissiales. Il fut, six ans durant, président du club de tennis; sept ans président du club de curling et grand chevalier du conseil de Gravelbourg pendant 2 ans.

M. Rochon partira sous peu pour visiter 2 de ses enfants à Oliver et Vancouver, C.-B. Il reviendra durant l'été et à l'automne, il désire se rendre visiter la Nouvelle-Orléans et le Mexique.

Un rasoir électrique lui fut présenté en hommage par le groupe d'amis réunis qui lui souhaitèrent bon voyage.

• • •

M. le sénateur A. Marcotte, de Ponteix, était de passage à Gravelbourg, dernièrement.

• • •

M. l'abbé Poulin, du Lac Pelletier, et M. Oscar Lemay, de Ponteix, étaient en ville récemment en voyage d'affaires.

• • •

M. Richard Corkery, vétéran, remplace M. Rochon comme gérant à l' "Atlas Lumber Yard Co".

• • •

Mlle Denise Gauthier, de Coppen, était en visite chez des parents, en fin de semaine.

• • •

Mlle Stella Deaust est arrivée de Régina pour demeurer avec son père, M. Toussaint Deaust.

• • •

M. et Mme Marcel Soucy, de Montréal, arrivèrent jeudi, en visite durant quelque temps chez M. le Dr J.-A. Soucy.

MM. Georges Levac et R. Doran et Mlle E. Levac sont revenus de la province de Québec.

• • •

M. Lionel Doran et M. Jules Pellerin sont de retour d'un voyage à Vancouver et Maillardville.

Mme Oscar Beauchesne a passé quelques jours à l'hôpital St-Joseph.

Naissance

A Ponteix, le 8 avril, un fils est né à M. et Mme Emile St-Cyr (née L. Piché) autrefois de Gravelbourg. L'enfant reçut au baptême les noms de Allan-Lionel.

Fête de Dollard

Le mercredi soir 14 avril, devant les représentants de l'A.C.-F.C., des Dames Canadiennes-Françaises et des Chevaliers de Colomb, un groupe de jeunes étaient invités à expliquer les plans qu'ils ont préparés pour la journée patriotique du 24 mai prochain.

Après avoir suggéré certaines modifications au programme, les trois associations approuvèrent l'initiative des jeunes et promirent d'appuyer ce mouvement.

Le programme de la journée sera expliqué dans ce journal.

Soirée du bon vieux temps

Les Femmes Canadiennes-Françaises de Gravelbourg s'occupent, depuis quelques semaines, à préparer une soirée du bon vieux temps pour le 9 mai prochain. Le programme promet d'être intéressant pour tous. Plusieurs des anciens contribueront à cette soirée par l'exécution de chants, cotillons, musique et autres amusements des pionniers.

La Société des Femmes Canadiennes-Françaises fait beaucoup pour la cause du français et les bénéfices réalisés lors de cette soirée seront versés pour des prix aux élèves qui étudient le français. Donc, le 9 mai, vous viendrez vous récréer tout en encourageant une bonne cause.

Storthoaks

Nos malades

Le 13 avril, M. Lucien Chicoine revenait chez lui après une opération à l'hôpital de St-Boniface.

Mlle Gilberte Chicoine était également à St-Boniface pour des traitements médicaux.

Le 16 avril, M. Aimé Chicoine quittait l'hôpital de Redvers pour aller à Régina.

Nous lui souhaitons un prompt rétablissement et espérons le revoir parmi nous sous peu. Il était accompagné de ses frères, Adélard et Albert.

Va-et-vient

M. et Mme Jos. Belva ainsi que Mme Lucien Chicoine se sont rendus à St-Boniface.

M. Henri Bourget est de retour après avoir passé l'hiver chez ses parents, M. et Mme Alfred Bourget, à St-Boniface.

MM. Joseph-Raymond et Maurice Pinette sont venus passer quelques jours chez leur tante, Mlle Eugénie Pinette.

M. Omer Meunier est parmi nous après avoir passé l'hiver à Brandon, Man.

M. Norman Raymond est de retour chez ses parents, M. et Mme Wilfrid Raymond.

Mme Peter Longhpee est revevenue chez elle le 13 avril après avoir passé deux mois chez ses parents à Windsor, Ontario.

Baptêmes

Paulette-Marie, née le 31 mars, fille de M. et Mme Martin Smith. Parrain et marraine, M. et Mme Wilfrid Lemieux, grands-parents de l'enfant.

Wolseley

MARIAGE

Ripplinger—Laverdière

Le mercredi 31 mars, M. l'abbé J.-A. Foisy, curé, bénissait le mariage de M. Peter Ripplinger, fils de M. et Mme S. Ripplinger, de Kendal, avec Mlle Léonie Laverdière, fille de M. et Mme M.-E. Laverdière, de Wolseley.

M. Bruno Couckuyt, oncle de la mariée, et Mlle Kate Ripplinger, soeur du marié, agissaient comme garçon et fille d'honneur.

Après la cérémonie religieuse, un déjeuner fut servi aux invités au café de la gare de l'autobus. Le souper eut lieu au même endroit, et la veillée à l'hôtel de ville.

Outre les nombreux parents et amis de Wolseley, on remarquait parmi les invités: MM. et Mmes S. et M. Ripplinger, Mlle Kate Ripplinger et M. Larry Weimer, tous de Kendal, et M. H.-P. Martel, de Montmartre.

M. et Mme Peter Ripplinger demeureront sur une ferme à Osage.

Çà et là

M. et Mme René Coueslan (Lorraine Brown), récemment mariés à Régina, sont revenus pour demeurer parmi nous.

Mlle Yvette Bonneville, employée au "Regina Telephone Exchange", fut transférée à Wolseley.

Etaient à l'hôpital par suite d'opérations: MM. Noël Laverdière et Emile Tourigny, de Wolseley, et Mlle Frances Dolter, de Sintaluta.

M. Joseph Wilhidal, de Grayson, a rendu visite à ses filles, Mmes Léo Perras et Emile Souchotte; son fils, Georges, l'accompagnait.

M. Georges Noels était à Weyburn pour affaires, récemment.

Mlle Isabelle Gilbert est de retour chez ses parents après avoir passé plus de deux mois à l'hôpital local.

Val Marie

Hôpital Notre-Dame — Malades enregistrés du 11 au 18 avril:

Val Marie: Mme C. Desharnais, Etienne Vadeboncoeur, William Reid, Grace Parker, Ronald Desharnais, Georgette Pinel, Marjorie Spies, Thérèse Pinel, Mme Frank Spies, Gloria Moine, Marcelline Heisler, Karen Kenny, Frank Spies, Marcial Vadeboncoeur, Olivier Pinel, Mme D. Larson, André Dumont.

Beaver Valley: Bernard Kane, J. Hedstrum, Mme J. Hedstrum.

Cadillac: Jean Louis Lacelle, Yvonne Lacelle.

Orkney: Dona Shields.

Masefield: Mme J. Bolen et bébé.

Rosefield: William Geiger, John Karalash.

Va-et-vient

Mlles Rita et Florette Syrenne sont revenues jeudi dernier de Vancouver.

Mlle Lucille Rémillard, de Gravelbourg, est en visite chez sa soeur, Mme Jean Cornet.

M. Jos Bouchard était à Cadillac pour affaires jeudi dernier.

Mme A. Vadeboncoeur et sa fille, Thérèse, étaient de passage à Ponteix pour affaires, mercredi dernier.

M. et Mme N. Dudragne étaient en promenade chez leur fille, Mme E. Stringer, de Ponteix, la semaine dernière.

M. Georges Morin est parti en voyage dans la province de Québec.

M. et Mme O. Fiset et leur fille, Lilianne, étaient à Cadillac pour affaires, jeudi dernier.

Mlle Ida Guy, de Ferland, est revenue à l'hôpital la semaine dernière, afin de poursuivre son cours de garde-malade.

Mlle Jeanne Denniel est partie pour Shaunavon lundi dernier.

Mme Fernand Perreault et Mlle Béatrice Perreault sont allées en voyage à Régina la semaine dernière.

M. Léo Duey était à Ponteix pour affaires dimanche dernier.

M. et Mme J. Carignan et leurs deux fils, de Ponteix, étaient en visite chez M. Henri Jeanson, dimanche dernier, ainsi que Mme A. Massicotte chez M. Jos. Perreault.

Partie de cartes

La dernière partie de cartes de la saison eut lieu dimanche dernier le 18 avril.

Prix des dames: Mlle Lilianne Fiset et consolation, Mlle Armande Fiset.

Prix des messieurs: M. Lucien Allie et consolation, M. J. Windjerter.

Au bingo les gagnants furent: M. et Mme E. Lamothe, Mme J. Carignan, M. G. Toupin, Mlle Noëlla Lemire, M. Robert Lemire.

Un programme musical fut exécuté par: Shirley Boutin et Jeanne Dumonceau, piano; Phileas Clément, Robert Lemire et Lilianne Fiset, violon; Marguerite Dumont et Jeanne Ruest, xylophone; Angelina Goddu, guitare; Laurent Dumont, Noëlla Sincennes, Arthur Lemire, Marguerite Dumont, Jeanne et Alire Ruest, Emilie Lamothe, Shirley Boutin, chant; Laurent Dumont, harmonica.

Les recettes des parties de cartes mensuelles de janvier, février, mars et avril furent de $235.00.

Zenon Park

Le mardi 6 avril, M. et Mme Louis Chartier avaient la douleur de perdre leur fils, Paul, âgé de 6 ans et demi. Depuis le mois de janvier, Paul était au Sanatorium de Prince-Albert où il est décédé, victime d'une complication qui le terrassa en quelques jours, car pour un certain temps il sembla aller mieux.

A l'annonce du danger, les parents se rendirent en toute hâte et eurent le bonheur de voir le petit mourant leur sourire une dernière fois.

Le corps fut transporté à Zenon Park le jour même et le service eut lieu le jeudi 8 avril à l'église paroissiale au milieu d'une nombreuse assistance de parents et d'amis. Les porteurs étaient: Victor Hudon, Ronald Wassill, Louis Bourassa et Julien Lalonde. Aurèle Brisebois, cousin du défunt, portait la croix.

La famille en deuil remercie bien vivement pour les services rendus et les nombreux témoignages de sympathie reçus à cette occasion.

• • •

L'Association Sportive de la localité, donnait le mardi soir 13 avril, dans la salle paroissiale, une séance récréative et musicale, au bénéfice des différents clubs qui s'occupent des jeux et récréations pour les personnes du village et de la campagne de notre district. Pendant près de deux heures, nos artistes-amateurs du village nous firent rire à gorge déployée, par leurs chants, récitations, mimiques avec déclamations, histoires populaires, imitations de luttes et de boxes, costumes de circonstances, maquillage, etc.

Deux groupes de musiciens avec instruments à cordes et tambours nous firent les frais de la musique durant les entr'actes.

L'organisateur principal du programme de la soirée était M. Albert Carrier, qui comme toujours, par ses manières d'élocution et d'acteur comique sut conquérir l'auditoire dès les premiers mots qu'il prononça comme directeur de la partie théâtrale. Il était généreusement assisté par M. René Fortier comme annonceur et associé.

Parmi les autres jeunes gens qui figurèrent au programme il y eut MM. Emile Beauchesne, Alphonse Carrier, Laurier McCrea, J.-B. Castonguay, Joseph Roy, Roland Roy, Marcel Roy, Lucien Carrier.

Plus de 300 personnes assistèrent à la séance qui se termina vers 1 heure du matin, après qu'un lunch fut servit, et tous se déclarèrent satisfaits des acteurs et de la qualité du programme qui avait été rendu dans un genre que nous n'avions pas eu ici depuis longtemps.

• • •

Environ 125 personnes assistaient lundi soir à une assemblée politique tenue dans la salle paroissiale. M. D. Hood, candidat libéral du comté de Tisdale, était le principal orateur. Il était assisté de M. Louis Veillard, qui adressa la parole en français.

Meadow Lake

A l'occasion des fêtes de Pâques M. Kambouroff vint visiter sa famille avec laquelle il resta quelques semaines. Il s'en retourna ensuite à Saskatoon où son travail le retient.

M. Georges Hébert était de passage à Battleford les 24 et 25 mars.

Après avoir passé les vacances de Pâques dans leur famille, Victor et Robert Sergent quittèrent Meadow Lake pour se rendre à Biggar, Sask., où ils sont élèves au couvent. Leur grand-père, M. Léon Sergent, les accompagnait.

Baptêmes

De Laura-Lyle, enfant de M. et Mme Philippe Risdale, le 27 mars.

De Georges-Kevin, enfant de M. et Mme Georges Poitras, le 28 mars.

Activités paroissiales

La réunion des Dames de la Charité qui a lieu ordinairement chaque premier dimanche du mois, fut ajournée au dimanche suivant, à cause d'une tempête de neige qui rendait la circulation difficile. Ces dames s'assemblèrent donc le dimanche 11 avril, dans la salle paroissiale, sous la direction du R. P. Bidault.

La séance française, qui devait avoir lieu le 4 avril dans la salle paroissiale, a été remise au 2 mai, à cause de la mauvaise température.

Les membres de la C. Y. O. se sont réunis le dimanche 11 avril Les Jeannettes continuent à s'assembler chaque semaine le mardi. L'école française suit son cours sous la direction de Mme Clark, chaque dimanche, en la salle paroissiale.

Ferland

Naissance

A M. et Mme Jack Herback une fille est née le 12 avril.

Çà et là

M. et Mme Florent Morin, de McLeod, Alta, sont de retour sur leur ferme.

M. Edmond Tardif, du Lac La Biche, Alta, est de passage chez sa soeur, Mme Paul Morin.

M. et Mme René Privé, ainsi que Gérard, sont en visite chez M. Raymond Chabot.

M. et Mme Adonias Morin et Wilfrid étaient en visite chez des parents, le dimanche 18 avril.

M. et Mme Albert Forcier et leur famille, de Gravelbourg, étaient en visite chez M. Aristide de Fournier, dimanche dernier.

M. Albert Fournier était aussi de passage chez ses parents.

Les jeunes de Gravelbourg

Le dimanche 18 avril, les jeunes de Gravelbourg, sous la direction du R. P. A. Joyal, O.M.I., sont venus dans le but de nous présenter un forum sur "L'autorité des parents". Ce fut très intéressant et instructif et nous espérons qu'ils reviendront encore.

Le forum fut suivi d'un programme récréatif.

Quatre jeunes gens de Ponteix représentaient leur paroisse. C'étaient: MM. François Liboiron, Lucien Levasseur, Eugène Nogue et André Gervais.

Dollard

M. Roland St-Hilaire et M. J. Moreau, de Los Angeles, Californie, nous quitteront cette semaine, après avoir visité tous leurs parents pendant trois semaines.

M. et Mme E. Kemp ont la visite de leur fille, Mme Don Maddack, et de ses enfants, de Constance, Sask.

Mlle Bertha Poisson, de Moose Jaw, est en visite chez sa mère et ses frères.

Mlle B. Borge, g.m.g., est partie pour Portland, Oregon, où elle exercera sa profession dans l'un des hôpitaux de la ville.

M. Henri Auger et son épouse, de Winnipeg, sont arrivés cette semaine. Bienvenue à Mme Auger.

M. et Mme J. Auger sont de retour de Winnipeg où ils visitèrent leurs parents et assistèrent au mariage de leur fils aîné.

En Colombie

Kelowna

Mariage

Le lundi 29 mars, à 10 h. a.m., en l'église de l'Immaculée Conception de Kelowna, Mlle Emilie Henriette Beauvillain de Montreuil unissait sa destinée à celle de M. John Greig, de Peachland, fils aîné de M. D. G. Greig et de feu Mme Greig.

La mariée était ravissante dans sa belle toilette de nylon et taffetas. Elle portait un voile brodé retenu par une guirlande d'oeillets roses. Son bouquet était aussi d'oeillets roses et de lis de Pâques. Marguerite de Montreuil, jeune soeur de la mariée, était fille d'honneur. Elle était revêtue d'une jolie robe jaune en taffetas avec voile de même couleur retenu par des fleurs blanches minuscules.

M. Angus Greig, jeune frère du marié, lui servit de témoin. M. de Montreuil accompagnait sa fille. L'église était magnifiquement décorée de lis de Pâques et de tulipes. Mlle Monica Giesinger touchait l'orgue, et Mlle M. Erickson chanta l' "Ave Maria" de Roswig. Plusieurs membres de la famille de la mariée reçurent la Sainte Communion durant la messe qui suivit la cérémonie du mariage. Une réception eut lieu à la salle paroissiale, immédiatement après la messe. Mme de Montreuil aida à recevoir les invités. Elle portait un joli costume de laine bleue turquoise, avec accessoires noir. Les jeunes mariés partirent pour Banff via Revelstoke, pour leur voyage de noces.

• • •

Le jeudi, 1er avril M. et Mme Paul Salley prennient le train en route pourr New Westminster. De là elle doit se rendre à Victoria. Mme Salley a eu la bonne idée de se rendre à Vancouver pour y visiter notre secrétaire générale, Mme Burnada, cette dernière nous écrivait tout dernièrement et nous faisait part de son plaisir de revoir Mme P. Salley. M. et Mme P. Salley prennent une part très active à la cause canadienne-française. L'hospitalité de ces derniers est bien connue à Kelowna. Leurs amis sont nombreux.

Le vendredi 9 avril nous avions notre première soirée dansante depuis le carême. Les Canadiens Français y ont assisté en grand nombre, et tous, vieux et jeunes, se lancèrent dans les danses carrées et autres danses modernes. M. Omer Comeau, en charge du comité des fêtes, a très bien rempli ses fonctions de maître de cérémonies. Durant le réveillon il annonça la prochaine soirée qui aura lieu le 23 avril, et ce sera une partie de tartes. A plus tard pour plus de détails. M. Joe Poitras avec son habileté coutumière nous servit les fameux chiens chauds qui sont si populaires, et aussi d'autres friandises.

Le mardi 13 avril l'exécutif se réunissait chez Mme H. St-Amand. L'assemblée fut des plus intéressantes. Les surprises et discussions furent nombreuses. Nous fûmes très agréablement surpris d'avoir parmi nous M. et Mme Blanleil, qui, faute de moyen de transport, n'avait pu se rendre aux assemblées précédentes. M. Blanleil nous aida à éclaircir plusieurs points de la constitution.

La question importante fut la décision d'avoir une assemblée pour tous les membres du cercle, à une date fixe, une fois par mois. Cela donnera la chance à tous de prendre un plus grand intérêt à notre cause.

Naissance

Le dimanche 4 avril, à l'hôpital général de Kelowna, sont nés des jumeaux à M. et Mme Alphonse Delorme. Nos félicitations aux parents, ce sont leurs premiers nés.

Maillardville

(Paroisse de N.-D. de Lourdes)

Décès

En route pour New Westminster, où il allait établir sa résidence, M. Arthur-Joseph Bernardin, de Los Angeles, Calif., se sentit soudainement malade, et mourut à Portland, Ore., le vendredi 2 avril.

Né au Manitoba, il y a 51 ans, M. Bernardin demeurait à Los Angeles depuis 25 ans. Vétéran de la première grande guerre, il servit dans le 11e bataillon de réserve et dans le corps médical de l'armée canadienne.

Survivent au défunt, 3 frères, Henri et E. Bernardin, de Maillardville, et Télesphore, de Laurier, Man., 2 soeurs, Mme H. Poirier, de Maillardville, C.-B., et Mme H. Herbert, de Langbank, Sask.

Les funérailles eurent lieu en l'église de Maillardville, le mardi 6 avril, à 9 heures. Le R. P. F.-X. Teck, curé, officiait.

Les porteurs furent: ses 6 neveux, MM. Omer, Léon, Georges et Raymond Poirier, Albert Bernardin et Roméo Aquin.

L'enterrement se fit dans le cimetière Burquitlam.

Remerciements

Les familles Bernardin et Poirier remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie dans le malheur qui vient de les frapper.

Chronique historique

Jean-Baptiste Lagimonière

En quittant le fort Daër, Lagimonière et ses compagnons se dirigèrent vers le comptoir de traite que John McLeod venait de fonder à la rivière des Pilleurs (Thief River).

La fondation de ce comptoir est notée dans le journal de Colin Robertson, ce document si précieux déjà cité. Quoique non essentielle à notre récit, l'origine de ce comptoir contribue à faire connaître d'une manière plus précise les étapes du voyage de Lagimonière. Citons donc quelques passages de ce journal:

1. Au 15 septembre (1815), nous lisons: **"A small band of Red Lake Indians arrived to request a trading house to be built for them at the Thieving River."** (S. P. 17,399)

2. Au 20 septembre: **"Mr. McLeod was equipped and sent off to winter at Thieving River.** Sent some goods in Mr. McLeod's boats for Mr. Pritchard. Wrote that gentleman. **Mr McLeod takes his goods by land from Fort Daer to his intended wintering grounds."** (S. P. 17,401). Et rappelons le document publié la semaine dernière (lettre de M. Pritchard): **"This morning McLeod left with three carts."** (S. P. 20,255-71).

Il sera intéressant de comparer ces documents avec le journal de John McLeod publié — et, malheureusement, "cuisiné", — par son fils Malcohn.

"In the fall of 1815, I was sent by said Colin Robertson to Thieves River, an outpost to be established by me, (about five hundred miles out westward in the prairies) with horses, carts and goods for trade, and equipment, with only three men, — on Orkneyman and two Irishmen. I sent for the chief of the Saulteaux who guided me.

"In the winter (early) I went to Pembina to meet governor Semple appointed under resolution of Board of Directors in London on the 19th May 1815, first governor of Assiniboia."

Le lecteur voudra bien remarquer les mots entre parenthèses. John McLeod n'a pas pu faire une erreur aussi grave. On sait que la rivière des Pilleurs (Thief River) est à l'est de la Rivière Rouge et que la distance qui sépare Pembina de la rivière des Pilleurs en aucun point, n'excède 100 ou 150 milles.

Le calcul de Malcohn McLeod devient encore plus étonnant quand quelques lignes plus loin, on lit le récit du voyage que fit John McLeod entre son comptoir et Fort Daër. **"Started on 20th December,** on horseback, snow on the ground. Met Saulteaux. They were very friendly. **Passed the night with them.** , etc. , **On the following day, started at noon, and next day reached Pembina."**

McLeod aurait alors parcouru ces 500 milles en deux jours et demi, savoir: le 20 décembre, la demi-journée du 21 et le 22. Cela fait une moyenne de 200 milles par jour. Avouons-le, même en automobile, cela fait une bonne promenade! . . . Quel cheval de légende John McLeod avait-il donc trouvé? Ce voyage fantastique rêvé par son fils, Malcolm, ressemble étrangement au voyage de Lagimonière imaginé par ce bon abbé Dugast et que l'on a depuis copié, — et agrémenté de variantes tout aussi fantaisistes. Vraiment, ces auteurs qui cependant vivaient pendant l'ère des marcheurs, des coureurs, des boeufs et des chevaux, rêvaient déjà de faire de la vitesse.

Mais revenons à Lagimonière et ses compagnons. Comment ont-ils fait cette partie du voyage? A pied, à cheval ou en canot?

Sur ce point, l'abbé Dugast et Colin Robertson nous donnent chacun une réponse, mais ils ne s'accordent pas. Dans une lettre écrite deux ans plus tard (décembre 1817), Robertson dit que Lagimonière voyagea en canot à partir de Fort Daër jusqu'au lac Supérieur où il dut abandonner son canot à cause de la glace. Au contraire, d'après l'abbé Dugast, Lagimonière aurait fait le voyage à pied entre Fort Daër et le lac Rouge, mais il aurait pris un cheval pour porter les provisions et l'aurait laissé chez les sauvages du lac Rouge.

Qui a raison? . . . Dans le cas présent, on ne peut pas donner la préférence à Robertson, puisqu'il n'a pas accompagné les voyageurs, qu'il a pu être mal renseigné sur ce point; de plus, il écrivait deux ans après les événements et d'après ses souvenirs, sans avoir besoin d'être précis, sans insistance.

Il semble plus probable que nos voyageurs ont voyagé à pied, un cheval portant leurs provisions, et qu'ils suivirent la vieille piste indienne bien connue, elle est aussi droite que l'on puisse désirer. John McLeod l'avait sans doute suivie un mois auparavant. C'est cette même piste que depuis lors suivirent les convois de charrettes de frétage entre la Rivière Rouge et Saint Paul. On ne voit pas pourquoi Lagimonière et ses hommes auraient suivi la longue route des canots, remontant la Rivière Rouge jusqu'à la grande Fourche puis la rivière du lac Rouge jusqu'au confluent de la rivière des Pilleurs.

Il semble bien que sur ce point, l'abbé Dugast (c'est-à-dire, ses informateurs) a rapporté fidèlement les faits.

(1) On a voulu expliquer la rapidité de ce voyage en prétendant ou supposant que McLeod marcha jour et nuit. Je laisse aux voyageurs d'expérience de juger si cette explication vaut. La marge reste trop forte. **Un seul cheval** ne peut pas marcher jour et nuit et faire 500 milles en deux jours et demi.

(2) Le chemin de fer Saint-Paul Sault-Sainte-Marie (Soo Line) suit aussi cette piste de très près.








Jeanne d'Arc Naud — André Carmel — Henriette Berthaut — Claude Michelin — Françoise Bérard

L'Union Théâtrale de Montréal nous revient avec le grand drame en cinq actes

Le Roman d'une Orpheline

d'Henry Deyglun

AVEC

Henriette Berthaut

de Liège, Belgique

AUSSI

Zézé Pompier

Grande comédie



Zézé

Endroits et dates

Avril

- 24 St-Malo, Man.
- 25 Ste-Anne des Chênes, Man.
- 26 St-Eustache, Man.
- 27 Haywood, Man.
- 28 St-Léon, Man.
- 29 Ste-Rose du Lac, Man.
- 30 St-Lazare, Man.

Mai

- 1 Dunrea, Man.
- 2 Bellegarde, Sask.
- 3 Radville, Sask.
- 4 Willow-Bunch, Sask.
- 5 St-Victor, Sask.
- 6 Lisieux, Sask.
- 8 Régina, Sask.
- 9 Ponteix, Sask.

Endroits et dates

Mai

- 10 Prud'homme, Sask.
- 11 Hoey, Sask.
- 12 Duck Lake, Sask.
- 13 Prince-Albert, Sask.
- 14 Marcelin, Sask.
- 15 Meadow Lake, Sask.
- 16 St-Paul, Alta.
- 17 St-Paul, Alta.
- 18 Beaumont, Alta.
- 19 Légal, Alta.
- 20 Morinville, Alta.
- 21 Picardville, Alta.
- 22 Falher, Alta.
- 23 McLennan, Alta.
- 24 Plamondon, Alta.
- 25 Lac LaBiche, Alta.

ST-BONIFACE

Echos du Juniorat

"The bells of Saint Mary's"

Lundi dernier, tous les junioristes, jeunes et vieux, eurent une agréable soirée de cinéma. Notre dévoué Père Fortin nous a montré le beau film "The bells of Saint Mary's". A cette occasion, les junioristes ont ri. . . et pleuré. Personne ne fut fâché d'avoir vu et même, pour plusieurs, revu ce magnifique film.

Du nouveau

Signalons maintenant que le plancher de notre salle d'étude est revêtu de tuiles de caoutchouc.

Eh oui! La semaine dernière, toute la gent étudiante fut projetée hors de l'enceinte sacrée et inviolable de la salle d'étude. Après quelque peu de confusion, un certain nombre plièrent bagage et se réfugièrent au dortoir. Les autres s'abritèrent tant bien que mal dans les salles de classe. Puis chacun se remit sérieusement. . . au travail comme si rien n'était.

Pendant ce temps, le plancher de la salle d'étude, se revêtait peu à peu de sa nouvelle et attrayante parure; et ma foi il en avait besoin. Pour être complet, il faut ajouter que les murs de cette même salle ont subi, il y a quelques semaines, une transformation assez remarquable. Ils sont maintenant plastiques. . . Mais revenons au plancher. De longues filées de tuiles noires alternent avec des rangées de tuiles à teint pâle, veinées de noir et de rouge. "Cela ressemble à un jeu d'échecs", disait quelqu'un; et l'autre d'ajouter: "on va avoir en masse des fous et des pions".

En tout cas il me semble que ça étudie bien mieux sur un plancher reluisant. Est-ce une illusion. . .?

Elections

Le comité des jeux a tenu ses élections. Cette année on a introduit une nouveauté qui a suscité l'intérêt général.

Il fut décidé que deux comités seraient formés. Le premier serait composé d'un président, d'un vice-président et d'un secrétaire-trésorier. Le second comité comprendait cinq membres, un représentant pour chaque classe. Voici donc la liste des officiers élus:

Premier comité: président, Gérard Toupin, vice-prés., Roland Leclaire, sec.-trés., Edmond St-Hilaire.

Second comité: Versification, Aurèle Brodeur, Méthode, Edmond Cormier, Syntaxe, Arthur Carrière, Eléments latins, Paul Charrière, Eléments Franç., Emile Carrière.

Nous souhaitons aux nouveaux élus plein succès dans l'administration de leurs charges.

En repos

Un de nos confrères qui nous est cher vient de nous quitter pour prendre un repos dans sa famille. Il doit abandonner momentanément ses études. Plût au ciel que j'eusse seulement une fraction de son ardeur au travail intellectuel! Nous lui souhaitons un prompt rétablissement afin qu'il puisse nous revenir au plus tôt. En effet, nous commençons déjà à manquer cette belle musique du bon vieux temps qu'il sait si bien jouer sur son violon.

"Un bourdonnement savant"

Les sept universitaires se sont retirés, il y a déjà quelque temps, de notre vie quotidienne. Les quatre doctes rhétoriciens ont envahi l'infirmerie avec leurs bureaux et leurs paperasses pour commencer à préparer sérieusement leurs examens. Nos trois humanistes, de leur côté, ont établi leur hermitage dans la bibliothèque. Passez y à n'importe quel temps du jour ou de la nuit et vous pourrez y entendre un bourdonnement savant. Ne vous en étonnez pas; ce sont les universitaires qui étudient.

Encore du nouveau

Il n'y a pas que les élèves à bénéficier des améliorations, les pères aussi ont leur part de temps en temps. Dernièrement, en effet, le Frère Tremblay, O.M.I., installait des lavabos dans les chambres de la maison.

Récital de violon

Le dimanche 18 avril, le R. P. Maurice Dussault, O.M.I., nous donna un court récital de violon. Mme G. Laflèche, de Winnipeg, accompagnait au piano. Au programme figuraient des pièces telles que "Souvenir" de Drdla, "Méditation de Thais" de Massenet, "Rondino" de Beethoven, etc etc. Le Père Dussault tint ses auditeurs dans une quasi-extase pendant plus d'une heure.

Tous les Junioristes remercient le Père Dussault et l'invitent à revenir leur faire goûter encore de la belle musique.

James NOLAN.

Silhouette du R. P. Merklen

(Suite de la première page)

et à sa volonté de survivre pour défendre l'Eglise et sa patrie, et pour travailler à l'union des peuples dans la charité catholique. Il nous disait tout simplement ses aventures et ses souffrances, quand nous le visitions à Paris il y a quelques mois. Il racontait comment il avait pu échapper aux poursuites, et se sauver même du peloton d'exécution avec d'autres prêtres arrêtés tous dans l'anonymat, grâce à un ordre de repli des échelons allemands. Mais c'est avec tristesse qu'il nous parlait de la manière dont les Nazis avaient saccagé les bureaux de **La Croix** en emportant même la précieuse collection du journal.

La bataille, le Père Merklen l'a toujours connue dans sa carrière. Au fond, c'est elle qui lui a conservé la vigueur de son esprit et sa perpétuelle jeunesse: nous pouvons rendre témoignage qu'il n'a presque pas changé depuis vingt ans. Pourtant, le ciel sait le nombre de campagnes que l'éminent et alerte rédacteur en chef de **La Croix** a menées dans sa vie pendant la turbulente période de l'entre-deux guerres! Questions intérieures et questions internationales, rien ne lui était étranger. La responsabilité morale de son journal qui, selon le mot du cardinal Verdier représente davantage l'Eglise que ne le ferait un journal officiel, semble avoir fait naître en lui des charismes particuliers.

Il est vrai que la Providence l'avait merveilleusement préparé à ces épuisantes mais consolantes activités. Après de solides études au Collège de Mirecourt, où il est né en 1875, il entrait au Grand Séminaire de Nancy, qui était une pépinière de chefs et de maîtres catholiques et dont les amitiés donnèrent une chaleur constante à sa vie de prêtre. Peu de temps après, il entrait chez les Augustins de l'Assomption qui l'envoyèrent à Rome terminer ses études et recevoir l'onction sacerdotale en 1899 à St-Jean de Latran quelques jours avant le diacre Pacelli qui règne aujourd'hui sur le trône de Pierre. L'apostolat, l'enseignement, la direction des consciences occupèrent son temps pendant plus de vingt ans. C'est en 1923 que ses supérieurs lui donnèrent la direction de la **Documentation Catholique**, et peu après la direction doctrinale du grand journal quotidien de Paris, **La Croix**, dont il est toujours le rédacteur en chef.

C'est dans ces dernières fonctions que nous le rencontrions, il y a près de vingt ans: ce fut le début de notre ardente collaboration à **La Croix** de Paris qui continue toujours sous le signe de cette amitié respectueuse qui lie les collaborateurs à leur chef. Le Père Merklen préparait alors le premier Congrès International de la Presse Catholique, qui avait lieu en 1930 à Bruxelles, dans une magnifique apothéose de la presse catholique universelle. Etant appelé à participer à cette magnifique réunion, nous avons pu constater la sagesse et la popularité du Père Merklen dans ses nombreuses interventions au cours des débats. Aussi, devenait-il naturel qu'il fut acclamé comme président de la Commission Internationale des Editeurs de Journaux Catholiques et aussi comme directeur du Comité d'Etudes des Congrès de la Presse Catholique. Un sort heureux voulut qu'à ce moment nous fûmes désigné comme secrétaire de ce dernier organisme qui prépara dans la suite de nombreuses manifestations, dont celle de Rome en 1936 fut la plus importante.

L'assombrissement de l'horizon politique européen donnait une responsabilité accrue aux journalistes catholiques. Aussi notre Comité eut de nombreuses réunions, auxquelles chacun rencontrait les plumes les plus ardentes de la presse catholique. Il y avait des questions techniques à étudier, des résolutions et des directives communes à prendre en face de certains problèmes. Les fréquents voyages du R. P. Merklen à Rome, où il fut reçu par le Souverain Pontife jusqu'à trois fois dans la même année, lui permettaient de connaître plus intimement les intentions pontificales et d'en faire profiter ses collaborateurs. A notre Comité d'Etudes, le Père Merklen se montrait également versé en questions doctrinales et en questions techniques, utilisant sa diplomatie et sa bonté pour arrondir les difficultés et assurer pour chacun le meilleur rendement. Des camarades nous avouaient que c'était le Père Merklen avec ces mêmes vertus qui présidait les nombreuses réunions des Editeurs catholiques, de cette Commission dont les membres ont connu le martyre du sang, comme notre jeune ami le Dr Hoeben, le martyre des humiliations, comme notre vénérable ami le Dr Funder directeur de la **Reichspost** catholique, et le martyr de la chasse à l'homme, comme notre saint ami le Père Muckermann, S.J., qui fut en Allemagne un des champions de la presse catholique.

C'est dire l'impatience avec laquelle le public canadien et les amis du Père Merklen en particulier, ont apprécié sa visite et son message. Il nous a parlé de presse, de ses expériences et de son idéal dans une noble profession. Pourrions-nous souhaiter aussi que le Père Merklen utilise son voyage au nouveau monde pour renouer et consolider les fils épars de son Internationale de la Presse Catholique? A un moment où les chrétiens luttent devant leurs dernières tranchées, l'entraînante parole et la forte action du Père Merklen les galvaniseraient dans la défense de notre civilisation.

Thomas GREENWOOD.

? VRAI ou FAUX ?

	Vrai	Faux
Saint François d'Assise était Espagnol	....	....
Le découvreur de la Louisiane fut le Père Marquette	....	....
La partie de la pipe où se met le tabac se nomme fourneau	....	....
Le thé vert et le thé noir proviennent des mêmes feuilles de thé	....	....
Les girafes atteignent 22 pieds de hauteur	....	....
L'orbite de la terre est un cercle parfait	....	....
Les guêpes meurent après avoir utilisé leur aiguillon	....	....
Une choussette est un bas très court	....	....
Un bât est une selle de bête de somme	....	....
La vache a quatre estomacs	....	....

Le Coin des Jeunes

Directrice: Mère-Grand

LA REINE ELIZABETH ACCOMPLIT UNE PROMESSE



Avant la guerre, **Sa Majesté la Reine Elizabeth** avait fait la promesse d'ouvrir un hôpital pour enfants dès que la paix serait rétablie. Elle vient d'accomplir cette promesse. On la voit ici, lors de l'ouverture officielle de l'hôpital à Gateshead, Angleterre, causant aimablement avec un petit patient qui ne semble nullement intimidé par la visite de la souveraine.

Le portrait de mon amie

J'ai beaucoup d'amies à Ste-Rose, mais je crois qu'il vaut mieux faire le portrait d'une ancienne amie.

Pour commencer par le plus drôle, je dois vous dire qu'elle se nommait **Miséra.** A-t-on jamais entendu nom aussi barbare! Et le plus curieux est qu'elle tenait à ce nom tout comme si c'eut été le plus beau qualificatif. Que l'amour est aveugle!

Physionomie extérieure

Miséra était donc le nom de mon amie. N'allez pas croire toutefois que ses traits physiques et moraux étaient en proportion directe avec ce vocable pitoyable. Elle n'était pas laide — ni de loin ni de près. Ce qui attirait surtout l'attention en l'approchant, c'était son long nez; mais, dit le proverbe: "Long clocher jamais ne défigura son village". Elle se reprenait heureusement sur ses yeux: grands, noirs et profonds, ils s'illuminaient à votre approche, révélant une âme candide et pure. Pas très regardante sur son extérieur, elle suivait la mode d'assez loin, s'occupant plutôt des choses de l'esprit.

Joueuse de tours

Jeune fille tranquille et recueillie, elle était très dévouée aux oeuvres paroissiales. Cela ne l'empêchait pas d'être aussi une fameuse joueuse de tours. Des tours? Elle en connaissait, elle en imaginait; et mieux encore, tout en les dissimulant, elle avait le don de les réaliser . . . et, pis encore, elle ne s'en faisait aucun scrupule.

Ainsi, par exemple, cette fois qu'elle réussit à enfermer une souris vivante dans le bureau d'un certain gars qui l'avait fait endêver toute la journée. Le lendemain matin, la souris s'élança dans le gilet du gars qui faillit perdre connaissance.

Et cet autre matin qu'elle épingla à la porte de la classe l'affiche: "Défense d'entrer", pour donner une leçon aux nombreux retardataires qui restèrent dehors toute la matinée. Mais je crois bien que cette fois la leçon tomba plus lourdement sur notre espiègle.

Retardataire incorrigible

Son arrivée en classe en retard à la rentrée était devenue proverbiale. En parlant de retard, il faut vous dire que notre amie avait conservé l'heureuse habitude de ne pas passer trop brusquement des vacances à la classe. Aussi ne l'attendions-nous jamais avant la fin de septembre — après les battages. C'est ce qui avait suggéré à ses malicieuses compagnes les vers suivants:

"Quand les corneilles, sentant la froidure,
Quitteront gaiement le Manitoba,
Que patates, carottes seront mûres,
Alors, sûr, nous reverrons Miséra."

Sa vocation

Son avenir? C'était pour nous un point d'interrogation. Quelques-unes l'envoyaient missionnaire chez les Japonais; d'autres la voyaient déjà religieuse St-Vincent de Paul, sur les champs de bataille; d'autres, enfin, la plaçaient tout simplement dans un iglou, enseignant le catéchisme dans la langue esquimaude.

Eh! bien, tous ces prophètes se sont trompés. Miséra — en dépit de son nom — a fait la connaissance d'un bon jeune homme, plein d'avenir, avec qui elle a joint sa destinée. Elle est aujourd'hui mère de deux charmants jumeaux qu'elle a appelés — chose inouïe — Misérus et Miséra! Malgré leurs noms, espérons que ces deux mioches feront la joie de leurs parents et l'honneur de leur pays. Alors? . . . Tout le monde voudra s'appeler Miséra ou Misérus . . .

Marie GUILLAS,
Grade XI, Ste-Rose du Lac.

La couleur isabelle

Isabelle, fille du roi d'Espagne Philippe II et d'Elisabeth de France, avait épousé l'archiduc d'Autriche, Albert. Quand en 1601 les Espagnols en guerre contre les Pays-Bas entreprirent le siège d'Ostende, Isabelle accompagna son mari aux armées. Quelle ne fut pas sa surprise de voir les assiégés résister avec tant d'opiniâtreté! Comme elle était fort croyante, elle fit un voeu en faveur des assaillants: elle ne changerait pas de chemise avant que les siens n'eussent la victoire.

Comme si le diable lui-même avait entendu la promesse, Isabelle ne fut pas de sitôt exaucée. En effet, le siège dura quelque 3 ans et 2 mois; mais la victoire vint. On imagine de quelle couleur était devenue la chemise de la princesse quand enfin elle put en changer. Aussi comprend-on difficilement qu'on définisse la couleur isabelle par un mélange de jaune, de blanc et de couleur de chair.

Le langage populaire est sûrement plus près du vrai quand il n'hésite pas devant un linge presque noir de crasse de le dire "isabelle". Le dictionnaire de l'Académie française inséra le mot à la fin du XVIIe siècle.

NE DITES PAS	MAIS DITES
Parquer	Stationner
Plat à compote	Compotier
Record	Disque
Washer	Rondelle
Plug	Fiche
Goal	Cage
Change	Monnaie
Capot	Paletot
Peanuts	Pistaches
Passe	Laissez-passer

Une miche de bon pain de grand'maman



Ce petit bambin de 8 mois, **Jacob Strenger**, est arrivé récemment de la lointaine Pologne avec ses parents, pour demeurer au Canada. On le voit ici tenant dans ses mains une miche de bon pain que sa grand'mère pétrit elle-même pour eux avant leur départ, craignant qu'il n'y eut pas suffisamment de nourriture sur le bateau qui les transporta ici.

INSTRUISEZ-VOUS

Q.—Quels animaux sont l'emblème de la France, de l'Angleterre, du Canada?
R.—Le coq, le lion, le castor.

• • •

Q.—Quel est l'auteur d' "O Canada"?
R.—Les paroles sont de Basile Routhier et la musique de Calixa Lavallée.

• • •

Q.—Quelle est l'ancienne langue des Irlandais?
R.—Le Gaélique.

• • •

Q.—Quel mot désigne la manie de voler?
R.—La cleptomanie.

Q.—Quels animaux sont l'emblème de la Russie et de l'Allemagne?
R.—L'ours et l'aigle.

• • •

Q.—Que signifient les mots Mane, Thecel, Phares?
R.—Compté. Pesé. Divisé.

• • •

Q.—Nommez les deux côtés d'une feuille.
R.—Le recto et le verso.

(Extrait des jeux de cartes **Encyclopédie** de l'abbé Etienne Blanchard, Eglise Notre-Dame, Montréal.)

Le jour où je fis l'école buissonnière

par Cécile JACOB, Grade X, Ste-Rose du Lac

C'était un jeudi matin. En me levant, je courus vite vers la fenêtre pour faire connaissance avec le temps. Le soleil montait dans un ciel d'azur. Un jeune roitelet, perché tout près, chantait de toute la force de ses petits poumons, sa ritournelle qui semblait me répéter: "Je ne vais pas à l'école, moi! Je ne vais pas à l'école, moi!" La pensée de l'école tomba comme un nuage tout gris sur mon esprit et, tournant sur mes talons, je retournai me coucher.

"Si maman ne me réveille pas, me dis-je, je reste dans mon lit jusqu'à neuf heures. Alors, il sera trop tard pour aller à l'école."

Malheureusement, maman avait bonne mémoire. Dix minutes plus tard, j'entendis craquer les escaliers et la voix maternelle qui me cria: "Jeanne, il est temps de te lever si tu ne veux pas être en retard à l'école".



"Justement, maman, répondis-je, je veux être en retard." Maman ne m'entendit pas, heureusement.

Le matin du fameux jour

Ce matin-là, mes pieds ne voulaient pas entrer dans mes bas; mon soulier gauche se trompa de pied. Mes oreilles? Eh! bien, mes oreilles avaient un urgent besoin de nettoyage à fond et mes cheveux, tout pleins d'électricité, adhérerent si fortement au peigne que ma toilette dura trois quarts d'heure, au moins. Ma prière du matin aussi se prolongea plus que d'habitude, non pas, hélas, par un accroissement de dévotion, mais parce que . . . vous devinez pourquoi . . .

Quand je descendis, la salle à manger était vide. Vraiment, remarquai-je, la chance me poursuit ce matin! Mangeons notre déjeuner lentement, c'est bon pour la digestion: mettons en pratique les leçons reçues à l'école; c'est bien plus agréable que d'y aller!

Départ

Mon goûter, tout préparé, m'attendait sur le buffet. Nonchalemment, j'attrapai l'anse du panier et . . . "En route pour la **prison des jeunes**", songeai-je avec tristesse.

Il était neuf heures moins cinq minutes.

"Je crois vraiment que j'ai mal aux jambes, remarquai-je à mon chien, Lolo, qui me suivait. Je ne pense pas que je puisse marcher jusqu'à l'école. Allons nous amuser là-bas sous les arbres du ruisseau."

"Une journée entière pour nous amuser! Quel régal! m'écriai-je en tirant les oreilles de mon compagnon. Viens te baigner avec moi, et si je me noie, tu me sauveras, tu comprends?"

Lolo n'avait rien compris . . .

Première aventure

Me déchausser fut l'affaire d'un instant. Deux minutes plus tard, nous étions dans le ruisseau qui ne mesurait que quelques pouces de profondeur.

Tout à coup: "Aïe! Aïe! Qu'est-ce qui me mord au pied?" criai-je, en m'élançant hors de l'eau, m'imaginant voir un requin à ma poursuite!

C'était quelque chose d'aussi terrible pour moi: une sangsue collée à mon talon! Comment m'en débarrasser? Je n'osais y toucher du doigt, elle était si dégoûtante! "Si Lolo avait assez de bon sens pour m'aider au lieu de se secouer bêtement et faire tomber toute une averse sur mes habits!" remarquai-je, tremblante de frayeur. Puis l'idée me vint de courir trouver maman.

"Oh! mais . . . on me croit à l'école et si j'entre à la maison à cette heure, j'attraperai quelque chose qui me fera plus mal qu'une douzaine de sangsues!"

Ma situation devenait tragique, si tragique que j'avais une forte envie de pleurer. Seulement, je ne voulais pas que Lolo me prit pour une poltronne. Que faire? La sangsue se faisait de plus en plus caressante et mon talon était à l'agonie près de mourir! Soudain, une idée lumineuse: courant à mon panier, j'en sors triomphalement le "thermos" rempli de cacao bouillant.

"Attends, Madame Sangsue, tu vas te faire bouillir dans deux secondes!" Et tirant le bouchon, je vidai une partie du contenu du thermos sur mon talon. Le mollusque, surpris par cette avalanche inattendue de liquide bouillant, lâcha prise et, après quelques instants de supplice, rendit l'esprit . . . je suppose. En tout cas, il était cuit et . . . mon talon aussi! Qu'importe, j'étais débarrassée de mon tourmenteur et je pouvais respirer à l'aise. Seulement, je n'osais plus retourner dans le ruisseau: il y avait encore des sangsues et j'en avais assez d'une! Pour passer le temps, je me mis à regarder les petits poissons qui prenaient leurs ébats au fond de l'eau; ils ne semblaient pas avoir peur des sangsues.

Deuxième malheur

"Mais que fait donc Lolo, pensai-je tout à coup? Il est bien tranquille?"

Me retournant, qu'est-ce que je vois? Le gourmand, dégustant ma dernière tartine.

"Sans coeur! m'écriai-je en le saisissant par la queue, comme si cela eut pu me rendre mes tartines. Tu es un vilain! Va-t-en! Je te déteste!"

Pauvre Lolo, encore plus surpris que moi, s'arrêta au beau milieu de sa meilleure bouchée, baissa la tête et, après avoir repris possession de sa queue, se faufila, honteux, sous les arbres. Encore un malheur! Vraiment, j'aurais bien mieux fait d'aller à l'école. Là, au moins, il n'y a pas de sangsues, ni de chiens, non plus, pour dévorer votre goûter. Et je commençai à regretter sérieusement mon escapade et à blâmer le petit roitelet qui m'avait chanté: "Je ne vais pas à l'école, moi!" Mais il n'y avait plus rien à faire qu'à attendre jusqu'à quatre heures. Oui, jusqu'à quatre heures avec pas une bouchée, excepté les restes de Lolo.

Repos

Ayant choisi un endroit très doux — je n'avais pas envie, comme les moines d'autrefois, de coucher sur la dure — je m'étendis bien à mon aise, et en moins de dix minutes, j'étais au pays des rêves. Et quel beau rêve je fis! Je m'étais faufilée dans le paradis à l'insu de saint Pierre et, assise sous un laurier superbe, je m'amusai avec quelques petits anges tout couverts d'or précieux. Je leur racontai le tour que je venais de jouer au concjerge du Paradis quand, soudain, quelqu'un me saisit fortement par les deux épaules. Me retournant tout effrayée, j'aperçois . . . qui? Saint Pierre lui-même, avec sa longue barbe blanche et son trousseau de clefs. Ma terreur fut telle que je me réveillai en sursaut.

Réveil

Je n'étais plus au ciel, hélas! mais bien sur la terre . . . et avec papa à mes côtés. Il avait à la main, non pas un trousseau de clefs, mais une petite hart. D'un bond formidable je fus sur mes deux pieds, tremblant comme une feuille de peuplier.

— Que fais-tu ici à cette heure? me lança mon père d'une voix courroucée.

— Je . . . parce que . . . Je me suis écartée.

— Ecartée? Depuis quatre ans que tu vas à l'école? Voilà pour ton mensonge en attendant ce qui te revient pour avoir fait l'école buissonnière! Et il m'appliqua deux coups de hart sur les jambes.

Je me mis à crier, plus de peur que de douleur, et, laissant là mes souliers, mon chapeau et mon panier, je me mis à courir à toutes jambes, regardant en arrière de temps en temps pour voir si papa me suivait. Hélas! oui! et la hart aussi . . .

Retour

Arrivée à la maison, je courus m'enfermer dans ma chambre, espérant, contre toute espérance, que quelque incident inattendu arrêterait papa avant qu'il ne m'attrape une seconde fois. Vaine attente! Bientôt, l'escalier craqua sous ses pas lourds; la porte s'ouvrit et . . . je ne vis plus rien. . . je m'étais élancée sous le lit. Nullement contrarié, papa s'assit dans mon fauteuil et me dit sèchement:

— Je ne suis pas pressé, j'attendrai que tu sortes de ta cachette.



— Papa, je ne recommencerai plus! C'est le petit roitelet qui m'a tentée ce matin. Il m'a dit qu'il n'allait pas à l'école et . . . je voulus faire pareil!

— Tiens! Depuis quand est-ce que les oiseaux parlent?

— Depuis . . . depuis ce matin!

Ce dialogue fut suivi de cinq minutes de silence; cinq minutes qui me parurent un siècle.

— Si je sors maintenant, papa, allez-vous me taper? — Pas de réponse.

— Papa, à neuf heures, ce matin, j'ai attrapé un mal de jambes effrayant. — Pas de réponse.

— Papa, j'ai manqué de me faire manger par une sangsue tout à l'heure. — Pas de réponse.

— Papa, Lolo, il a mangé mon goûter, et je meurs de faim! —Pas de réponse.

Volée et punition

Je finis par croire que papa était parti. Toute soulagée, je commençai à sortir à reculons de dessous le lit. Zing! Zing! Zing! Trois coups de hart vinrent m'atteindre en plein sur le siège de la sagesse, ce qui me renvoya au plus profond de ma cachette.

— Tu peux sortir maintenant, mais je te défends de sortir de ta chambre; et pour ton souper, tu n'auras que du pain sec et de l'eau! C'est tout ce que méritent les enfants qui font l'école buissonnière.

Et papa s'en alla, me laissant avec sa hart. M'en emparant, je la mis sur une chaise et, avec le manche de mon ombrelle, je lui administrai une bonne volée, puis je la lançai, triomphante, par la fenêtre en lui criant de toutes mes forces: "C'est bon pour toi!"

La hart alla s'abattre d'un bond sur la tête de Justine, la cuisinière, qui pelait des patates sous ma fenêtre. Elle regarda vivement en haut, se demandant, toute surprise, pourquoi il pleuvait des harts. Juste à ce moment, la voix de mon roitelet retentit dans les airs, mais il me semblait dire, cette fois: "Tu aurais mieux fait d'aller à l'école! Tu aurais mieux fait d'aller à l'école!"

— Oui, tu dis vrai, petit oiseau. Et c'est la dernière fois que je fais l'école buissonnière!

Et je tins parole.

Les saisons

Le gentil chevalier Printemps
Revient parmi nous en chantant,
Escorté de ses primevères.
Il repeint en vert les buissons,
Aux rosiers il coud des boutons
Et fait craquer les boutonnières.
Ah! qu'il fait lever de désirs
Et de riflards s'épanouir.

L'Eté, sous un soleil brûlant,
Traine ses longs jours à pas lents
En cherchant l'ombre des tonnelles
Et nous dispense la sueur
Et la soif, sa terrible soeur,
La soif à nos gosiers cruelle,
La soif qui nous donne parfois
Une affreuse gueule de bois.

L'Automne apporte en son tablier
Les plus belles fleurs des rosiers
Et tous ses fruits en abondance;
Sur un horizon sans points noirs,
Elle ramène les beaux soirs,
Les soirs ramènent le silence . . .
Moi, je ramène mes cheveux:
Chacun ramène ce qu'il peut.

Dans un vol de papillons blancs,
L'Hiver, au premier jour de l'an,
— O ponctualité suprême —
Ramène le mois de janvier,
Au nez si frigorifié
Qu'il nous rentre en nous-mêmes.
Et nous songeons, non sans frémir:
Pourrons-nous jamais en sortir?

Les saisons viennent tour à tour,
Tous les ans nous dire bonjour;
Mais nous les ingrats, pauvres hommes!
Qu'il fasse beau, qu'il fasse laid,
Nous nous plaignons du temps qu'il fait.
Quels drôles d'êtres que nous sommes!
Peut-être, quand nous serons morts,
Serons-nous contents . . . et encore!

Vincent HYSPA.

Celles qui piquent

Epingles. . . vs. . . aiguilles!

"Mon origine dit l'épingle," est aussi lointaine que celle de l'aiguille et plus peut-être, car, autrefois les premiers hommes commencèrent par me piquer dans les peaux de bêtes ou les grands feuillages avant d'avoir même l'idée qu'ils pourraient un jour les assujettir autrement. Ce droit de préséance est un de nos plus vifs sujets de discussion entre ma cousine l'aiguille et moi.

"J'étais, à vrai dire, à cette époque, tout autre que cette fine épingle d'acier dont vous avez l'usage. Une belle épine d'arbre fut ma première aïeule, puis vinrent les os, les arêtes de poisson, un silex effilé et enfin le bronze. Mêmes origines que l'aiguille, comme vous voyez. Mais elle se prétend plus utile et se flatte de son chas doré. Elle est très piquante, moi aussi, mais moins.

Utilité et bijou

"Au fond, elle est jalouse, car, si mon utilité est incontestable comme la sienne, j'ai sur elle le grand avantage de mêler l'agréable à l'utile. Ne suis-je pas bijou plus ou moins précieux? Je fus, dès ma naissance, élevée au rang d'ornement. La simple boucle d'acier qui termine actuellement l'épingle ordinaire commença par être en jade, en argent, incrustée de pierres précieuses et de formes très décoratives. De nos jours encore, il m'arrive d'avoir une tête de pierre précieuse, d'or, ou de perle. Aucune aiguille ne peut se prévaloir d'un tel éclat!

"Enfin, preuve éclatante de ma suprématie, ce sont des artistes qui me fabriquèrent tout d'abord. C'est dans l'Eure que se forma la corporation des espingliers.

"En 1292, il y avait à Paris dix fabricants d'épingles de cette corporation.

En Angleterre

"Catherine Howard, en 1540, introduisit l'épingle en Angleterre, et la rivalité de fabrication m'industrialisa. C'est à Londres que Leumel, William Wright mirent au point une machine qui permit la fabrication automatique des épingles. Cette machine fut introduite en France par Taylor en 1825. Dès lors, je tombai dans le domaine public.

Curieuses coutumes

"Il m'en est resté de la finesse: lorsque quelque chose ne va pas, je "tire mon épingle du jeu", de l'éclat: si quelqu'un a de la valeur ou si on veut lui en prêter, on "le monte en épingle"! Et, aussi, j'ai conservé une sorte de puissance morale: à Auray, les filles qui veulent se marier vont piquer des épingles, ici, dans la statue de Saint-Guirec, là, dans la Croix de bois du Cloître, et elles sont nombreuses à me donner leur confiance, si l'on en juge par le nombre des piqûres.

"Enfin, les Catherinettes me piquent joyeusement dans leur coiffe d'un jour. Je dis "joyeusement", car elles savent bien qu'à notre époque, la jeunesse dure longtemps.

"Piquer une épingle au bonnet de Ste-Catherine, ce n'est que se préparer à la piquer, demain, dans le voile de mariée."

(**Des Dimanches de la Femme**)

Description d'un ourson

Oh! Oh! Telle fut l'exclamation générale de la classe quand notre maîtresse nous montra un beau petit "Teddy Bear" arrivé de Fort San. Ce n'est pas qu'il souffrait des poumons, mais plutôt qu'il avait été confectionné par une malade du sanatorium; elle est une ancienne compagne de classe, ce qui fait que nous apprécions le don davantage.

Ce beau petit ours est fait avec des pompons de laine. Son poil est si doux que c'est un plaisir de le caresser avec la main et même avec la joue. C'est un amour de petite bête! Le corps est une houppe de laine brune; la tête, une deuxième, mais plus petite. Le pompon de la queue est jaune et c'est sur celui-là qu'il s'assied. Les six pompons des pattes et des oreilles sont également jaunes. Brun et jaune, voilà qui harmonise bien!

C'est son minois qui est charmant. C'est là surtout que se révèle l'habileté de l'artiste. Le dessous du menton est jaune avec la partie centrale de la figure. Quatre brins de laine cousus horizontalement font la bouche. Je puis imaginer le sourire de Lucienne quand elle a mis la dernière main à cette partie majeure de son poupon . . . Son sourire, elle l'a fait passer dans son ourson. Et les yeux? Deux boutons d'émail tiennent là par je ne sais quel mystère! Deux brins de laine, me direz-vous. Oui, mais où sont-ils attachés? Evidemment, nous avons l'oeuvre de mains de fée. L'iris, la pupille, rien de manque. On dirait qu'il nous regarde. Il a la vue vraiment claire. Serait-ce un signe d'intelligence? On le croirait facilement. Son regard est sympathique, doux, tendre, mais en même temps fier. Il a conscience de sa beauté et du rôle important qu'il est destiné à jouer dans sa vie d'ourson.

Il sera raflé au profit de la Ste-Enfance. Là encore on reconnait l'artiste, N'était-elle pas un membre des plus dévoués pour cette oeuvre?

Si vous voulez la chance de faire connaissance avec Teddy, prenez quelques billets. Ils sont 3 pour 25 sous. Adressez-vous à PEARL GERVAIS, grade VII, couvent de Bellegarde, Bellegarde, Sask.

Réponses

Vrai ou faux

Faux—Il était Italien
Faux— C'est M. Cavelier de la Salle
Vrai—
Vrai—Mais elles sont traitées de différentes façons.
Faux—Environ 18 pieds
Faux—Une ellipse
Faux—Ce sont les abeilles qui meurent dans ce cas.
Vrai—
Vrai—
Faux—Un estomac en 4 sections.

La fidèle servante: Oh! Madame, le gilet de monsieur Bob a tellement rétréci au lavage qu'il ne pourra plus le mettre.

La vieille dame, plongée dans son roman: Lavez aussi Bob.

TOM PLAYFAIR

par Francis FINN

Traduit de l'anglais par C. CHEVALIER

(Suite)

Tom était épouvanté. — Est-ce qu'il fouette souvent?

— Oh! comme ci comme ça: l'année dernière, pour ma part, je n'y ai jamais passé plus de deux fois par jour. J'allais à peu près toutes les semaines à l'infirmerie pour me faire réparer.

— Mais, s'écria Tom, jamais je ne m'y ferai! Harry, nous nous connaissons, voici ce qu'il faut.... personne ne fait attention .. sauvons-nous. J'ai un dollar, nous pouvons vivre: quand nous serons ruinés, nous vendrons des journaux.

Harry n'avait pas la moindre envie de s'évader. Il voulait se moquer de son compagnon, pas davantage: il louvoya donc pour calmer Tom.

— N'aie pas peur. On s'amuse tout de même là-bas.

— Je ne vois pas ce qu'il y a d'amusant à être fouetté deux fois par jour.

— Peut-être que tu ne seras pas fouetté, toi. Moi, j'étais le désespoir de ma famille et de mes amis, un diable.

Malgré ses aveux, il faut confesser que, pour un diable, Harry avait une expression trop douce.

Les explications de Harry ne refoulaient guère les appréhensions de Tom. S'il y avait des diables à Sainte-Marie, Tom courait grand risque d'en être le roi. Il allait insister pour entraîner Harry jusqu'au bout du monde, quand il entendit son nom.

— Me voici, papa. — Harry, garde-moi une place à côté de toi dans le wagon. — Et Tom trottina vers son père pour lui faire ses adieux.

— Mon enfant, dit M. Playfair en prenant la main de Tom, je te remets en bonnes mains, mais il faudra quand même veiller. Tu vas te trouver au milieu d'enfants de toutes sortes, bons et mauvais. Rappelle-toi que du choix de tes compagnons dépend en grande partie ta conduite. On aura beau t'avertir et t'exhorter; si tu fréquentes les élèves méchants, tu empireras de jour en jour. N'oublie pas que chaque heure te rapproche de ta première communion. Que ce soit le grand jour de ta vie. Si tu la fais bien, tout ira bien. Encore une fois, prudence dans le choix de tes amis; sois un bon enfant à tout point de vue. Voici quelque chose pour te relever le courage, ne le dépense pas trop vite.

Tom reçut les avis avec attention, et les cinq dollars avec enthousiasme. Il embrassa son père et offrit ses joues à tante Jeanne. La bonne dame ne put réprimer quelques sanglots.

— Que Dieu te bénisse! mon chéri, murmura-t-elle; écris-nous toutes les semaines; je prierai pour toi tous les jours, matin et soir. Et elle lui tendait un panier plein de petites gâteries. Les yeux de Tom se voilèrent de larmes.

— J'ai été bien vilain, tante Jeanne, ce n'était pas méchanceté. Je le regrette bien. A mon retour, je serai plus sage.

Monsieur Meadow lui-même, influencé par cette atmosphère solennelle du départ, fit cadeau à son neveu d'un livre relié en percaline rouge qui racontait d'impossibles aventures d'un enfant impossible dans le plus impossible des pays.

— Ligne de Chi-ca-go à Alton. Les voyageurs pour Kansas City. . . en voiture!

— Voici ton train, Tommy, dit monsieur Playfair. Tout le groupe se dirigea vers le wagon; un nègre en livrée se précipita au-devant d'eux:

— Collège Sainte-Marie, monsieur. Par ici, monsieur. J'ai l'honneur de veiller à l'embarquement de ces jeunes messieurs, monsieur. Allons, hop!! monsieur. — Et sans laisser à notre homme le temps de dire un mot, il le hissa sur le marche-pied et le versa dans l'intérieur du wagon.

— Par ici, Tom, cria Quip. — Fidèle à sa promesse, il avait gardé pour son ami un fauteuil à ses côtés. Tom courut à la place libre et s'assit. Au moment où le train se mit en route, les élèves poussèrent trois hourras vigoureux.

— Superbe, dit Tom, s'enfonçant voluptueusement dans son siège. — La séparation était déjà oubliée, il ne songeait qu'au bien-être du moment.

— N'est-ce pas? répliqua Harry. En veux-tu? ajouta-t-il en lui tendant une cigarette.

— Non, fit Tom, après quelques secondes d'hésitation.

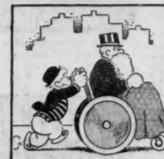
— Pourquoi pas?

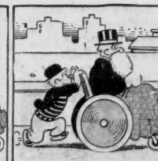
— Je vais te le dire, répondit Tom sur un ton de confidence. Je déteste les gens qui font les importants. Si je fumais, ce serait pour avoir l'air grand garçon. Personnellement, je n'aime pas le tâbac. J'en ai tâté deux ou trois fois dans le grenier de papa, j'ai toujours été malade. Tu vois, si je fumais maintenant, je ferais l'intéressant.

Jamais Tom n'avait fait aussi long discours. Quip en apprécia la solide éloquence.

(A suivre)

BOZO — par FOXO REARDON









Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Mannequin. Ce mot, à son origine, désignait une figure de bois, à membres articulés représentant un homme. L'écart du mot a été tel qu'aujourd'hui on appelle mannequin, non pas un homme, mais une jeune fille, non pas en bois, mais en chair et en os, qui endosse vêtements et fourrures aux expositions de modes et se promène devant le public pour faire valoir les vêtements dernier cri que confectionnent et annoncent couturiers, couturières, et marchands de fourrure, dans les grands magasins de nouveautés.

Mots maritimes. Les mots maritimes abondent depuis longtemps dans notre langage pour désigner des choses qui se rapportent à la vie des terriens.

On dit: embarquer dans un vagon, dans une voiture, dans un traineau, hâler, remorquer, une remorque, touer, amarrer un cheval à une clôture, des chevaux empannés dans la neige (dans d'autres parties de la province, on dit "embourbés"), une panne de tramway, d'automobile, d'électricité, de moteur, etc.

Le mot "panne" qui vient de **panna,** mot latin signifiant étoffe, se dit de la voilure d'un navire. Un navire est en panne quand ses voiles sont dans une disposition telle que le navire n'avance plus, reste en place. Le sens de ces mots est **débarqué** depuis longtemps sur la terre ferme et s'applique à toutes sortes d'arrêts accidentels: une panne dans la neige, une panne de tramway, une panne d'automobile, une panne de moteur, une panne d'électricité. Un avocat de Paris plaidant devant un grand tribunal défendait un client accusé de meurtre dans un moment d'aberration:

—Messieurs les jurés, dit-il, mon client a eu une panne de conscience il n'est pas coupable, parce qu'il ne peut être tenu responsable de cette regrettable affaire.

Monseigneur. C'est par un anachronisme assez choquant — pour les historiens — que l'on place, en parlant des évêques d'autrefois, le titre de "Monseigneur" avant leurs noms. Cette coutume ne date que de la moitié du XIXe siècle. On disait jadis "Monsieur l'évêque", et même "Monsieur de Paris", "Monsieur de Québec". On voit Garneau, dans son Histoire du Canada, se conformer à cet ancien usage et dire "Monsieur Lartigue" pour désigner l'évêque de Montréal. **Monseigneur** s'employait en adressant la parole ou en écrivant aux évêques, mais jamais on ne disait "Monseigneur un Tel".

Dire 'Monseigneur de Laval" est donc une faute aussi singulière que si les artistes lui attribuaient le petit collet romain que porte maintenant le clergé canadien au lieu du rabat gallican que portait le grand évêque de Québec ou "Monsieur de Québec".

(C'est une réponse donnée par un hebdomadaire à un lecteur s'enquérant quand le titre de "Monseigneur" a commencé de s'appliquer aux évêques.)

Douelle. "Des **douelles** de tonneau."

Dire: "Des douves de tonneau".

Opérer. "Des vaisseaux de pêche **opérés** par des Japonais". (operated)

Dire: "Des vaisseaux de pêche dirigés, conduits, manoeuvrés, mis en opération par des Japonais."

1. **Opérer une machine.** (to operate a machine)

— Faire manoeuvrer une machine, l'actionner, la mettre en opération.

2. **Opérer** les freins. (to operate the brakes)

— Actionner les freins, les faire fonctionner, les faire jouer.

3. Machine **opérée** par l'électricité. (operated by electricity)

— Machine commandée électriquement, actionnée par l'électricité.

4. **Opérer** une maison de commerce. (to operate)

— Gérer, diriger une maison de commerce.

5. **Opérer** une ligne de chemin de fer, d'autobus, etc.

— Exploiter, gérer, diriger une ligne de chemin de fer, d'autobus.

Paul LEFRANC.

CHARS D'ASSAUT RUSSES A BERLIN

BERLIN — Au quartier général anglais, on a fait savoir qu'une centaine de "chars d'assaut Staline", les plus puissantes unités blindées de la Russie, sont entrés dans la banlieue sud-est de Berlin.

On a précisé dans ces mêmes milieux que ces chars se sont engagés dans une région boisée au sud du lac Mueggel, dans les parages du quartier général soviétique à Karlshortst, à environ trois milles du secteur américain

On a appris que les soldats anglais commandés par le majorgénéral E.-O. Herbert, ont été mis au courant de ce développement au cours d'un bref exposé de la situation.

Les Anglais protesteront, croit-on, en prétextant que les ententes des quatre puissances interdisent la présence de chars d'assaut lourds dans le secteur de Berlin.

L'homme s'est fait des devoirs qui passent sa puissance et qui emportent son coeur au delà des convoitises de ses sens et des curiosités de son esprit. C'est l'au-delà qu'il désire.—TAINE.



par Noël DUCHESNE

H-15

FLUCTUATIONS

Suivant que vous envisagez le contrat en telle ou telle couleur, le nombre de gagnantes subit parfois des changements très sensibles.

DONNEUR EST

Personne vulnérable

N:
Pi. R-D-10-9
Co. 5-3
Ca. A-7-5-4
Tr. V-7-4

O:
Pi. V
Co. R-7-6-4
Ca. R-D-6
Tr. D-9-8-3-2

E:
Pi. A-7-6-5-2
Co. A-D-9-8
Ca. 9-3
Tr. A-6

S:
Pi. 8-4-3
Co. V-10-2
Ca. V-10-8-2
Tr. R-10-5

EST	SUD	OUEST	NORD
1 pique	Passe	2 trèfles (1)	Passe
2 coeurs	Passe	4 coeurs (2)	Passe
Passe	Passe		

La manche à coeur est facilement gageable; cependant, lors d'un duplicata, plusieurs équipes ne surent l'atteindre. C'est que probablement la plupart des Ouest ne se rendirent pas compte du nombre de gagnantes que contenait leur main.

(1)—A trèfle atout, Ouest ne possède aucune gagnante à pique, une à coeur (½ levée pour son roi et ½ de longueur), une gagnante à carreau, et à trèfle deux et plus, soit un total de guère plus de quatre gagnantes.

A pique atout, sa main vaudrait une gagnante à coeur, une à carreau et une et plus à trèfle, soit la somme de trois gagnantes et plus.

(2)—Après qu'Est eut annoncé le coeur, Ouest fait une nouvelle évaluation de sa main, envisageant un contrat à coeur atout. Il compte maintenant deux gagnantes à pique (levées de coupe), une et demie à coeur (une pour le roi, la couleur ayant été annoncée par le partenaire et une demie pour la quatrième de longueur), une à carreau et finalement une et plus à trèfle, en tout six gagnantes; en conséquence il porte sans hésitation le contrat à quatre coeurs.

Donc, la main d'Ouest vaut à pique atout **trois** gagnantes et plus; à trèfle atout (Ouest annonçant cette couleur), **quatre** gagnantes et plus; à coeur atout, **six** gagnantes! Joli gain, n'est-ce pas?

Comment Est peut-il faire son contrat?

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.



Q.—Je lisais récemment qu'il n'est pas sûr que Judas ait communié, le Jeudi-Saint. Qu'en penser?

R.—Que la question reste **controversée.** La plupart des commentateurs modernes croient que Judas **n'a pas reçu l'Eucharistie** et n'a pas été fait prêtre. L'harmonie des Evangiles semble impliquer que Judas était sorti de la salle haute avant la consécration. Puis, comment saint Paul tairait-il le nom du profanateur quand il parle de l'énormité du sacrilège eucharistique, dans son épître aux Corinthiens? Croyons plutôt que saint Luc a groupé les défaillances apostoliques (Judas, querelle des préséances, saint Pierre et son reniement) et rompu l'ordre historique rapporté par Marc et Matthieu.

Q.—Le cannibalisme se pratique-t-il encore dans certaines contrées?

R.—Le cannibalisme ou l'anthropophagie, c'est-à-dire l'habitude de se nourrir de chair humaine, n'existe plus que dans quelques pays de **l'Océanie** où la civilisation et le christianisme n'ont pas encore pénétré. Aussi disparaît-il de jour en jour. L'on sait que la manducation de l'homme par l'homme, élevée à l'état de coutume et d'institution, a régné en Europe à l'époque préhistorique, et chez plusieurs peuplades sauvages jusqu'à l'avènement du christianisme parmi elles. Les explorateurs nous ont mis au courant du cannibalisme des indigènes d'Amérique (Hurons, Iroquois, Peaux-Rouges, Caraïbes), des indigènes de l'Océanie (Nouvelle-Zélande, Polynésie, Malaisie), des indigènes de l'intérieur de l'Afrique et même de l'Inde.

Q.—Comment expliquer cette funeste coutume du cannibalisme?

R.—Par le **manque de civilisation.** Voici en détail les motifs suggérés par l'histoire:

a) L'**hostilité** provenant d'une férocité monstrueuse et la **gourmandise** poussée à un raffinement horrible. (Chez les préhistoriques, les Peaux-Rouges, les Caraïbes, les sociétés corrompues).

b) Une **religion** mal inspirée. On immolait des hommes aux dieux courroucés. La victime ainsi offerte était censée agréable aux divinités païennes. En se l'assimilant par la manducation, on pensait se rendre pareillement agréable aux dieux et conquérir leurs bonnes grâces (chez les Mexicains, Apaches, Astèques et Navajos).

c) Une **pénalité** cruelle, admise par certains systèmes judiciaires.

d) Un **mode de disposer des cadavres,** au lieu de l'inhumation de la crémation (dans l'Inde, l'Amérique du Sud).

e) La **superstition.** En mangeant la chair d'un vaincu, l'on croyait acquérir certaines qualités ou vertus dont était pourvu cette personne (en Nouvelle-Zélande).

Q.—Que représente le vert des vêtements et des tentures d'église?

R.—Le vert, en liturgie comme dans les arts figuratifs, symbolise la **vie** et donc **l'espérance.** Toute la nature — arbres, ruisseaux, terre parée—si peu qu'un germe y pointe, reflète cette couleur apaisante. Signe de vie naturelle et donc espoir de survie, comme elle manifeste bien la vie de la grâce et ses espérances célestes! N'est-ce pas son immortalité que les cyprès et les ifs durables et toujours verts de nos cimetières évoquent?

Q.—Celui qui évite le service militaire en émigrant dans un pays sauveur pèche-t-il?

R.—**Non,** d'après de bons moralistes. Dans le cas, il ne recourt pas à la fraude mais à une soustraction légitime. Si donc il **y a** conscription partielle et que, par suite de son émigration, une autre personne est embauché par la milice, l'émigré n'est pas tenu de restituer ou de compenser auprès de son remplaçant.

La neutralité est une duperie. On ne peut être neutre. Le silence est une opinion. Se taire sur les mystères religieux, c'est indiquer qu'on y croit pas.

Henry MARET.

Oiseaux du Manitoba

Canard sauvage (Tête verte) — Anas Platyrhynchos

Marques distinctives — Le mâle est différent des autres canards sauvages. Le miroir violet avec barre blanche en avant et en arrière du spéculum constitue une de ses marques distinctives.

Oiseau des champs — Tête verte et cercle blanc autour du cou, chez le mâle adulte. Le spéculum avec ses barres blanches font reconnaître la femelle. Les queues des oiseaux des deux sexes sont très blanches durant l'envol.

Nid — Habituellement sur la terre dans les hautes herbes ou roseaux, à une certaine distance de l'eau.

Distribution — Dans tout le Canada, excepté dans l'extrême nord.

Status économique — Le canard sauvage est l'un des canards les plus importants de l'ouest et il est classé parmi les principaux oiseaux de gibier de l'Amérique du Nord. C'est un oiseau habile, endurant. Comme mets, sur la table, il occupe le premier rang. Cet oiseau se nourrit de grain des champs, et cause quelque dommage, mais c'est dans ces volées en groupe qu'il forme la cible du chasseur.

Une bataille décidée est engagée contre les prix

(Suite de la première page)

difficultés subsistent et un certain nombre de problèmes majeurs restent à résoudre, notamment sur le plan économique. Mais, grâce aux courageux efforts du gouvernement de M. Robert Schuman et aux sévères mesures prises par le ministre des Finances, M. René Mayer, grâce aussi au labeur acharné de tout un peuple qui a réussi à porter sa production industrielle au niveau de 1938 et même à le dépasser largement dans certains secteurs, des solutions longtemps recherchées sont maintenant en bonne voie de réalisation.

Le problème majeur de l'économie française demeure celui du rapport entre les prix et les salaires. Le drame s'inscrit dans ces chiffres: les prix de 1948 sont en moyenne 15 fois supérieurs à ceux de 1938, tandis que les salaires ne dépassent pas le coefficient 8. C'est-à-dire que, **grosso modo,** le standard de vie des Français a diminué de 50 pour-cent.

Les étrangers qui se plaignent parfois d'une hausse du coût de la vie de 5 ou de 10 pour-cent intervenue dans leur pays apprendront avec effarement qu'en France, le coût de la vie a monté, en dix ans, de 1,500 à 2,000 pour-cent!

Les causes de cet impressionnant phénomène ont été maintes fois décrites. L'appauvrissement général du pays et la raréfaction de nombreux produits de consommation ont, par le jeu classique de la loi de l'offre et de la demande et par la spéculation, exercé une pression continue sur les prix. La hausse de ceux-ci, que les gouvernements n'ont jamais pu juguler, a contraint les travailleurs à réclamer sans cesse de nouvelles augmentations de salaires. Celles-ci accordées, les prix ont fait chaque fois un nouveau bond, provoquant d'autres revendications qui conduisaient à d'autres hausses.

Le "cycle infernal", la "spirale inflationniste" ne semblaient jamais devoir s'arrêter dans leur course mortelle, à laquelle le retour à l'abondance pouvait seul mettre un frein.

La solution de cet angoissant problème résidait bien plus dans une stabilisation des prix que dans l'augmentation continue du pouvoir d'achat nominal des masses laborieuses, qui correspondait toujours à une diminution du pouvoir d'achat réel.

L'an dernier, M. Léon Blum avait tenté, dans des circonstances difficiles, une expérience de baisse, dont le rapide échec devait profondément décevoir le pays. En partant d'autres bases, M. Robert Schuman vient de reprendre l'expérience et, le 1er avril il a, selon la terminologie ferroviaire fort en honneur présentement, lancé un premier train de baisse. A la vérité, les wagons de ce convoi étaient peu nombreux, et leur contenu bien modeste, en tout cas insuffisant pour dégonfler les budgets des travailleurs. Les produits alimentaires, à l'achat desquels l'immense majorité des Français sont contraints de consacrer près de 75 pourcent de leurs revenus, n'ont pas été affectés par les premières mesures gouvernementales de baisse. Il en est résulté une déception bien compréhensible. Car faire baisser les prix du fil de fer, de la faïence et de l'électricité, c'est bien; mais la ménagère aurait sans doute éprouvé une plus vive satisfaction si les prix de la viande, des légumes et du lait qu'elle doit acheter chaque jour pour garnir ses marmites avaient baissé aussi.

La diminution des prix des produits alimentaires constitue, à n'en point douter, la pierre d'achoppement de l'expérience de M. Schuman. Le problème, cependant, est un des plus malaisés à résoudre car, du point de vue alimentaire, les mois du printemps ont toujours été difficiles, l'épuisement progressif des stocks de la récolte ancienne et l'arrivée des primeurs sur les marchés provoquent invariablement une hausse des cours impossible à contenir.

Néanmoins le gouvernement, qui s'est refusé à rétablir les taxations dirigistes si décriées, entend agir indirectement en abaissant dans une certaine mesure le taux des impôts qui frappent les produits alimentaires, en diminuant les frais de transport et en livrant aux agriculteurs, à un moindre prix, les produits industriels dont ils ont besoin.

Une telle politique a besoin de durée pour s'affirmer. Ses effets sont assez lents, et elle ne produira de résultats sensibles qu'après la rentrée de la prochaine récolte, qui s'annonce excellente — n'a-t-on pas ensemencé en céréales un million d'hectares de plus que l'an dernier?

Comme, d'autre part, le volume de la production industrielle croît sans cesse, que disparaissent les "goulots" d'étranglement que constituaient le manque de charbon et la pénurie d'acier, et que s'amplifie l'aide américaine du plan Marshall, la situation peut donc être envisagée sous un jour favorable.

Le cap des prochaines semaines sera encore difficile à franchir, d'autant plus que les communistes, qui voient l'une après l'autre s'évanouir leurs chances de succès, paraissent décidés à faire de leur mieux pour entretenir une agitation sociale qui pourrait entraver sérieusement le redressement français.

Mais si les perspectives économiques sont bonnes, les perspectives politiques ne le sont pas moins. Sur tous les plans, M. Schuman dispose d'atouts de valeur. Il a engagé une dure bataille contre la vie chère. L'indice des prix montre que la stabilisation est déjà acquise. Demain, la baisse se confirmera et la partie sera bien près d'être gagnée.

Cela, le peuple de France le sent confusément et, dans une espérance qui est presque une certitude, il trouve un regain de confiance en lui-même et en son pays.

Maurice HERR.

RADIO FRANÇAISE

CBK, Watrous, Sask. (540 klcs)

Heure des montagnes

LUNDI 26 AVRIL
4.00—Radio-journal
4.10—La Chanson Française
4.30—Yvan l'Intrépide
4.45—Un Homme et son Péché

MARDI 27 AVRIL
4.00—Radio-journal
4.10—Intermède musical
4.15—Légendes de mon pays
4.45—Un Homme et son Péché

MERCREDI 28 AVRIL
4.00—Radio-journal
4.10—Chanson française
4.30—Yvan l'Intrépide
4.45—Un Homme et son Péché

JEUDI 29 AVRIL
4.00—Radio-journal
4.10—Intermède musical
4.15—Ecole des parents
4.45—Un Homme et son Péché
5.00—Chanson française

VENDREDI 30 AVRIL
4.00—Radio-journal
4.10—Intermède musica
4.15—Heure dominicale
4.45—Un Homme et son Péché
5.00—Yvan l'Intrépide

SAMEDI 1er MAI
9.30—Nouvelles
9.33—Chanson française
9.45—Notre Français sur le vif

CBFY, Verchères, P.Q. (Ondes courtes)

Heure Solaire

VENDREDI 23 AVRIL
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil
12.45—Potins, musique
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-Part
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Chansonnettes
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Récital
3.45—Programme musical
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Sport
5.30—Revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un Homme et son péché
6.14—Métropole
6.30—Communiquer
6.45—Café Nègro
7.00—Orchestre symphonique de Toronto
8.00—Connaissez-vous la musique?
8.30—L'Heure de la Valse
9.00—Radio-journal
9.15—Chronique littéraire
9.30—Récital d'orgue
10.00—Adagio
10.30—Intermède
10.35—Orchestre

SAMEDI 24 AVRIL
11.00—Musique
11.30—Le réveil rural
12.00—Mélodies
12.15—Radio-journal
12.25—Causerie de la Croix-Rouge
12.30—Chansonnettes
1.00—L'Heure de l'opéra
4.00—Programme musical
5.00—Radio-journal
5.10—Chronique sportive
5.15—L'orchestre symphonique
6.30—Notre français sur le vif
6.45—Quatre, elles sont quatre.
7.00—Soirée de chez nous
8.00—A communiquer
8.30—Variétés françaises
9.00—Radio-journal
9.10—L'orchestre de Mart Kenney
9.30—L'orchestre d'Art Hallman
10.00—Adagio
10.30—Orchestre

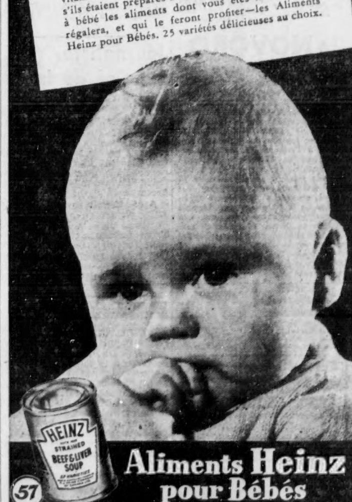
DIMANCHE 25 AVRIL
11.00—Opérette
11.30—Programme musical
12.00—Causerie
12.15—Radio-journal
12.30—Programme musical
12.45—Préparons l'avenir
1.00—Programme musical
1.30—Tableau d'opéra
2.00—Le Music Hall
2.30—Chansonnettes
3.00—Variétés
3.30—Programme musical
4.00—Heure dominicale
4.30—Le ciel pardessus les toits
5.00—Semaine de l'éducation
5.15—Radio-journal
5.25—Intermède
5.30—Musique légère
5.45—Chronique de France
6.00—L'orchestre symphonique de Détroit (ABC)
7.00—Ici, l'on chante
7.30—Récital
8.00—Les petites symphonies
8.30—Musique familière
9.00—Radio-journal
9.15—Interview
9.30—Suite Marine
9.45—Récital
10.00—Adagio
10.30—Orchestre

LUNDI 26 AVRIL
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil
12.45—Musique sud-am
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-part
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Chansonnettes
2.00—Chef-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Récital
3.45—Musique légère
4.00—Programme musical
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sportive
5.30—La revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Quatuor de saxophones
6.45—Trio Rob Adams
7.00—Ensemble instrumental Jack Kash
7.30—Qui suis-je?
8.00—Les aventures de Sherlock Holmes
8.45—Trio Lyrique
9.00—Radio-journal
9.15—La politique provinciale
9.30—Lucille Dumont Germaine Janelle
10.00—Adagio
10.35—Musique de danse

MARDI 27 AVRIL
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le Soleil
12.45—Le quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-Part
1.30—Courrier de radio-parents
2.00—Les amis de l'art
2.30—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Les artistes de demain.
3.45—Musique légère
4.00—Programme musical
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sportive
5.30—La revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Sérénade à la brise
6.45—Café Nègro
7.00—Qui est le coupable?
7.30—L'orchestre symphonique
8.30—Micro-actualités
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence
9.30—Suite Marine
9.45—Rêverie par Jean Narrache
10.00—Adagio
10.30—Intermède
10.35—Musique de danse

MERCREDI 28 AVRIL
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Le réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil
12.45—Le moulin de la chanson
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-part
1.30—Lettre à une Canadienne
1.45—Chansonnettes
2.00—Chefs d'oeuvre de la musique
3.00—L'heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Récital
3.45—Programme musical
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sport
5.30—Revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—Lucille Dumont
6.45—Alys Robi chante
7.00—Ceux qu'on aime
7.30—Fantaisie pour trois instruments
7.45—Récital Lionel Daunais, baryton
8.00—Radio Carabin
9.00—Radio-journal
9.15—Conférence
9.30—Minuetta Borck, pianiste
10.00—Adagio
10.30—Intermède
10.35—L'orchestre de danse
12.00—Fin des émissions

JEUDI 29 AVRIL
11.00—Jeunesse dorée
11.15—Rue principale
11.30—Réveil rural
12.00—Quelles nouvelles
12.15—Radio-journal
12.25—Intermède
12.30—Vers le soleil avec tante Lucie
12.45—Quart d'heure de détente
1.00—Grande Soeur
1.15—Faire-Part
1.30—Lettre à une canadienne
1.45—Chansonnettes
2.00—Chefs-d'oeuvre
3.00—L'Heure du thé
3.15—Pour les malades
3.30—Récital du jeudi
3.45—Programme musical
4.30—Chansonnettes
5.00—Yvan l'Intrépide
5.15—Radio-journal
5.25—Chronique sport.
5.30—Revue de l'actualité
5.45—En dînant
6.00—Un homme et son péché
6.15—Métropole
6.30—La petite revue de CBV
7.00—Musique tzigane
7.30—CIL présente Sérénade
8.00—Théâtre Ford
9.00—Radio-journal
9.15—Les affaires de l'Etat
9.30—Suite marine
9.45—En sourdine
10.00—Adagio
10.30—Appointment with Music



Un canadien sur 5 assuré dans la Metropolitan Life

Ottawa, le 20 avril — En 1947, la Metropolitan Life Insurance Company, au Canada, a atteint des chiffres sans précédent, sous le rapport du nombre des détenteurs de polices, du montant d'assurance-vie en cours, et des versements faits aux détenteurs de polices, annonce M. Glen-J. Spahn, qui a charge des opérations canadiennes de la Compagnie, en même temps que paraît le compte rendu annuel de la Compagnie.

Le nombre des assurés au Canada, à la fin de 1947, s'élevait à 2,340,000; c'est dire qu'environ un Canadien sur cinq est un assuré de la Metropolitan. Le montant d'assurance-vie que les Canadiens détenaient était de $2,083,391,707, alors qu'il était de $1,937,785,490, en 1946. Le compte rendu de 1947, révèle que 58 pour 100 de l'en-cours total appartient à des assurés de l'Ordinaire, 31 pour 100, à des assurés de l'Industrielle, et 11 pour 100, à des assurés du Groupe.

L'assurance-vie émise moyennant paiement entier de la première prime, en 1947, se chiffre à $209,634,649, un chiffre qui porte l'en-cours des affaires canadiennes de la Metropolitan à au-delà de deux milliards de dollars pour la première fois dans les 75 années d'opérations de la Compagnie, au Canada.



M. GLEN-J. SPAHN

Deuxième Vice-Président, Administrateur de la Direction Générale au Canada, qui révèle que le total des versements que la Metropolitan Life a remis aux Canadiens, depuis son arrivée au Canada, en 1872, plus les placements qu'elle a actuellement au Canada, dépasse de plus de $306,000,000 le total des primes recouvrées des Canadiens.

L'an dernier, les versements faits aux assurés et aux bénéficiaires canadiens se sont élevés à $36,222,913 en règlements de décès, en dotations échues, en dividendes et en d'autres versements. Ces versements ont été effectués au taux de $343.61 par minute de jours ouvrables. 69% du total de ces versements a été remis à des assurés vivants.

A ce propos, M. Spahn a fait remarquer que les sommes totales versées par la Metropolitan aux Canadiens, depuis son arrivée au Canada, en 1872, plus les placements qu'elle a actuellement au Canada, dépassent de plus de $306,000,000 le total des primes recouvrées des Canadiens.

Le total des placements de la Metropolitan, au Canada, atteignait $480,303,977, à la fin de 1947. De ce montant, 51 pour 100 se compose d'Obligations du Dominion du Canada. Depuis la fin de la guerre, les nouveaux placements de la Metropolitan ont aidé, de plus en plus, et tout comme ils l'avaient fait avant les hostilités, à satisfaire aux besoins de l'industrie et de la nation.

A la fin de 1947, l'actif de la Metropolitan, pour toutes ses opérations, au Canada et aux Etats-Unis, se chiffrait à $8,548,422,601. Cet actif, dont $3,876,921,624 se composait d'obligations du Canada et des Etats-Unis, sert à garantir l'accomplissement des engagements de la Compagnie, envers les assurés, les bénéficiaires et d'autres engagements qui s'élèvent à $8,048,865,245. Par conséquent, les fonds de surplus général s'élevaient à $499,557,356, soit environ 6% des engagements de la compagnie.

A cause, surtout, de la baisse dans le taux de l'intérêt rapporté par les placements, la Metropolitan est en train de reviser les barèmes de dividendes pour les polices Ordinaires et Industrielles. Cette revision entrainera une réduction des dividendes, dans bien des cas. Néanmoins, malgré cela, les sommes mises de côté pour être versées sous forme de dividendes aux assurés en 1948, se sont élevées à $141,215,117, soit la plus forte somme qui ait été affectée à cette fin, dans l'histoire de la compagnie. Cette augmentation est due surtout à l'accroissement de l'en-cours. De cette somme, les assurés Ordinaires recevront $64,907,117, les assurés Industriels, $45,655,000, les assurés de Groupe (non compris l'accident et maladie), $22,725,000 et les assurés à l'Accident-Maladie, $7,928,000. Si l'on inclut les dividendes attribués pour 1948, la Metropolitan aura payé aux assurés $2,544,945,636 en tout, sous forme de dividendes.

En même temps que les affaires de la Metropolitan, au Canada et aux Etats-Unis, ont atteint de nouveaux sommets, les efforts de la Compagnie en vue d'améliorer la santé de ses assurés se sont maintenus. Au cours de 1947, des infirmières, au Canada, ont fait 234,835 visites à des personnes assurées auprès de la Metropolitan par des polices Industrielles, Intermédiaires et de Groupe. En outre, la compagnie a pris part à 54 campagnes d'hygiène canadiennes, et distribué plus de 1,500,000 brochures sur l'hygiène et la sécurité.

(Annonce)

Augmentation aux vétérans infirmes

OTTAWA — Le ministre des affaires des anciens combattants, l'hon. M. Cregg, annonce que le gouvernement a accepté de hausser les allocations aux vétérans infirmes, tels les paraplégiques, qui doivent compter sur l'aide des gens, dans leurs besoins de tous les jours. Les allocations minima seront portées de $250 à $480, et les allocations maxima, de $750 à $1,400.

Une message des jeunes Français aux Canadiens

SHERBROOKE — M. l'abbé André Millard, aumônier national de l'Action catholique de France, a apporté à Sherbrooke un message pathétique à la jeunesse du Canada. Conférencier à la salle du Christ-Roi, où la J.O.C. avait organisé une soirée qui réunissait quelque 700 personnes, M. Millard a déclaré que le monde moderne sera esclave ou libre, selon qu'il rejettera ou acceptera le message évangélique pour régler ses problèmes économiques, familiaux ou sociaux.

Après avoir traité des causes qui ont amené l'abbé Cardijn à fonder la J.O.C., le conférencier a montré quel grand rôle la J.O.C. a à tenir devant le communisme qui tend à s'emparer du pouvoir de tous les pays.

Commencez par admirer ce que Dieu vous montre et vous n'aurez plus le temps de chercher ce qu'il vous cache.—DUMAS FILS.

• • •

Rire des choses nobles, cela s'est vu; rire des choses saintes, cela se voit plus que jamais. Pour rire de Dieu et de cette façon, il faut une sorte d'esprit qui fait honte à l'esprit.—VACHEROT.

La Mère Valérie St-Jean, des Filles de la Croix, est décédée

C'est avec une grande douleur que nous venons d'apprendre la mort de Notre Bonne Mère Valérie. Le nom est devenu presque légendaire dans sa douce familiarité. En effet il faut avoir connu cette femme de Dieu pour savoir à quel point elle consacra sa vie à la structure spirituelle de la jeunesse canadienne.

A l'instar de saints fondateurs elle vécut à la lettre sa vie de détachement et d'apostolat. Elle avait un mot d'inspiration pour tous. Elle surmonta allégrement et avec patience les difficultés attachées à la fondation des oeuvres de sa Congrégation dans un pays nouveau et avec ces peines son grand amour du Canada augmentait. Elle instilla chez "ses enfants" ces principes de la femme forte que l'on retrouve chez ceux qu'elle forma dans ses pensionnats, dans sa Ligue. Sursum Corda! N'est-il donc pas naturel que tant de grâces fassent surgir un peu partout des vocations? Comme dit le petit Messager des Filles de la Croix: La moisson est grande. . .

Filles de la Croix nous pleurons avec vous notre Bonne Mère.

Son Canada! Comme elle l'a aimé, et comme nous l'aimons en retour. Connaitre Notre Très Honorée Mère c'était vouloir être bonne ou du moins vouloir le devenir. Femme noble de la "doulce France" on se souviendra toujours de son ardeur zélée, de son verbe éloquent, de son esprit proverbial, de son amour intense des âmes et de notre beau pays qui était devenu le sien pendant un demi siècle. Vouant toute sa vie à l'éducation, elle se mettait à tous les niveaux, se sentant aussi à l'aise avec les seigneurs qu'avec les paysans. Elle aima surtout la jeunesse. Elle fonda chez nous la Ligue des Institutrices de l'Ouest Canadien cherchant à cultiver chez tous la droiture, la piété, la vaillance. On se rappelle ses pensées de prédilection. . . "Le bien ne fait pas de bruit, le bruit ne fait pas de bien." On la voit dans les pensionnats dans les classes, au chant, dans la préparation d'oeuvres dramatiques (elle qui avait vu Sarah Bernardt). On l'entend dans tout ce qui est beau et ce qui divinise et toujours elle a ce but: En Lui et pour Lui. On l'écoute dans son amour des prairies qu'elle chante dans des vers aussi coulants que le chant de l'hirondelle. N'est-ce pas à elle que nous devons le "Baiser au Drapeau" et "Notre-Dame des Blés" et toute cette phalange de poésies inspirées et discrètement signées de X ou de M?

Regrettée des petits et des grands, sa mémoire restera comme un phare pour illuminer la route et son exemple sera le plus grand stimulant qu'une mère laissera à ses enfants. Puisant à la source des souvenirs d'autrefois, on se souviendra de ses recommandations simples et souvent répétées: "Formez vos enfants au sacrifice". "Soyez simples et soyez bons." On se rappellera presque inconsciemment les maximes — peu comprises aux heures de pensionnat — mais qui reviennent au besoin pendant la vie. "Ne soyez pas des médiocres" et chaleureusement on bénira Dieu du contact privilégié. La sève continuera à monter dans les branches que nous sommes, nous de l'Alma Mater, qui avons été attachées à cet arbre de la Croix qui fut le premier Amour de Notre Bonne Mère.

Et Vous, Mère Valérie, dont l'appellation douce et familière ne cessera de vivre dans nos coeurs, nous vous disons l'adieu de la terre avec l'émotion qui étreint nos coeurs aussi fortement que si nous avions perdu un membre immédiat de la famille, vous êtes enfin allée recevoir la couronne due à votre sainteté. Nous n'aurons jamais la grâce de votre éloquence; voyez plutôt l'intérieur de ces coeurs qui vous bénissent et vous aiment à l'unisson. Votre Sacré-Coeur, Votre Notre-Dame, Vos Fondateurs, vous êtes maintenant près d'eux, vos grands amis, et que de faveurs vous allez nous obtenir. . . Nous n'avons pas vu vos yeux fermés dans le sommeil paisible du juste, mais nous nous rappelerons vos méditations, votre sourire, nous vous retrouverons dans les assemblées des Anciennes de l'Amicale Elisabeth (un de vos rêves) nous prierons à la petite grotte de St-Adolphe où vous avez de longues années espéré un Noviciat Canadien, ou encore dans cette chapelle pieuse qui fut votre oeuvre, ou près du Divin Maître où vous trouviez l'inspiration des poésies locales. "J'aime déjà St-Adolphe et sa plaine, ses frais bosquets ses sentiers gracieux." Et comme il vous plaisait de terminer vos entretiens par "Allons, il faut prier, en dehors de Dieu il n'y a rien". Nous vous saluons ici, une dernière fois, avec le respect et la tendresse qui vous sont dus, et nous, vos anciennes, vos enfants et petits-enfants, vos amis de partout de vos Filles en Dieu, nous renouvelons vos dernières paroles lors de votre visite ici: "Nous nous reverrons au Ciel".

T. G. C.

Incompatibilité du communisme et du catholicisme

LONDRES — Les évêques catholiques d'Angleterre et des Galles ont émis un mandement conjoint sur le "grand défi" que représente le communisme en affirmant qu'aucun catholique ne peut être communiste.

Ce mandement comporte également un appel à "la justice sociale chrétienne" et à l'accord de salaires convenables. Il y est recommandé aux catholiques anglais d'adhérer à l'association des unions ouvrières catholiques.

Les dirigeants communistes ont prétendu que le parti a un assez grand nombre d'adhérents parmi les catholiques. Ils ont allégué que de nombreux catholiques ont voté en faveur de William Gallagher, un des deux députés communistes au parlement.

Il n'y aurait qu'un seul brin d'herbe sur la terre, que ce serait assez pour obliger l'homme à dire: Il y a un Dieu.

Guy DUPREHAUT.

• • •

Les Anglais sont élevés dans le respect des choses sérieuses, et les Français dans l'habitude de s'en moquer.—J. JOUBERT.

• • •

C'est un honneur pour le catholicisme de représenter le retranchement le plus saint et le plus fort de la pensée libre ici-bas.—Marc SANGNIER.



Une Année Marquante dans l'Histoire de la Metropolitan

"1947 a été une des années les plus florissantes dans les annales de la Metropolitan Life Insurance Company.

"La situation financière de la Compagnie a été excellente, au Canada et aux Etats-Unis. Un nombre sans précédent de détenteurs de polices de la Metropolitan ont joui des bienfaits de l'assurance-vie. Par ses placements, la Compagnie a contribué plus que jamais à maintenir les rouages de l'industrie en plein fonctionnement . . . à fournir des emplois et des logements . . . et à maintenir un niveau de vie élevé.

"Cependant, l'année qui vient de s'écouler n'a pas été sans nous apporter des problèmes. Le coût de l'assurance a augmenté, par suite de la diminution du taux de l'intérêt, et du fait de l'augmentation générale du prix des marchandises et des services."

Le Président Leroy A. Lincoln fait ces déclarations en marge d'un film sonore, intitulé "Pages d'un Livre Ouvert", qui donne le compte rendu des opérations de la Compagnie pour 1947. Voici d'autres détails importants empruntés au compte rendu que Monsieur Lincoln présente pour 1947:

—Les paiements aux assurés et aux bénéficiaires ont atteint le chiffre sans précédent de $671,000,000.

—Plus de 2,300,000 personnes ont souscrit des polices de la Metropolitan au cours de l'année. Le nombre total des détenteurs de polices de la Metropolitan s'établit à 32,384,000.

—A la fin de l'année, le total de l'en-cours à la Metropolitan était de $37,250,000,000—chiffre le plus fort qui ait jamais été enregistré par la Compagnie.

—La Metropolitan versera aux assurés, en 1948, un montant de dividendes tant soit peu plus élevé qu'en 1947. Toutefois, les taux de participation afférents à certaines catégories de contrats seront revisés en diminution.

Monsieur Lincoln a également déclaré que, l'an dernier, une commission représentant tous les Départements d'assurance d'État, a terminé un examen périodique des livres de la Metropolitan, ainsi que le prescrit la loi. Voici deux extraits des conclusions des examinateurs:

"La vérification qui vient d'être effectuée démontre que la Metropolitan Life Insurance Company est dans une situation solide."

"Les règlements de polices sont effectués promptement, et les assurés sont l'objet d'un traitement juste et équitable."

Le Compte Rendu Annuel de la Metropolitan pour 1947, intitulé "Pages d'un Livre Ouvert", contient nombre d'autres renseignements sur les opérations de la Compagnie. Si vous désirez recevoir ce livret, remplissez et postez le coupon ci-dessous. Un exemplaire vous sera adressé gratuitement.

ENGAGEMENTS ET ACTIF AU 31 DÉCEMBRE 1947

ENGAGEMENTS ENVERS LES DÉTENTEURS DE POLICES, LES BÉNÉFICIAIRES, ET AUTRES

Réserves statutaires des polices — Ce montant, augmenté des primes futures et de l'intérêt produit par les réserves, est nécessaire pour assurer le règlement futur de toutes les sommes assurées par les polices.	$7,333,537,964.00
Réserve afférente aux contrats supplémentaires — Sommes appartenant aux bénéficiaires et aux détenteurs de polices (assurances en cas de décès, dotations parvenues à échéance, etc.) mais laissées par devers la Compagnie pour être payées dans les années à venir.	373,634,251.42
Dividendes laissés par devers la Compagnie	64,747,219.00
Réserve pour dividendes attribués aux assurés — Mise de côté pour être versée, en 1948, aux détenteurs de polices appelés à toucher ces dividendes.	141,215,117.00
Assurances échues ou sinistrées mais non encore réglées — Comprend les cas en cours de règlement et le montant estimatif des cas qui existent, mais qui n'ont pas encore été signalés à la Compagnie.	34,085,580.50
Autres obligations découlant des polices — Y compris les primes payées d'avance, etc.	33,550,654.32
Impôts courus — Comprend le montant estimatif des impôts payables en 1948 sur les opérations de 1947.	17,704,521.00
Réserve de prévoyance concernant les prêts hypothécaires	21,000,000.00
Tous autres engagements	29,389,937.42
TOTAL DES ENGAGEMENTS	$8,048,865,244.66

ACTIF ASSURANT L'EXÉCUTION DES ENGAGEMENTS

Fonds publics		$3,876,921,624.32
Gouvernement des Etats-Unis	$3,632,510,803.00	
Gouvernement du Canada	244,410,821.32	
Autres obligations		2,710,589,958.79
Provinces et municipalités	$ 74,399,932.15	
Chemins de fer	510,214,387.99	
Services publics	975,681,105.50	
Industries et divers	1,150,294,533.15	
Actions — Toutes privilégiées ou garanties, sauf $1,565,382.00		105,388,903.00
Premières hypothèques sur immeubles		964,666,721.19
Propriétés agricoles	$ 86,117,937.09	
Autres propriétés	878,548,784.10	
Prêts aux assurés — Garantis par les polices.		343,301,733.81
Immeubles (compte tenu d'une somme globale de $25,000,000 portée en diminution par ajustement)		208,752,510.79
Constructions à usage d'habitation et autres immeubles acquis à titre de placement	$ 139,090,580.35	
Immeubles à l'usage de la Compagnie	35,015,955.07	
Propriétés reprises pour défaut de paiement d'hypothèques (dont $19,098,579.96 sont sous contrat de vente)	59,645,975.37	
Espèces en caisse et en banque		156,258,124.20
Montant net des primes différées et des primes en cours d'encaissement		124,836,913.79
Intérêt et loyers courus, etc.		57,706,111.28
TOTAL DE L'ACTIF ASSURANT L'EXÉCUTION DES ENGAGEMENTS		$8,548,422,601.17

Cela fait un solde créditeur (marge de sécurité) de	$499,557,356.51
Ce solde est porté en recettes aux comptes suivants:	
Fonds de Surplus Spécial	$ 72,281,000.00
Fonds Libres (Surplus)	$427,276,356.51

. . . . . Ces fonds, qui s'élèvent à environ 6% du passif, constituent un tampon contre les contingences défavorables, et viennent s'ajouter aux disponibilités existant déjà pour garantir que tous les bénéfices stipulés dans les polices seront payés au fur et à mesure de leur échéance.

NOTE — Parmi les valeurs actives ci-dessus se trouvent $412,328,264.37, que la Compagnie a déposés auprès de divers fonctionnaires publics en exécution des prescriptions de la loi ou des règlements de contrôle.

QUELQUES DÉTAILS SUR LES OPÉRATIONS DE LA METROPOLITAN AU CANADA

Les faits importants exposés ci-dessous et marquant le travail de la Compagnie, au Canada, pendant 1947, notre 75e année d'opérations au Canada, intéresseront tout spécialement les assurés de la Metropolitan et leurs bénéficiaires au Canada.

Assurance-Vie en Cours

Au cours de l'année, des Canadiens ont souscrit pour $209,634,649 d'Assurance-Vie auprès de la Metropolitan, et ont ainsi porté à $2,083,391,707 l'en-cours canadien à la Compagnie en Assurance-Vie. De ce montant, 58 pour 100 est à la Branche Ordinaire, 31 pour 100, à la Branche Industrielle et 11 pour 100, à la Branche du Groupe.

Paiements aux Assurés et aux Bénéficiaires

La Metropolitan a payé, en 1947, à ses assurés canadiens et à leurs bénéficiaires, $36,222,913 en règlements de décès, en dotations parvenues à échéance, en dividendes et en d'autres versements. De cette somme, 69 pour 100 a été payé à des assurés vivants.

Les versements faits par la Metropolitan à des Canadiens, depuis son arrivée au Canada, en 1872, plus les placements qu'elle a actuellement au Canada, dépassent de plus de $306,000,000 le total des primes recouvrées des Canadiens.

Total des Placements au Canada

Le total des placements de la Compagnie, au Canada, atteignait, à la fin de 1947, $480,303,977. De ce montant, 51 pour 100 se compose d'Obligations du Dominion du Canada. Depuis la fin de la guerre, les nouveaux placements de la Metropolitan ont aidé, de plus en plus et tout comme ils l'avaient fait avant les hostilités, à satisfaire aux besoins de l'industrie et de la nation.

Oeuvres d'Hygiène et de Bien-Être

Au cours de 1947, des infirmières, au Canada, ont fait 234,835 visites à des personnes assurées auprès de la Metropolitan par des polices Industrielles, Intermédiaires et de Groupe. En outre, plus d'un million et demi de brochures sur l'hygiène et sur la sécurité ont été distribuées. Enfin, la Compagnie a pris part à 54 campagnes d'hygiène.

Metropolitan Life Insurance Company
(*COMPAGNIE À FORME MUTUELLE*)

SIÈGE SOCIAL: NEW-YORK

FREDERICK H. ECKER, PRÉSIDENT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION — *LEROY A. LINCOLN,* PRÉSIDENT

DIRECTION GÉNÉRALE AU CANADA: OTTAWA

GLEN J. SPAHN, DEUXIEME VICE-PRÉSIDENT ADMINISTRATEUR

METROPOLITAN LIFE INSURANCE CO.
Direction Générale au Canada — Ottawa, Canada.

Messieurs,

Prière de m'envoyer un exemplaire de votre Compte Rendu Annuel aux Assurés, intitulé "Pages d'un Livre Ouvert".

NOM..........

RUE..........

LOCALITÉ.......... PROVINCE..........

Yalta, la 1ère étape du coup d'Etat de Prague

La révolution tchèque est une tragédie américaine autant que tchèque.

NEW-YORK — Le **Saturday Evening Post** publie cette semaine un article de son rédacteur Demaree Bess, où il est dit que les concessions anglo-américaines à la Russie à la conférence d'Yalta, en 1945, "ont considérablement concouru à préparer le terrain" pour le coup d'Etat tchèque de février dernier.

Dans un article intitulé "L'entente secrète de Roosevelt a condamné la Tchécoslovaquie", Bess révèle que Churchill et Roosevelt, à la conférence d'Yalta, ont consenti à remettre aux soins de l'armée russe la libération de Prague. Il fonde ses déclarations sur des entrevues pendant et depuis la guerre avec le président tchèque Édouard Benès, qu'il ne put citer jusqu'ici. Benès croyait, lui, à l'intégrité de Staline; c'est cette même confiance qui a mené Roosevelt à s'en remettre à la parole de Staline.

Une tragédie américaine

Benès a tout joué sur la foi des paroles du chef du Kremlin; il a tout perdu. Et Roosevelt s'est laissé prendre au même jeu. "Ainsi la révolution de Prague est une tragédie américaine tout autant qu'une tragédie tchèque".

Selon Bess, Roosevelt aurait peut-être agi différemment s'il avait prévu que le général Patton serait le libérateur. A la chute de l'Allemagne au printemps de 1945, Eisenhower a blâmé Patton de s'être trop approché de Prague.

Plusieurs jours avant le soulèvement tchèque à Prague, écrit Bess, Patton a reçu une offre allemande de reddition, mais n'a pu l'accepter. Patton était alors à Pilsen, soit à moins de 50 milles de là.

Pour se sentir bien . . Avoir bonne Mine . . Agir bien . .



Dr. Peter Fahrney 1840 - 1905

Il faut que l'élimination des boyaux soit correcte.

Si vous vous sentez dérangé, nerveux, et avez mal à la tête ou dérangement de l'estomac, gas gonflement, mauvaise haleine, manque d'appétit insomnie, souvenez vous que tout cela peut être causé par la constipation. Pour alléger la constipation

Le NOVORO du Dr. Pierre

s'est démontré une médecine idéale. Employez la selon les instructions. Doucement et aisément ce laxatif et tonique-stomachique fait fonctionner les boyaux paresseux et les aide à éliminer la matière obstruante, aide à chasser les gaz de la constipation donne à l'estomac ce sentiment réconfortant de chaleur. L'efficacité étonnante du Novoro est due à une formule scientifique qui combine 18 (pas seulement une ou deux) des herbes, racines et botaniques médicinales de la Nature — une formule secrete perfectionnée pendant une période de 78 ans. Oui pour le soulagement prompt, prouvé agréable des miseres de la constipation, procurez vous, aujourd'hui dans votre voisinage le Novoro ou bien faites venir

L'offre Introductoire Speciale

la bouteille de 11 onces, pour seulement $1.00 expédiée franco de port livrée chez vous.

NOVORO

Envoyez ce coupon "Offre Spéciale" Maintenant

☐ Ci - Inclus $1.00. Envoyez moi franco de port une bouteille régulière de 11 onces de NOVORO.
☐ Envoyez C.O.D. (Plus les frais).

Nom ....

Adresse ....

Bureau de Poste ....

DR. PETER FAHRNEY & SONS CO. Dept. C452-36A
2501 Washington Blvd., Chicago 12, Ill.
256 Stanley St., Winnipeg, Man., Can.

Journaliste expulsé de la Tchécoslovaquie

PRAGUE — Le deuxième correspondant étranger expulsé de Tchécoslovaquie depuis les événements de février est un Français, Georges Penchenier, correspondant à Prague du journal parisien "Le Monde" depuis de nombreux mois.

Après Collett, correspondant du **Daily Telegraph** qui a dû, à la demande de la police, quitter la Tchécoslovaquie, Georges Penchepour se voir remettre un décret du "comité national de Bohême" lui enjoignant de quitter dans les huit jours le territoire de Tchécoslovaquie.

UN JOURNAL DE BORDEAUX SAISI

BORDEAUX, France — La "Gironde Populaire" a reproduit récemment les informations de "Ce Soir", organe communiste de Paris, selon lesquelles le gouvernement démonétiserait bientôt les billets de mille francs. Le ministère de l'Intérieur a aussitôt saisi le numéro; le journal est accusé "d'attaquer le crédit de l'Etat en publiant de fausses nouvelles".

La première édition de "Ce Soir" avait été saisie pour le même motif.

Les jeunes gens qui abandonnent si facilement la foi ne savent pas ce qu'il en coûte pour la recouvrer et de quelles tortures elle devient le prix.— P. CLAUDEL.

Doctorat honorifique à M. l'abbé d'Eschambault

(Suite de la première page)

hommage en ma personne à un des groupes minoritaires les plus vaillants et les plus méritants qui soient au Canada."

Toujours historien, M. l'abbé d'Eschambault raconte la vie de la race française au Manitoba. Il conclut: "C'est cet effort généreux, cette longue veille et cette constante loyauté que vous avez voulu honorer, Monseigneur, et vous, M. le Chanoine, en mon humble personne. Mon seul mérite a été celui-là, et c'est celui de bien d'autres de chez nous, d'avoir fait moi aussi ma part, d'avoir tenu moi aussi le flambeau, prêt à le passer à ceux de mon sang et de ma foi". Il termine en rendant hommage au chanoine Groulx.

On remarquait à la cérémonie: Mgr Olivier Maurault, recteur de l'Université, M. le chanoine Arthur Sideleau, doyen de la Faculté des Lettres, M. Félix Houppert, secrétaire de la même faculté, M. le chanoine Lionel Groulx, président de l'Institut d'Histoire de l'Amérique française, le R. P. E. Lemay, O.F.M., et M. le chanoine N. Coderre, de Sherbrooke.

Nous sommes heureux de pouvoir donner le texte du discours de présentation de Mgr Olivier Maurault, recteur de l'Université de Montréal, et la réponse de M. l'abbé d'Eschambault, lorsque l'Université de Montréal lui a présenté un doctorat ès lettres "Honoris causa" le 14 avril dernier.

Allocution de Mgr Maurault

M. l'abbé Antoine d'Eschambault, porteur d'un des plus beaux noms canadiens, illustre dans la magistrature du régime français, et dans l'armée et la marine du régime anglais, séjourne parmi nous, l'invité de l'Institut d'Histoire de l'Amérique Française. Il termine en ce moment ses cours sur Gaultier de la Vérendrye, le découvreur de l'Ouest canadien, mort à Montréal et dont les restes reposent quelque part dans notre sol, sous l'église Notre-Dame, sous la Place Dominion, au cimetière de la Côte-des-Neiges? on ne sait pas, car les cendres de nos morts ont été plusieurs fois transportées. Il est humiliant d'être réduit à de telles conjectures. Ne disons pas: qu'importe! Mais il importe surtout que le souvenir de nos grands hommes ne meure pas dans notre mémoire. M. l'abbé d'Eschambault, qui a organisé les fêtes du deuxième centenaire de La Vérendrye en 1938, à St-Boniface, où il a érigé un splendide monument, est venu chanter la gloire de son héros sur les lieux mêmes où ce dernier avait préparé ses mémorables expéditions et où il a souffert l'agonie de l'indifférence et de la contradiction.

M. l'abbé d'Eschambault, président de la Société Historique de St-Boniface et représentant du Manitoba à la Commission des Sites et des Monuments historiques du Canada, ne s'occupe pas seulement d'histoire: il est prêtre, il est canoniste, il est éducateur.

Ses études secondaires terminées au Petit Séminaire et chez les Jésuites de St-Boniface, il entra au Grand Séminaire de Québec d'où il sortit docteur en théologie, puis se rendit au Collège Canadien de Rome, pour y préparer son doctorat en droit canonique de l'Université de l'Apollinaire; il séjourna ensuite une année en Pologne et rentra au pays en 1924. Il se consacra longtemps aux missions polonaises du Manitoba, tout en agissant comme secrétaire et chancelier de l'archidiocèse de St-Boniface. Il fut visiteur des écoles françaises de sa province pendant douze ans; il est membre de l'**Advisory Board** du **Departement of Education.** Tout ce qui touche à l'enseignement et à l'éducation en général le tient en alerte. Aussi a-t-il publié un volume sur l'**Eugenical Sterilization,** qui a battu en brèche un projet de loi introduit à la Législature du Manitoba, et l'a empêché de passer. Il a été l'âme de **Radio-Saint-Boniface.** Bravo!

Ce qui fait la force de M. d'Eschambault, c'est qu'**il est vraiment de l'Ouest** non seulement par sa naissance, mais aussi par sa première éducation et par sa mentalité. Il connaît et comprend ses concitoyens et ceux-ci, de langue anglaise comme de langue française, le comprennent et l'estiment: nous l'avons vu de nos yeux, lors des fêtes de La Vérendrye. Tempérament de lutteur, il combat avec des armes appropriées, ce qui lui vaut le respect et même l'amitié de ses contradicteurs.

L'Université de Montréal, gardienne et animatrice des valeurs intellectuelles et morales de la race canadienne, veut reconnaître, en même temps que le talent d'historien de M. l'abbé Antoine d'Eschambault, son "irrédentisme" franco-canadien dans nos provinces de l'Ouest. C'est pourquoi elle le proclame, ce soir, avec fierté, docteur "honoris causa" de sa Faculté des Lettres.

Allocution de M. l'abbé d'Eschambault

Monseigneur,
Mesdames,
Messieurs,

Je n'ai pas besoin de vous assurer, Monseigneur, que la cérémonie de ce soir m'honore profondément et que l'heure que je vis présentement demeurera l'une des plus mémorables de ma vie.

Je n'ai pas à chercher bien longtemps ce qui m'a valu cette faveur. Mes mérites sont tellement modestes qu'en toute justice je ne puis trouver là la véritable raison de cet insigne honneur. L'Université de Montréal veut rendre hommage, par le truchement de ma personne, à un des groupes minoritaires les plus vaillants et les plus méritants qui soient au Canada. A l'occasion de mes cours à l'Institut d'Histoire de l'Amérique française, j'ai voulu montrer au prix de quelles difficultés l'entreprise de pénétration française de l'Ouest canadien est née et a grandi sous La Vérendrye. Le fait français y a été établi il y a deux siècles, au coût des efforts héroïques d'un homme de notre pays et au prix des labeurs et même du sang des siens. Et ces débuts pénibles se sont en quelque sorte prolongés au cours des deux siècles qui nous rattachent à ces premiers essais de civilisation.

Après la perte de l'empire français, ce sera la longue période de concurrence commerciale entre les compagnies canadiennes, qui se proclament continuatrices de l'effort français et que leurs adversaires surnomment les "Canadiens", et celle de la Baie d'Hudson qui, par son administration et ses habitudes, se rattache à l'Angleterre et aux influences britanniques.

Les humbles tâcherons des compagnies canadiennes: voyageurs, trappeurs et "hommes libres" s'unissent aux femmes du pays pour former une nation à laquelle on a donné le nom de "nouvelle", mais qui s'est toujours réclamée de son sang français et de son allégeance intégrale à la foi de ses pères.

L'élément métis, la race métisse représentent, durant ces longues années, la seule vie française dans l'Ouest canadien et sa puissance est telle qu'elle a alors absorbé et francisé les unités écossaises et anglaises avec lesquelles elle est entrée en relation.

Avec l'arrivée des missionnaires, au tournant du siècle dernier, les éléments métis entrent dans les cadres traditionnels de la race canadienne-française du pays de Québec. La vie se continue sans trop de heurts. Ce sont les années heureuses et patriarcales des Métis de l'Ouest canadien, et elles durent jusqu'au jour où les libertés essentielles, l'avenir religieux et social du groupe seront menacés. Les Métis s'organisent alors, prennent en main les rênes de la chose publique, forment leur gouvernement qui négocie avec les autorités canadiennes et impériales et obtiennent, pour les générations futures, des garanties de droit et de fait qui auraient dû assurer pour toujours l'évolution normale des éléments français et catholiques, au sein de la société nouvelle.

Vingt ans plus tard, sous la poussée du fanatisme, ces droits étaient violés et ces libertés abolies. La lutte recommença sur un terrain hérissé de difficultés et de technicités juridiques. Les évêques de St-Boniface, gardiens de la cité, se portèrent à la défense de ces droits qu'on avait cru inviolables. L'élément catholique et français, devenu minorité, en sortait bientôt dépouillé et humilié. Vingt années plus tard, une nouvelle loi scolaire enlevait aux franco-manitobains les maigres faveurs que lui avaient mesurées les législations précédentes.

Résolu quand même à conserver et défendre son héritage, le groupe canadien-français du Manitoba reprit la lutte, confiant que des jours meilleurs viendraient récompenser sa fidélité et sa fierté. Conscient de sa dignité et de la puissance que donne le droit outragé, il se substitua aux pouvoirs civils et se donna, même dans ce domaine, les institutions essentielles à son existence. En plus, il enrichit, au rythme de ses besoins, sa vie intellectuelle et sociale en la fortifiant et l'étayant sur des principes durables.

C'est cet effort généreux, cette longue veille et cette constante loyauté que vous avez voulu honorer, Monseigneur et vous, M. le Chanoine, dans mon humble personne. Mon seul mérite a été celui-là — et c'est celui de bien d'autres de chez nous — d'avoir fait mon humble part, d'avoir tenu moi aussi le flambeau, prêt à le passer à ceux de mon sang et de ma foi: ". . . quasi cursores lampada vitae tradunt".

Je vous remercie, Monseigneur, vous qui jetez tant de prestige sur nos grandes universités françaises et je remercie les autorités de l'Université de Montréal, tout comme je remercie l'Institut d'Histoire de l'Amérique française et son éminent et grand chef, le chanoine Lionel Groulx, dont le nom est devenu un symbole de fierté consciente et de vaillance éclairée! Je vous remercie tous d'avoir voulu ainsi reconnaître la constante fidélité du groupe minoritaire que je représente. Il n'est pas impossible que je sois le premier manitobain autochtone que vous honoriez ainsi. Cet honneur, je l'accepte volontiers, conscient de sa nature et de sa valeur, mais je le fais rejaillir immédiatement sur tous mes compatriotes de là-bas et je les associe à cette soirée qui m'honore tellement, et c'est en leur nom, surtout, que je vous dis du fond du coeur merci et encore merci!

Masaryk s'est-il suicidé?

La thèse gouvernementale, extrêmement faible, d'après laquelle le ministre se serait tué. . . après avoir pris connaissance des articles de la presse occidentale. Qui ment si pauvrement a quelque chose de grave à cacher.

Jan Masaryk, qui demeurait en puissance une grande force morale, se serait apprêté à gagner l'étranger, et on aurait voulu l'empêcher de réussir l'opération déjà pratiquée avec succès par le chef polonais Mikolajczyk.

Rien, dans le caractère ironique et gouailleur du disparu, ne dénotait le moindre signe de neurasthénie. Il disait lui-même, en plaisantant: "Je suis un pessimiste. . . optimiste!"

Est-il possible qu'un corps tombe du quatrième étage, et que le visage ne soit pas tant soit peu défiguré?

Les éléments extrémistes du parti ont supprimé Masaryk pour mater le pays par la terreur avant les élections, et "avertir", une fois de plus, Benès.

La veille de sa mort il a donné rendez-vous, pour le lendemain, à l'attaché de presse tchécoslovaque qui devait regagner Londres.

Les obsèques nationales faites à un adversaire supprimé constituent un camouflage classique dans les régimes totalitaires: Von Fritzsch, assassiné par Hitler, fut enterré en grande pompe.

Si, dans ses déclarations publiques, Masaryk restait dans la ligne gouvernementale, il ne se privait pas d'exposer ses appréhensions à ses interlocuteurs occidentaux et faisait les confidences imprudentes.

Nouvel insigne militaire



Les sergents chefs canadiens porteront bientôt un nouvel insigne — l'un qui, pour la première fois dans l'histoire de l'armée canadienne, sera de modèle exclusivement canadien. Selon certains rapports des autorités fédérales, l'insigne différera de beaucoup de l'ancien qui était de modèle impérial. L'insigne nouveau est de 3 pouces de hauteur par 2½ de largeur. Il sera porté par tous les sous-officiers de 1ère classe et remplacera les insignes RSM et RCOC maintenant en usage.

Un cyclotron qui coûte cher

CHICAGO — L'université a annoncé aux autorités locales qu'elle ferait faillite si elle était obligée de payer l'eau nécessaire au refroidissement de son nouveau cyclotron. Cet appareil gigantesque, dont on espère de nouveaux progrès dans la technique des recherches intra-atomiques, consommera par an 130 millions de gallons d'eau, à raison de 300 gallons par heure de fonctionnement. L'an dernier, déjà, avec un cyclotron beaucoup moins puissant, l'université s'est vu présenter une facture de $31,455 par la Compagnie des eaux. S'étant déclarée incapable de payer, sa note aquatique a été gracieusement réduite à $319.

Si les personnes religieuses scandalisent parfois, ce n'est pas parce qu'elles sont religieuses, mais bien parce qu'elles ne le sont pas assez. L'objection se retourne donc contre ses auteurs.

Guy DUPREHAUT.

Le Coin du Collège de Gravelbourg

Parlement

"La dispute est d'un grand secours.

Sans elle, on dormirait toujours."

Vous vous souvenez sans doute de ce sage dicton du père Lafontaine. Nous avons vérifié dernièrement au collège la véracité de ces vers et quoique dans le maelstrom de la vie d'étudiant l'on ait nullement besoin de recourir à cette prescription pour nous tenir éveillé et actif, nous avons constaté que la discussion et l'argumentation peuvent galvaniser nos jeunes à plus d'excitation et intensifier l'ardeur des conversations. Aussi les forum inaugurés par le R. P. A. Joyal, O.M.I., et un comité d'élèves du collège et de l'école publique remportèrent des succès épatants non seulement durant les soirées, mais aussi pendant les jours qui précédaient et suivaient ces assemblées.

Les sujets des cinq forum furent disséqués, ressassés, assimilés avec un intérêt et une vigueur toujours grandissante. Même si la série des forum est terminée pour cette année à cause des examens prochains, les répercussions de ces cercles d'étude se perpétuent et se répandent encore. Les villes environnantes succombaient à l'épidémie et organisaient des "meetings" d'étude.

Le 4 avril, cinq filles et cinq garçons de notre comité se rendaient à Ponteix où le C.Y.C. avait convoqué tous ses membres, au nombre d'au moins 80, pour une session mouvementée. Au dire de nos représentants et des assistants, l'après-midi fut des plus captivantes de sorte que l'on dut prolonger la discussion. Nos confrères de Ferland aussi désiraient exercer leur verve et leurs méninges. Alors une autre douzaine de délégués se mettaient en route le 18 et allaient surveiller un forum dans ce village.

Cinéma

Pour faire plaisir à ceux qui restaient au collège et peut-être aussi aux professeurs, le Père Supérieur nous accorde la permission longuement anticipée de voir le film "Robin Hood". Dimanche après-midi, tous se dirigent allègrement vers le théâtre Gaiety où les exploits de cet aventurier légendaire nous retiennent sur le qui-vive pendant deux heures délicieuses.

Séance

Notre pièce anglaise annuelle, remise au 25, s'annonce des plus bouffonnes et des plus comiques. Nous pouvons vous assurer avec confiance que "Papa Behave", comédie en trois actes où figurent quelques comédiens de "Tête Folle" et de nouveaux acteurs également hilares, égayera tous les coeurs, provoquera bien des rires.

Marcel LEBLANC,
Philosophie I.

Deux flottes construites en secret en Russie

WASHINGTON — Les Russes travaillent fébrilement, et dans le plus grand secret, à construire deux flottes de guerre. Une pour la Baltique, l'autre pour la mer Noire. Les sous-marins dernier cri, lancés avec l'aide de techniciens allemands, en seraient l'arme la plus dangereuse.

Pendant ce temps, Anglais et Américains envoient à la ferraille leurs plus beaux bâtiments de ligne. Les Américains n'en gardent que deux, le "Missouri" pour l'Atlantique et l' "Iowa" pour le Pacifique.

Mais le secrétaire à la Marine a annoncé que les anciens géants vont être remplacés. . . par de nouveaux géants. Ce seront des porte-avions. Ils jaugeront de 60 à 80,000 tonnes (le plus puissant actuellement en service, en a 45,000). Les bombardiers lourds, chargés de bombes atomiques, pourront s'envoler de leur pont, qui sera fait d'un alliage spécial capable de résister à la chaleur intense développée par les moteurs à réaction.

Le doute fait douter, c'est naturel. Mais j'ajouterai que l'effet contagieux du doute est proportionnel d'une part à la disposition de l'esprit qui le reçoit, d'autre part à la valeur de l'esprit qui le propage.—Mgr D'HULST.

• • •

La jeunesse veut que le prêtre tienne pour quelque chose l'amitié.—LACORDAIRE.

Chronique des Anciens du Collège de St-Boniface

Mariage

Le R. P. René-M. Jacob, S.J., aumônier des Anciens, bénissait le mariage de M. Oscar Boissonneault, notre trésorier, et de Mlle Marcelle Senez, le 10 avril, dans la cathédrale de St-Boniface.

Nos félicitations et nos meilleurs voeux aux nouveaux mariés.

Le dimanche 2 mai

Le dimanche 2 mai il y aura la messe-déjeuner des Anciens à 9 h. 30. Le soir, à 8 h. 30, réunion pour les Anciens et leurs compagnes: une soirée-exposition, genre de celle qui avait suscité un si vif intérêt, l'an dernier.

Les Anciens, les membres de leurs familles et les élèves du collège qui font de la photographie, du dessin, de la poterie, du tissage, etc., sont priés instamment de prendre part à cette exposition et d'envoyer leurs noms sans tarder à M. l'abbé M. Deniset-Bernier ou à M. Louis LaRivière, ou à M. Raymond Bernier.

Un programme récréatif des plus intéressants et un léger goûter termineront la réunion.

Mortalité

Vendredi dernier, le 16 avril, le R. P. R.-M. Jacob célébrait le service de M. Albert Guilbault, père de Georges et d'Eugène. A la famille éprouvée, nous offrons nos sincères condoléances.

Un événement à St-Boniface

Des journées sociales auront lieu à St-Boniface les 4, 5 et 6 juin. Dirigées par les RR. PP. Jésuites de l'Ecole Sociale Populaire de Montréal, ces journées sont sous les auspices de l'Association des Anciens élèves et sous le patronage de S. Exc. Mgr l'Archevêque-coadjuteur.

Ces journées comprendront des cours pour hommes d'affaires, dames, instituteurs, ouvriers, cultivateurs et jeunes gens.

E. BOHEMIER, sec.

Cinquantenaire de l'Institut Collégial

(Suite de la première page)

SOIREES DU 15 ET 16 AVRIL

Dans la soirée, Mme Ernest Gagnon faisait au poste CKSB l'historique de la communauté centenaire. Le lendemain soir, vendredi, les Soeurs offraient à l'école Provencher une séance fort intéressante de cinéma, représentant l'histoire de la fondation, par Eulalie Durocher, de la jeune mais déjà illustre communauté canadienne et de son rapide développement au pays, et dans les contrées lointaines. Puis suivirent sur l'écran la vie du Père de Foucault, et les colossales cérémonies du Congrès Marial qui eut lieu à Ottawa en juin dernier. Dans l'après-midi, Mlle Anna Marion avait donné au poste CKSB un intéressant aperçu de la vie féconde des SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie à St-Boniface.

SAMEDI 17 AVRIL

Le samedi matin, à la cathédrale, M. l'abbé Léo Blais, curé de la cathédrale, chantait une grand'messe pour les religieuses et élèves défuntes. Il était assisté du R. P. J. Sabourin, s.j., et de M. l'abbé L. Bédard, comme diacre et sous-diacre respectivement.

Le banquet

Le samedi soir, à 6h. 30 un grand et magnifique banquet réunissait les promoteurs de l'éducation, et que présidait le charmant et toujours jeune-vieillard, M. J.-A. Marion, grand artisan de la cause scolaire manitobaine. A la table d'honneur, en face du Lieutenant-gouverneur de la Province et de Mme McWilliams, occupaient les deux premières places S. E. le Card. McGuigan, archevêque de Toronto, et Son Exc. Mgr Geo. Cabana. On y voyait également, le Premier Ministre Garson, à la gauche du Cardinal, le Ministre de l'Education, M. et Mme Dryden, M. J.-A. Marion, le Président de l'Université et Mme Trueman, où venait immédiatement Son Exc. Mgr Murray, archevêque de Winnipeg. Le Consul de France, M. Adigard des Gautries, placé à la droite de Mgr l'Archevêque Coadjuteur de St-Boniface, avait à sa gauche Mlle Anna Marion. Venaient ensuite M. Théo. Hébert, le Juge Dysart et Mlle Anna Dysart, le Juge-en-Chef et Mme A. K. Williams. Pendant le banquet, qui fut un succès à tous les points de vue, Mlles Bernice Bransfield et Denise Toussaint exécutèrent une pièce musicale à deux pianos, et Mme Matheson-Goulden, accompagnée au piano par Mme Rosalind McKidd, interpréta deux morceaux de violon. M. Marion, chargé de présenter les orateurs de la soirée, le fit avec une bonhomie dont tout le monde s'accommode, parce qu'elle est singulièrement plaisante. Disons en passant que de tous les discours prononcés ce soir-là, il n'y en eut pas un qui ne fut marqué au coin de la plus exquise délicatesse et de l'esprit le plus pétillant. Les louanges adressées à l'Institut Collégial St-Joseph allaient inévitablement à Sr Luc d'Antioche qui est, comme le dit si finement M. Camille Fournier ce soir-là, "la pierre angulaire de l'Institution".

M. S. Garson

Le Premier Ministre, M. Garson, fut le premier à exprimer son admiration envers l'Institut Collégial et son ancienne Principale, l'héroïne des héroïnes du jour. Et cette admiration, il sut la faire remonter au grand et vaillant archevêque de St-Boniface, Mgr Taché, mettant aussi gracieusement en lumière plusieurs de nos gloires canadiennes-françaises. Dommage que nous n'ayons ni l'espace ni le temps de reproduire les discours pleins de grâce de S. E. le Cardinal McGuigan, de LL. EE. NN. SS. Cabana et Murray. Le Maire de St-Boniface, empêché par la maladie de se rendre au banquet, s'était fait remplacer par M. l'échevin Théobald Hébert qui exprima les regrets de Son Honneur le Maire, en même temps que ses félicitations personnelles. L'honorable Juge L.-P. Roy, s'étant vu lui-même retenu chez lui par la maladie, avait chargé M. Camille Fournier, instituteur-pionnier de l'Académie Provencher, de le remplacer dans les hommages à présenter à l'Institut et à la vénérable jubilaire. Mandat dont s'acquitta M. Fournier avec le talent et la rare facilité qu'on lui connaît.

Le "God Save The King," accompagné au piano par deux jeunes Soeurs musiciennes, fut le signal du départ qui dispersa les convives comme à regret. Les réflexions recueillies au passage furent que "jamais on n'avait vu si beau, goûté si bon, et respiré meilleure et plus cordiale atmosphère."

DIMANCHE 18 AVRIL

S. E. le Cardinal McGuigan accepte volontiers d'officier pontificalement à la messe de 11 h. à la Cathédrale. Le T. R. P. M. Lavigne, O. M. I., est prêtre assistant. Le R. P. Dom Lucien, O.C.R., et le R. P. G. Desjardins, s.j., agissent comme diacres d'honneur, et MM. les abbés Gustave Couture et T. J. Jolicoeur assistent Son Eminence comme diacre et sous-diacre d'office.

Son Eminence, dans un français savoureux, prononce une brève allocution au cours de laquelle il rappelle, avec délicatesse, que S. Exc. Mgr Béliveau a été évêque-co-consécrateur, lors de son sacre à Edmonton, et que c'est au Séminaire St-Augustin, à Toronto, qu'il a rencontré S. Exc. Mgr Cabana. Puis Son Eminence profite de l'occasion pour féliciter publiquement l'oeuvre accomplie par les Rév. Soeurs dont les jours de liesse se succèdent sans interruption depuis le jeudi précédent.

Jour des anciennes

Dimanche est le jour des Anciennes. Elles sont au delà de 500 qui vont féliciter leurs maîtresses, et spécialement la bonne Soeur Luc dont la modestie a dû prendre de singulières proportions durant ses cinquante années de vie religieuse, pour que l'encens des louanges qu'on lui fit respirer dans une énorme bouffée ne l'étouffât point. On nous pardonnera d'avoir nous-même tardé à lui en offrir notre part, quand on s'apercevra qu'à sa longue et fructueuse activité, entre les murs saturés de dévouement, de labeur et de sciences de son cher Institut, nous lui réserverons ce paragraphe. Soeur Luc n'a pas été seulement une vraie religieuse, mais elle fut aussi une institutrice vigilante, une éducatrice se pliant volontiers aux exigences et à la mentalité de son entourage, une studieuse infatigable. Son long terme de principale d'Ecole serait du reste une preuve suffisante à ce que nous venons de dire. La maladie l'a contrainte un jour à doser ses activités, mais elle fut loin de s'avouer vaincue dans sa volonté de marcher quand même, d'aider son cher Institut, de si fécondes façons qu'à la voir toujours aussi pleine d'entrain, on oublie que cinquante ans de profession haussent l'âge de Sr Luc à un chiffre respectable. . . En félicitant l'Institut de sa fructueuse oeuvre éducatrice, c'est donc Soeur Luc que nous félicitons par le fait même, identifiée qu'elle est au travail accompli par sa Communauté chez nous.

Ce travail, est-il besoin de le répéter? — les SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie l'accomplissent infatigablement au milieu de nous, depuis l'A B C jusqu'au titre imposant du B. A. Le programme qui leur est imposé dans nos écoles, ne les rend certes pas indifférentes à nos droits ancestraux qui les obligent, les toutes premières, à une surcharge dans leur métier d'enseigner, ce qui les ennoblit d'autant. Si nos enfants oublient ou négligent les devoirs qu'elles doivent à leur langue maternelle, il ne faudrait donc pas s'empresser d'imputer pareil état de choses à leurs maîtresses, mais en rendre responsable le milieu où elles évoluent, le plus souvent peut-être l'indifférence des parents.

Ces témoignages, nous avons cru devoir les ajouter ici aux nombreux éloges qui se sont élevés spontanément de tous les coeurs, parce que l'occasion s'y prêtait merveilleusement.

Le programme de dimanche fut émaillé de surprises, de franche gaieté. On retrouvait la jeunesse d'antan avec les souvenirs d'une insouciante jeunesse.

Bénédiction du Saint Sacrement

Après le banquet qui groupa les amies d'autrefois, la chapelle se remplit pour la Bénédiction du Saint-Sacrement, présidée par le R. P. Massé, s.j., qui prononça également une éloquente allocution.

Séance

Son Exc. Mgr Cabana voulut bien assister à la séance qui suivit à l'Auditorium. La présidente de l'Amicale, Mlle Alberta Bernier, souhaita la bienvenue à toutes les Anciennes, tandis que Mlle Madeleine Bernier, en français, et Mme Nesta Smith-Robb, en anglais, présentaient les hommages des anciennes. Au programme musical, figuraient par ordre, Mlles Denise Toussaint, Irène Smith, Bernice Bransfield et Claire Guay, comme pianistes. Mme Thérèse Deniset-Souchon, accompagnée au piano par Roline MacKidd, se fit agréablement entendre dans trois chants: a) Alleluia, de Mozart, b) "Do you know my Garden?", de Haydn Wood c) Air de Mimi, de Puccini.

Après les hommages présentés à Soeur Luc d'Antioche par Mlle Patricia Desjardins, en français, et par Mlle Mary Reardon, en anglais, l'harmonie reprit ses droits, dans deux pièces de violon: a) La Gitana, de Kreisler, b) Tambourin, de Leo Smith, exécutées par Clelio Ritagliati, accompagné au piano par Mlle B. Bransfield. Un choeur à quatre voix exécuté par la chorale des Grandes de l'Institut Collégial St-Joseph: Jérusalem, acclame. . . de Joseph Noyon fut suivi de l'allocution de S. Exc. Mgr Cabana qui, à la demande de Soeur Luc, se fit, du plus près possible, son interprète pour remercier les Anciennes, "ses" anciennes, de leurs sentiments de si profonde estime et d'un si touchant attachement.

LUNDI 19 AVRIL

La journée des élèves actuelles

Nous en arrivons au dernier jour, celui qui appartient tout entier, depuis l'aube jusqu'au soir, aux élèves actuelles de l'Institution. Elles n'ont sûrement rien à envier sous le rapport du coeur, de la gentillesse et du charme, en un mot, à leurs aînées. Tout est frais, pur et clair dans ces jeunes physionomies que les laideurs ou les tristesses de la vie n'ont pas encore effleurées.

Les invités se sont rendus sur le théâtre de l'auditorium entre deux haies de petites filles, toutes blanches comme des lis. Dans la salle, nous sommes en face de tout un parterre de lis. . . Tout au fond de la pièce, la sainte fondatrice, sur son lit de satin rouge enguirlandé de fleurs, nous semble sourire à tant de grâce.

S. Exc. Mgr Cabana préside l'Assemblée, ayant à sa droite la Révérende Mère Provinciale, Mère Louise de France, qui a suivi avec sollicitude et affection toutes les cérémonies du double jubilé; à sa gauche, Sr Luc d'Antioche. Le Dr et Mme Robert Fletcher occupent une place d'honneur, aux côtés de la Rév. Soeur de l'Assomption, supérieure de l'Institut. M. le Curé de la Cathédrale est également au premier rang et puis M. l'inspecteur et Mme Herriot, et M. l'abbé L. Bédard, le chapelain de la Maison.

Ce programme est le tribut de reconnaissance des élèves, offert à leur école et à Soeur Luc. Après l'ouverture que jouent Mlles Denise Toussaint et Bernice Bransfield, c'est M. le Chapelain qui souhaite la bienvenue aux invités en termes heureux, dans les deux langues.

Mlle Jacqueline Breton nous fait l'historique de l'Institut, notant les modestes débuts qui s'étendent de 1898 à 1913.

Les épreuves et les sacrifices ne manquent à l'oeuvre voulue par Mgr Langevin, et qui prend d'année en année de plus grandes proportions. Elle devient Institut puis Collège. Elle prend un ascendant toujours plus considérable au sein de notre population qui en reconnaît aujourd'hui toute l'importance, surtout si elle veut bien s'aviser qu'elle forme les coeurs aussi bien que les intelligences pour que plus tard, à leur tour, leurs enfants d'aujourd'hui puissent former des coeurs et des intelligences, et que les liens ne se rompent pas. . . .

Mlle Yvette Jodoin présente à la Communauté des SS. des SS. NN. de Jésus et de Marie les hommages des élèves actuelles. C'est bref, mais plein de coeur. La chorale vient interrompre cette brassée de sentiments si joliment exprimés pour chanter une "Invitation à louer Dieu". . . Tout est si beau cet après-midi, qu'on écoute encore après qu'on a chanté, qu'on a parlé.

Mais voici que M. le Curé de la Cathédrale est appelé à jouer un rôle peu banal. Il lui a été demandé de répondre aux compliments, au nom des Soeurs. C'est fait d'une façon qu'on n'aurait pas imaginée, parce qu'un prêtre "qu'on fait soeur" (confesseur) tout le monde n'est pas capable de pareil tour de force. M. l'abbé Blais s'efface donc devant une imposante Mère qui personnifie l'Institut St-Joseph. Or cette Mère fait un beau rêve. . . que je vous raconterais bien. . . mais le temps et l'espace ne le permettent pas. Qu'il nous suffise de dire que dans ce rêve toute la vie et les activités de l'Institut se révèlent d'un bloc, depuis les 50 ans de son oeuvre éducatrice à St-Boniface, incarnées dans les vies orientées par elles, et si diverses de leurs anciennes. . . Et le rêve se termine, non sur une pensée de tristesse et de mort, mais sur une pensée rajeunie et remplie de promesse, "fortifiée de sa vision sur le passé, pour continuer sa tâche profondément éducatrice."

Le rêve terminé, la Mère en éprouve une impression toute de suavité. Elle explique ce que c'est qu'une religieuse éducatrice: une vie de contact avec Jésus, de contact avec ses élèves. . .

Puis, M. le Curé reprend son identité pour ajouter ses voeux à tous ceux des élèves, avec l'expression de sa reconnaissance et de sa gratitude.

"The Bells of the Past". Your Echoes are the "Golden Harmonies of the Present". Voici un poème en prose cadencée, écrit dans un anglais digne de Shakespeare qu'ont récité harmonieusement Mlles Jacqueline Pierce et Cerylla de Serrano. Sous une forme différente, mais suprêmement ailée, c'est toujours la louange sobre, discrète, présentée sur un plateau d'or aux Soeurs des SS. NN. de Jésus et de Marie de notre Institut Collégial . . . Vouloir essayer une traduction de cette pièce magistrale serait la trahir. . . Une harmonie lointaine et très douce se fait entendre au loin . . .

Le Dr Fletcher se dit très honoré d'avoir été invité à pareille fête, se disant le Collègue de la vénérable Jubilaire. Plus heureux paraît-il de prendre la parole au nom même de Soeur Luc pour remercier toutes celles qui lui ont présenté leurs hommages sous une forme ou sous une autre. Elle invite le Dr Fletcher à dire que tous les talents qu'on lui octroie, elle les fait remonter au grand Maître, Notre-Seigneur, qui a toujours été sa source d'inspiration, son guide et sa force.

La Prière des Petits Oiseaux est inspirée de la vie de St-François d'Assise, et écrite par Omer Létourneau, que chante très joliment la chorale de l'Institut.

Le numéro de la fin comprend les hommages à la vénérée Jubilaire par Mlles Valéria Dubois, un poème intitulé "Laissez venir à moi les petits enfants ...., ainsi disait le Maître" ... récité par Mlle Marie Bergeron, et l'arrivée en scène de sept petites, délicieuses messagères du printemps, des fleurs et de tous les compliments réunis. Ce sont Mlles Claudette Guertin, Agnès Cyr, Hélène Cyr, Anita Colette, Laurette Brodeur, Laurette Bergeron et Claire Chénier. Deux d'entre elles portent des gerbes de roses rouges, tandis que celle du centre porte un lourd mais artistique bouquet spirituel qui sera sans aucun doute, à Soeur Luc d'Antioche le plus précieux de tous les cadeaux reçus, puisqu'il est composé de fleurs qui ne se fanent jamais. . . Or, les petites prononcent un de ces "sketches" charmants qui leur attirent, encore plus que leurs roses, les baisers de Soeur Luc. . .

S. Exc. Mgr Cabana ajoute paternellement le mot de la fin, remerciant avec bienveillance au nom de Soeur Luc et de l'Institut tous ceux qui ont mis aux pieds des **Unes** comme de **l'Autre** les sentiments attendris de leur gratitude, de leur estime, de leur admiration et de leur profond attachement.

Mlles Lorraine Boivin, D. Dupuis, Thérèse Poitras et Gertrude Bougard closent le bijou de séance en jouant au piano la Polonaise Opus 9 de Oscar Schmidt.

Ce seront encore ces toutes petites qui auront eu le dernier mot de toutes ces fêtes brillantes, grandioses, en répétant au Poste CKSB ce jour même, le gentil petit dialogue qui aura pris d'assaut le coeur de notre vénérée Jubilaire.

Ad multos annos.

Au banquet de samedi soir



Mlle Alberta Bernier, présidente de l'Amicale Marie-Rose, souhaite la bienvenue aux anciennes.



Soeur Luc d'Antioche remercie les anciennes de leur bienveillant encouragement.



Une partie de la foule qui assistait à la séance de dimanche soir. (Photos par Lane)

Allocution de S.E. le Card. McGuigan à la Cathédrale de St-Boniface

Excellences,
Mes bien chers frères,

Du fond de mon coeur, je remercie Son Excellence Monseigneur Gabana des bonnes paroles qu'il m'a adressées et du chaleureux accueil qu'il m'a fait ce matin, au nom de Monseigneur l'Archevêque de Saint-Boniface, dans son propre nom comme Archevêque-Coadjuteur, et au nom du clergé, des congrégations religieuses et des fidèles de ce diocèse historique de Saint-Boniface. J'espère un grand privilège l'invitation qu'on m'a faite de célébrer une messe pontificale dans cette très belle cathédrale séculaire, en ma qualité d'ancien évêque de l'Ouest canadien et de cardinal de la Sainte Eglise, notre mère. C'est avec une affection toute fraternelle que je salue en même temps Son Excellence Monseigneur Béliveau, qui a eu la bienveillance d'officier comme co-consécrateur à ma consécration épiscopale, lors de mon élévation au siège métropolitain de Régina, il y a dix-huit ans. Je vous rappelle aussi que votre archevêque-coadjuteur est attaché à mon diocèse actuel de Toronto par les liens sacrés d'un souvenir religieux et spirituel, car pendant dix ans il a été professeur au séminaire diocésain de Saint-Augustin, où il a donné à tous un bel exemple de vie sacerdotale et de zèle apostolique.

Vous célébrez aujourd'hui les fêtes religieuses du **cinquantenaire de l'établissement** dans cette paroisse de la Communauté des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie. Nous nous unissons donc à vous pour rendre grâces à Dieu de ces longues années consacrées à l'enseignement, années riches en exemples de dévouement et de charité. Nous reconnaissons et apprécions le travail de celles qui se donnent entièrement à l'éducation de la jeunesse, oeuvre primordiale mais si difficile à **notre époque et embarrassée** parfois d'obstacles qui arrêtent son plein **épanouissement**: vous du Manitoba en savez quelque chose! J'offre donc à ces révérendes Soeurs les félicitations de l'Eglise du Canada, et je prie Jésus et Marie de daigner bénir leurs efforts pour la plus grande gloire de Dieu et pour l'avancement de l'Eglise dans cette province du Manitoba.

Comme Cardinal de l'Eglise, et **partant**, comme représentant en quelques sorte du Saint-Père dans notre beau pays du Canada, je voudrais, en ce jour historique et critique pour l'Italie et pour le Saint-Siège, dire un mot sur l'attitude à la fois majestueuse et vigoureuse adoptée par le Saint-Père dans la crise actuelle. Il s'agit de défense de l'idéal chrétien, des principes chrétiens, en face du flot montant de communisme athée, qui menace non seulement l'Europe et l'Italie, mais le monde entier. Dans son allocution de Pâques, Sa Sainteté le Pape Pie XII déclarait qu'une heure solennelle avait sonné pour la conscience chrétienne, puis il indiquait de façon très précise les devoirs de tous les catholiques du monde actuel: d'abord, une franche, joyeuse et publique profession de la foi que nous avons reçue de nos ancêtres; en second lieu, une loyauté inébranlable à l'égard de notre mère, la Sainte Eglise; enfin, une communion de pensée et d'action avec le successeur de Pierre, gardien des clefs qui lui ont été confiées par le divin Fondateur de l'Eglise.

Je sais que vous, les catholiques de Saint-Boniface, vous êtes fidèles à ces devoirs tracés par le successeur de Pierre: vous aimez votre religion et professez ouvertement votre foi; vous êtes fortement attachés aux enseignements et aux traditions de l'Eglise et vous vous empressez d'obéir à toutes ses directives et aux ordres qui émanent du Saint-Siège. Vous continuez ainsi l'oeuvre de ceux qui ont fondé, il y a cent ans, cette Eglise de l'Ouest canadien. Je m'unis à vous pour en remercier la divine Providence.

Au nom du Saint-Père que vous aimez si ardemment je bénis l'Archevêque de Saint-Boniface et son fidèle Coadjuteur, le clergé du diocèse, tant séculier que régulier, les communautés religieuses de femmes, auxiliaires dévouées de l'Eglise dans toutes les oeuvres de charité et d'éducation; je bénis spécialement les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie qui rendent grâces aujourd'hui des bénédictions que Dieu leur a prodiguées pendant cinquante ans. Je bénis aussi tous les fidèles de cette belle paroisse de la Cathédrale et ceux de tout le diocèse, en particulier leur enfants bien-aimés, source d'orgueil légitime et de joie réconfortante pour eux, et espoir de l'Eglise en ce premier diocèse du Nord-ouest canadien. Qu'ils soient des fidèles gardiens de leurs belles traditions familiales et des sujets vaillants et loyaux de la sainte Eglise de Dieu.

Le lait livré en dépit de la grève

MELVILLE, Saskatchewan — Les laitiers de cette localité ont, malgré une grève des producteurs laitiers de la région, livré, ces jours derniers, le lait comme d'habitude. Les producteurs qui demandaient une augmentation d'un quart de cent pour la pinte de lait ont essuyé un refus devant la commission provinciale de l'industrie laitière. De là la grève. C'est-à-dire que les producteurs gardent leur lait et n'expédient que la crème. Toutefois les laitiers avaient des réserves: les restaurants de même et on a pu obtenir du lait de la ville de Yorkton. D'autre part les laitiers ont prié la clientèle de réduire le plus possible la consommation du lait car la grève pourrait durer plusieurs jours.



Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

Le Berger

ROMAN DE

Pierre MAURICE

NUMERO IX

Alexis se précipita:

— Je vous attendais, Marchand, je vais pouvoir vérifier l'envoi, et je mettrai demain les enveloppes à la poste.

Marchand parut gêné:

— Mon cher Duchamp, ordre du patron de les remettre moi-même.

— Ce n'est pas possible. Comprenez, Marchand, qu'il y a là un acte de défiance que je ne puis supporter.

Marchand parut surpris:

— Je ne vous comprends pas. Ce que fait M. Dormier a pour but de dégager votre responsabilité. Je saisis parfaitement son idée. Je vous certifie que jamais il n'a eu l'intention de suspecter son meilleur employé. Vous savez, Duchamp, quelle cote vous avez ici. Cela doit vous suffire.

* * *

Duchamp n'a pas diné.

Il est entré en coup de vent vers 7 h. 30, il a prévenu sa femme: affaire à traiter d'extrême urgence, et il s'est rendu chez son ami Wurten. Celui-ci était seul. Duchamp, pâle, défait, aborda de front la question.

— Mon ami, je suis dans une situation extrêmement difficile. Il me faudrait 100,000 francs dans les vingt-quatre heures.

Wurten sursauta:

— Tu dis?

— 100,000 francs.

— Que se passe-t-il?

— Il y a que j'ai suivi ta voie. Tu as commis des détournements, tu as réussi. J'ai commis des détournements semblables je vais être démasqué dans les quarante-huit heures.

Wurten changea subitement de visage:

— Je ne comprends pas très bien ce que tu veux dire.

— Comment? Tu ne comprends pas que le dossier que tu recherchais m'a ouvert les yeux?

— Quel dossier?

— Allons, n'abuse pas! Tu sais que je t'ai remis un dossier auquel tu tenais et qui renfermait la preuve flagrante de tes faux et détournements.

— Je ne comprends pas.

Duchamp sentit la colère bouillonner en lui:

— Quoi! serais-tu de la race des gredins?

Wurten, qui possédait sur lui-même une véritable maîtrise, passa à l'attaque.

— Tu as détourné des fonds?

Et, d'une voix basse:

— Oui, pour te les donner. Je t'ai menti en disant qu'ils venaient de mon père.

—Mon ami, les circonstances sont trop graves pour que je consente à déclarer que tu m'as donné de l'argent.

— Tu ne vas pas nier?

— Mets-toi à ma place! Si je déclare avoir reçu des fonds, je serai déclaré complice, en admettant, bien entendu, que l'affaire tourne mal. Car il n'est pas dit qu'elle ne s'arrangera pas? Tout s'arrange ici-bas!

— Elle ne peut s'arranger. Un mot t'éclairera: la méthode que tu employais pour détourner des fonds, je l'employais moi-même, mais M. Dormier a fait envoyer hier les notes de rapprochement par Marchand. Tu comprends, par Marchand.

— Alors, tu es fichu!

Duchamp se cramponna au veston de Wurten:

— Sauve-moi, je t'en supplie. Rends-moi mon argent. Je trouverai le complément.

Wurten, le regard dur, le repoussa:

— Mais, mon ami, je ne te dois rien! Voudrais-tu me montrer le reçu que je t'aurais donné?

Duchamp recula d'un pas.

Il comprit tout le machiavélisme que recélait cette âme de bandit perlé!

Et, se redressant:

— Eh bien! soit. Je suis perdu, mais n'oublie pas que je vais t'entraîner dans la catastrophe.

Et Wurten, froid:

— En es-tu sûr?

— Tu ne nieras pas que tu as commis des détournements?

— Tu es jeune, mon ami. Veux-tu me dire si je dois un centime à Dormier?

— Non. Tu as régularisé quand tu as senti que tu allais être découvert.

— Ce qui prouve que j'étais un homme habile. . .

— Mais les preuves de tous tes faux s'étalent sur les registres. Je les ai suivis depuis huit ans. . .

— Eh bien! tu as été puni de ton indiscrétion. Si tu n'avais pas recherché comment se fait certain travail occulte, tu n'aurais pas pensé à faire de même.

— Certainement non!

— Tu vois bien! Rien ne sert d'aller fourrer son nez dans les choses qui ne vous regardent pas!

— Mais la justice ne se gênera pas pour le faire !

Wurten sourit d'un air entendu:

— Tu te trompes: La justice ne tentera rien contre moi, et pour cause. Il faudrait que Dormier dépose une plainte, et il ne le fera pas. Je connais les hommes. Suis bien mon raisonnement: Dormier sera embêté par ton affaire. Les banques n'aiment pas beaucoup qu'on fasse du bruit autour des accidents qui se produisent chez elles. Et si ton père paye. . .

— Mon père, j'en suis sûr, ne lâchera pas un sou. Il faudrait qu'il vende ses terres. Autant lui arracher la vie.

— Alors. . ., mon petit, tu auras tes deux ans. . .

Duchamp bondit:

— De la prison?

— Tu ne voudrais tout de même pas qu'on t'envoie au couvent!

Deux ans, ce n'est pas lourd pour la somme. Après, si tu as un peu de cran, tu te referas une vie. . . Revenons à moi-même: je te disais que Dormier ne portera pas plainte. Non, mais vois-tu les clients de Dormier apprenant que leurs comptes, depuis huit ans, étaient pillés à sa barbe? Mais, mon ami, il n'en faudrait pas plus pour décider beaucoup de gros clients à solder leur compte, car la confiance en Dormier serait ébranlée, et sa banque pourrait sombrer! Mon ami, crois-moi, je suis en pleine sécurité. . . Quant à toi, vois l'effet que va tirer le banquier de ton affaire. Un détournement découvert presque immédiatement par son contrôle personnel, cela lui fera une belle réclame! Ce sont de nouveaux clients en perspective, surtout après les poufs des derniers six mois découverts dans les autres banques!

Duchamp ne réagissait plus.

Wurten le secoua:

— Allons, debout! Que veux-tu? J'ai joué, j'ai gagné. Tu as joué, tu as perdu. Mais en aucune façon notre sort ne peut être lié. Et je te répète à nouveau: je ne reconnais pas te devoir de l'argent. Il te reste à te défendre.

— Voleur!

— Eh!! Que veux-tu! Chacun suit sa voie. L'essentiel est de refouler les scrupules!

— Bandit!

— Oh! Monsieur l'honnête homme, ne jugez pas les autres! Et, doucement, il le poussa dehors.

CHAPITRE IX

DECHEANCE

Ce matin du 10 janvier, M. Duchamp, fermier du Bois-Dieu, partit de bonne heure pour Raizeuil. Il allait voir son ami Courtois, le charron.

En passant devant la boutique de Maurois l'épicier, il fut salué par un "Ça va?" si goguenard qu'il fut sur le point d'entrer pour demander des comptes. . . Mais ce Maurois, il était si bête, si jaloux, rapport à son fils qui n'avait pas réussi à Paris. . . Il haussa les épaules et continua son chemin.

Courtois, en le voyant, eut une attitude étrange. Duchamp le lui fit remarquer, et son ami, de plus en plus embarrassé, chercha à s'excuser: voulais te dire. . . ou plutôt. . . non. . . je voulais te demander: As-tu des nouvelles de ton gars?

— Oui, j'en ai eu, il y a quelques jours. Ça allait très bien.

Et pâlissant:

— Mais tu me demandes ça, aurait-il été victime d'un accident? Je n'ai pas encore vu le journal ce matin. Ce Paris est si dangereux!

— Ce n'est pas un accident. C'est-à-dire. Après tout, vaut mieux que tu saches. . .

Et tirant un journal de sa poche:

— Tiens, ici. . . Note bien qu'on doit se tromper, il paye pour un autre, c'est sûr.

Mais Duchamp ne l'écoutait plus. Il dévorait plutôt qu'il ne lisait, parmi les nouvelles diverses, ces quelques lignes:

DETOURNEMENT — Un nommé Duchamp Alexis, employé à la banque Dormier, rue du Croissant, vient d'être arrêté pour malversations. Le déficit s'élève jusqu'à ce jour à une centaine de mille francs. Il a choisi pour défenseur Me Roberté, avocat, 5 ter, place Saint-Michel.

Il relut deux fois, cet entrefilet. La nouvelle était si déconcertante, le dépassait tellement, que son esprit ne put admettre le fait brutal que le journal rapportait! Son fils arrêté! Il resta quelques instants sans pouvoir articuler un mot. Puis regardant Courtois:

— Alors, tu y crois à ce bobard?

— Note bien, mon vieux, que je suis comme toi, je demande à voir!

— Non, mais tu as lu: un Duchamp voleur! Ils nous la baillent belle. Qu'aurait-il fait de son argent, ce pauvre gamin? Comme tu l'as dit, il paye pour un autre. Tout de même, c'est bien embêtant! Ce journal, demain, pourra démentir, n'empêche que Maurois aura le droit de dire que mon gars a été traité de voleur, et il en restera toujours quelque chose. Et puis, cela peut me nuire au Conseil municipal.

— Ecoute, tu ferais bien d'aller voir à Paris ce qu'il en est.

— Tu as raison, je partirai demain matin. Tu dis: Me Roberté, avocat, 5 ter, place Saint-Michel. . . Bon! Pour moi, tout va s'arranger. . .

— Pourvu qu'on trouve le coupable!

Duchamp tressaillit:

— C'est vrai, pourvu qu'on le trouve! Vois-tu, Courtois, j'ai toujours eu peur en voyant mon gars partir pour Paris. Nous, nous sommes francs, honnêtes. . . mais là-bas, les journaux le disent bien, il y a des bandits, et ils savent compromettre tout le monde si on ne se méfie pas! Au revoir, je retourne au Bois-Dieu, je ne voudrais pas que Clémentine se fasse trop de bile! Car elle doit avoir maintenant le journal

Et Courtois, le voyant partir:

— Pauvre Duchamp, c'est si honnête de père en fils qu'il ne pourra jamais croire que son gars a volé. . . Car, il n'y a pas à dire, pour moi, il a volé. . . C'est clair. Mais il vaut mieux que Duchamp ait le temps de s'habituer. S'il y avait cru tout de suite, il serait mort d'un coup de sang.

Et croisant les bras:

— N'empêche, 100 000 francs, c'est quelque chose. . . Comme dit son père, qu'est-ce que qu'il a pu faire de ça!

Et Courtois se remit à tarauder le moyeu auquel il s'était attelé de grand matin.

* * *

Duchamp, le lendemain, est dans le cabinet de l'avocat. Il cause, il cause, et l'avocat le laisse aller. . .

— Voyez-vous, Monsieur l'avocat, ce qu'on a mis sur le journal, c'est brutal, mais je n'y crois pas. Et je compte sur vous pour défendre mon gars. Il est de la lignée des Duchamp! Jamais voyez-vous, on n'a fait de tort à personne dans la famille. Ce qu'on a, on l'a eu par le travail. Notre bien est à nous. Comment voulez-vous que mon gars ne soit pas du même bois? Je sais bien que dans ce Paris il y a des gens sans scrupules qui abusent de la confiance d'honnêtes garçons. . . Ils les roulent, comme dans un bois. . . Il s'agit, voyez-vous, Monsieur l'avocat, de trouver le vrai coupable, car, je vous le répète, et j'en mets ma main au feu, Alexis n'a pas détourné un centime, vous entendez, pas un centime. Et je trouve qu'on a été un peu vite en l'arrêtant.

Il était pénible à l'avocat de détruire d'un seul coup cette foi insensée chez un homme qui déclarait aveuglément impossible un affaiblissement de la rude honnêteté de la race.

Il essaya de prendre un biais.

— Et si le vrai coupable n'est pas découvert?

— Mais ce que vous me dites n'est pas possible. On a dû questionner Alexis, il a pu donner des indications. Je suis sûr, sûr que vous arriverez à le libérer avant peu.

— J'ai peur que non.

— Ce sera difficile d'établir la vérité?

— Ce sera facile.

Et l'avocat fixait le malheureux d'une façon étrange, cherchant à éveiller en lui le doute.

Mais Duchamp tenait bon:

— Alors, si c'est facile, qu'attendez-vous pour agir?

— Que le déficit soit comblé.

— Par qui?

L'avocat hésitait. Enfin, pesant ses mots:

— Je crois que M. Dormier retirerait sa plainte si. . . — comment pouvoir vous dire cela? . . . — si vous vouliez verser les 100 000 francs dont votre fils est responsable.

Duchamp éclata de rire:

— Il nous la baille belle, ce M. Dormier. . . Que je verse, moi, 100 000 francs pour le compte du voleur qui se cache! C'est par trop fort! Que la justice trouve le coupable!

— Elle l'a trouvé

— Mais qu'elle l'arrête!

— Il est arrêté.

— Il est. . .

— Il est arrêté!

Duchamp allait répondre. . .

Soudain il pâlit, se leva, ouvrit la bouche, mais aucun son ne sortit de ses lèvres. Il venait de comprendre l'horrible vérité.

Le coup, malgré les précautions prises, porta si profondément que ce paysan, taillé cependant dans le chêne, s'effondra.

Pendant quelques secondes, la tête dans ses mains, les coudes sur ses genoux, il réalisa le malheur que sa conscience d'honnête homme avait, jusqu'à ce moment obstinément rejeté.

Puis relevant la tête:

— Alors, il aurait. . . avoué?

L'avocat fit signe de la tête. Puis s'approchant:

— Pauvre homme, vous êtes bien ce modèle d'âmes droites dont nos campagnes de France sont peuplées. C'est vous qui faites que notre pays conserve dans ses flancs ses richesses obscures qui vous semblent naturelles. Et quand le déshonneur apparait, vous le niez, parce que votre âme ne s'est jamais adaptée à ce mot. . . Votre fils, Monsieur Duchamp, eût dû rester dans le cadre où il a été élevé.

— J'ai tout fait pour le retenir; il ne m'a pas écouté. Tant pis pour lui.

— Tant pis pour lui, dites-vous?

Le visage de Duchamp venait de se transformer subitement. Il se leva et, les yeux durs:

— Oui, tant pis pour lui!

— Mais ne chercherez-vous pas à le sauver?

— Ah! oui, 100 000 francs! Vendre une partie de mes terres que mon grand-père, mon père et mon travail ont réunies, pour sauver un misérable! Ça, jamais. Mon gars a volé, du jour où il a volé, il s'est séparé de la vieille lignée des Duchamp. Je ne le connais plus, vous entendez, Monsieur, je ne le connais plus. Mes terres, saines, honnêtes, mises à l'encan pour couvrir ses tripatouillages. . . Mes morts m'en voudraient. Quoi? Est-ce que cela effacerait sa faute? Le crime tient dans le fait d'avoir volé, un tribunal n'ajoutera rien en condamnant le voleur. Je ne veux pas qu'on dise à Raizeuil: le vieux Duchamp est un malin, avec de l'argent, on arrive à faire ouvrir les prisons. Vous entendez! Voilà ce qu'ils diraient, tous! Ça vous semble drôle, à vous, que je vous demande de laisser condamner mon gars? Et pourtant, je ne veux pas compromettre mon nom à vouloir le sauver. . .

— Monsieur, réfléchissez.

— C'est tout réfléchi. J'avais un fils, il m'a trompé, il a trompé nos morts, je ne veux plus qu'il m'appelle son père.

— Mais il a une femme.

— Ça été son malheur, je le sens bien!

— Il a une fille.

— Je n'y puis rien. . .

— Vous avez un coeur de pierre. Vous ne croyez donc pas en Dieu?

— Le bon Dieu, il est loin. S'il existait, aurait-il laissé faire une chose pareille?

— J'ai longuement parlé avec votre fils, il raisonne comme vous! Mais pourquoi vous en prendre tous deux à Dieu du malheur qui vous frappe, et pas à vous!

Et, posant sa main sur le bras du paysan:

— Si votre fils avait mieux connu ce Dieu que vous semblez renier, peut-être aurait-il eu plus de courage devant la tentation. . .

— Pas besoin de bon Dieu, il avait nos morts il avait moi, il avait les champs à respecter. . . Car, voyez-vous, Monsieur, jamais un voleur n'a osé passer à travers nos moissons. Tenez, je me souviens maintenant, quand il est venu la dernière fois, des rides barraient son front. Il est reparti tôt. Cela ne m'étonne plus, il n'osait plus regarder nos champs.

— Je vous loue, mon cher Monsieur, de donner tant de puissance à la terre; mais croyez-moi, si votre fils avait eu la notion du Dieu qui donne la vie à cette terre dont vous parlez, il aurait trouvé si belle sa tâche de paysan qu'il aurait eu le courage de résister aux sollicitations de sa fiancée. Et nous n'en serions pas là.

— Vous croyez?

— J'en suis persuadé.

Duchamp haussa les épaules. Et, la parole lasse:

— Trop tard, le mal est fait. Il a semé de la mauvaise graine, qu'il la récolte.

* * *

Détournements, faux, usage de faux. Si Alexis avait eu la qualité de fonctionnaire, il eût été renvoyé devant la Cour d'assises. Il relève en l'espèce du tribunal correctionnel. Et cela n'est pas pour plaire à son avocat. Une Cour d'assises est composée d'hommes qui s'évertuent à trouver des circonstances atténuantes, quand il n'y a pas eu volonté bien arrêtée de commettre un délit ou de consommer un crime. C'était bien le cas d'Alexis. Le tribunal correctionnel est moins accessible à la pitié. C'est le sabre qui tranche. Code en main!

Quatre mois de prison préventive ont considérablement transformé Alexis. Il porte sur son visage vieilli la marque d'une fatalité sous laquelle il se sent écrasé.

A l'instruction, il ne s'est pas défendu. A quoi bon? Pourquoi essayer de sauver un seul de ses cheveux?

Son père a eu beau le renier, il a bien hérité de lui cette âme entière qui lui fait dire:

— Une atténuation de peine ne diminuerait pas ma faute, une déchéance partielle est pour moi une déchéance totale.

Le voici donc assis au banc des accusés.

(A suivre)

Le professeur NIMBUS













La vie des LIVRES et des LETTRES

"La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées".

Descartes (1596-1650)

Le Chant de la Montée

par Blaise ORLIER

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Boileau nous a enseigné que "de la foi d'un chrétien les mystères terribles — d'ornements égayés ne sont point susceptibles". Bien que cette thèse ait été au moins partiellement démentie par l'oeuvre d'un Dante, d'un Donne ou d'un Claudel, elle renferme néanmoins une part de vérité: rares sont, en effet, les poètes chrétiens qui aient osé chanter directement Dieu et Ses mystères. Sans doute cela est-il dû fondamentalement au fait que l'objet de la poésie est d'abord ce monde au centre duquel nous sommes placés et dont nous pouvons saisir par les sens ou l'esprit les phénomènes changeants et, sous ces derniers, les réalités durables. Aussi n'est-il pas surprenant de constater que les poètes chrétiens ont, en général, chanté les saints, les cérémonies du culte, leurs propres sentiments ou aspirations de préférence à Dieu lui-même et Ses mystères que nous ne pouvons d'ailleurs saisir ici-bas que comme dans un miroir, selon le mot de l'Evangéliste, **sicut in oenigmate**. Chez nous, le phénomène est visible à toutes les époques: parmi les plus belles pages poétiques d'inspiration religieuse, il suffit de relire **Liturgie** de Nérée Beauchemin, **Prière des Bois du Nord** d'Albert Ferland, **Prière** d'Alfred DesRochers, **Légende mystique** de Cécile Chabot, pour constater une fois de plus que plutôt que Dieu, ces poètes ont chanté des sentiments religieux ou des événements édifiants. Toutefois, François Hertel dans **Louange à l'Hostie** ou Anne Hébert dans **Marie m'a parlé** ont cherché à approcher les mystères de l'Eucharistie ou de la communion spirituelle; mais ce sont là des exceptions, et récemment encore Roger Brien illustrait d'une manière fort évidente la thèse de Boileau. Dans **Cythère**, il décrivait, en effet, la montée vers la Perfection d'un poète qui, encore attaché par des liens infrangibles aux biens de ce monde, découvrait peu à peu les splendeurs du royaume de toute beauté. Mais ce n'est qu'au terme du poème, qui est fort long, que le poète attribuait à Dieu les perfections longuement décrites de la déesse qui règne sur Cythère. Son poème n'aboutissait au christianisme qu'en passant par la nature décrite sous les couleurs d'une légende païenne antique, et loin d'être mystérieux et tremblant, **Cythère** baigne dans une lumière et une paix grecques.

Rina Lasnier, elle, a voulu recourir à un procédé analogue pour chanter la Vierge Marie, à cette différence près que, au lieu d'emprunter son itinéraire à l'antiquité païenne, elle l'a trouvé dans l'Ancien Testament. Dans un avant-dire, elle expose d'ailleurs elle-même ses intention et méthode. "De même que la lumière, pour ne point éblouir, doit être divisée et contemplée dans le faisceau de ses couleurs, ainsi l'insaisissable Sagesse qu'est Marie nous permet-elle de contempler le faisceau de ses grâces sur le visage des saintes femmes de l'Ancien Testament, écrit-elle. Nulle d'entre elles n'atteignit à la perfection, mais chacune prophétisa quelque chose de cette excellence qui convenait à la seule Immaculée." Ainsi, dans **le Chant de la Montée**, la poétesse a voulu célébrer l'amour de Rachel et de Jacob dans lequel elle voit, selon son avant-dire, une ébauche de l'amour de la Vierge Marie et de son Fils. Mais la Vierge Marie fut une créature, la plus parfaite des créatures, et nombreux sont les poètes qui ont réussi à chanter avec autant de goût que de piété ses vertus et ses perfections, ses grâces et ses beautés. Aussi, en lisant **le Chant de la Montée**, nous pensons davantage à Rachel qu'à Marie et à Jacob qu'à Jésus, et ce poème me semble-t-il davantage inspiré par l'amour humain de ces deux personnages de l'Ecriture que par l'amour mystique de Jésus et de Sa Mère.

Il est vrai que la poétesse rappelle "qu'il fallait la chair et le sang pour que Yahweh prît racine parmi ses saints", et **le Chant de la Montée** est un épithalame qui chante les diverses étapes de l'amour de Rachel et de Jacob dont devait naître, plusieurs générations plus tard, l'Elu d'Israël. Mais l'attention est davantage retenue sur les deux époux que portée vers Celui qui en devait sortir. S'il y a chez Rina Lasnier une authentique veine religieuse, voire mystique, il y a chez elle — je le soulignais dès **Images et proses** — une veine humaine, voire charnelle au sens où Péguy disait que le spirituel est lui-même charnel.

Car c'est la sensibilité qui est la vertu poétique première chez Rina Lasnier et c'est elle qui donne ses dimensions à sa poésie. On ne trouve pas chez elle de ces apophtegmes métaphysiques qui, chez Claudel, surgissent d'entre les cris du coeur. Toute l'oeuvre poétique de Rina Lasnier reste au niveau du coeur, ce qui ne signifie pas, bien au contraire, qu'elle ne s'élève pas dans les voies de l'amour divin. Mais cet amour n'est qu'accidentellement détaché de l'amour des créatures — je songe à **Anne de Noue** et à la majeure partie des **Madones canadiennes**; et il est significatif que dans **le Chant de la Montée** les cris les plus émouvants soient ceux de l'amour humain. Rina Lasnier nous dit qu'au puits de Jacob "sont rassemblées les soifs éparses de l'enfance et la soif précise de midi". Lorsque Jacob baisa Rachel, la poétesse commente:

"parce que tu as été remuée par l'esprit du désir, tu ne dormiras jamais plus.

Le Bien-Aimé vient de t'engager dans le cycle terrible de la soif!"

Nous songeons à la parole de Claudel, non moins catholique que la poétesse canadienne, disant que "qui a mordu à la terre, il en garde pour toujours le goût entre les dents". L'amour de Rachel et de Jacob que chante **le Chant de la Montée** est un amour profondément humain qui n'ignore ni les larmes ni la jalousie, mais qui n'est qu'une préfiguration de l'amour qui unira plus tard le Christ à Sa Mère.

De Claudel Rina Lasnier n'a point que le goût des sentiments à la fois humains et chrétiens et le sens de la plénitude, elle a encore la strophe ample et enveloppante qui se déploie pour laisser se briser sur la rive de nos coeurs des vagues de sentiments émouvants. Mais, incapable sans doute du souffle presque tempétueux des **Cinq Grandes Odes**, la poétesse a inséré entre ses quinze chants des pièces légères qui reprennent sur un ton féminin les thèmes qu'elle développe avec force dans chacun des chants qui composent **le Chant de la Montée**. Cette dualité d'inspiration ne se reconnaît d'ailleurs pas seulement dans la construction du poème, mais dans le choix des personnages que la poétesse aime à opposer les uns aux autres, ainsi Lia à Rachel et Esaü à Jacob.

Le Chant de la Montée n'est pas une adaptation d'une histoire biblique, elle n'en est pas non plus une simple paraphrase; c'est une véritable re-création d'un poème "antique et solennel", c'est une oeuvre jaillie du coeur même de la poétesse. L'Ecriture est éternelle — le Fils de Dieu a dit que Sa Parole ne passerait point — et Rina Lasnier y a trouvé le sujet d'un poème personnel et nouveau malgré que le sujet en soit fort usé. C'est à ce signe qu'on reconnaît les poètes, et dans le cas présent il est impossible de s'y tromper.

Avant de terminer, il faut souligner la qualité de l'édition, ornée de magnifiques dessins anonymes qui ajoutent à la valeur et à la beauté de l'oeuvre. C'est une réussite à tous les points de vue et **le Chant de la Montée** restera un livre du premier rayon dans la bibliothèque canadienne.

Le Chant de la Montée, par Rina Lasnier, Montréal, Editions Beauchemin, 1948; 120 pages, illustré.

Aimer, ce n'est pas seulement donner, c'est se donner soi-même.
Mgr BAUNARD.

Viennent de paraître

Aux Editions Fides

Alfred de Vigny

(choix de poésies)
compilation de
A. LEMOINE, D. ès L.

Un choix de poèmes les plus caractéristiques du grand maître en mélancolie, désenchantement, inquiétude: **Alfred de Vigny**.

Le pessimisme douloureux qu'il devait à sa nature sensible aux prises avec les coups d'un destin malheureux, lui inspira des accents désolés mais sublimes contre l'abandon à Dieu: **Le Mont des Ouvriers**; l'indifférence de la nature: **La Maison du Berger**; le mensonge de l'amour: **La Colère de Samson**. Sa plainte se voile de stoïcisme dans **La Mort du Loup**.

Toute l'oeuvre du poète est ainsi empreinte de cette philosophie pessimiste, modérée cependant par la piété et fortifiée par le culte de l'honneur. Quoique peut-être le moins artiste des romantiques, Vigny restera le plus profondément humain.

Pour les amis des classiques, étudiants, collégiennes, bibliothécaires, etc., ces poèmes réunis dans la collection **"Selecta"** de **Fides**, sont le choix du jour.

Un volume de 96 pages.
Prix, par la poste: $0.40.

* * *

Plus de prêtres pour le salut du monde!

par le R. P. H. FISCHER, s.v.d. traduit, revu et mis à jour par M. l'abbé C. POISSON

"Plus de prêtres pour le salut du monde! Ce cri d'angoisse poussé par l'Eglise de Dieu à tous les âges de son existence prend en notre siècle un ton de douloureuse actualité."

En effet, les statistiques de ces dernières années indiquent une grave crise de la vocation sacerdotale. Sur une population globale de 2,200,000 âmes — à ne compter qu'un prêtre par 1,000 habitants — c'est plus de 2,000,000 de prêtres qu'il faudrait seulement pour les levains essentiels. Hélas, la recension de 1945 indique à peine 330,000 prêtres pour l'univers sans compter les pertes récentes des guerres européennes.

La traduction de ce volume allemand reproduit l'oeuvre du R. P. H. Fischer, s.v.d., sur **l'institution** du sacerdoce, sa **mission** fixée dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament, son **rôle** dans la conversion et la sanctification des hommes. La deuxième partie emprunte aux statistiques l'argument mathématique si convainquant. L'auteur nous parle en dernier lieu des conditions requises pour l'aptitude au sacerdoce, des **moyens de discerner** et de **cultiver** les vocations sacerdotales, et lance à la famille chrétienne et à la paroisse catholique un vibrant appel pour le recrutement des prêtres.

Pour tous ceux qui sont chargés de l'oeuvre des vocations sacerdotales, cet ouvrage sera une aide très efficace, inappréciable même. Egalement, les curés, futurs séminaristes, directeurs de consciences, y trouveront une source inépuisable de conseils judicieux et de plans pratiques pour sermons et conférences.

Un ouvrage de 357 pages.
Prix, par la poste. $1.35.

Aux Editions Variétés

Sainte Thérèse

Par Louis BERTRAND de l'Académie Française

Grâce à son nouveau service d'importation, **Les Editions Variétés** ont l'avantage d'offrir à leur clientèle cette grande biographie écrite par un écrivain célèbre.

Ce sont les **Confessions** de sainte Thérèse d'Avila qui ont séduit Louis Bertrand et l'ont incité à exprimer, dans un important ouvrage, son admiration spontanée et sa profonde dévotion pour cette femme prédestinée.

Cette carmélite mortifiée jusqu'à l'anéantissement possède un charme humain auquel nul ne peut résister.

Thérèse d'Avila est la plus extraordinaire et la plus pure messagère du surnaturel qu'on ait jamais constaté.

En des temps comme ceux-ci où le monde semble prendre un ignoble plaisir à redevenir barbare et, ce qui est pire, où la notion même du surnaturel semble sur le point de disparaître, il importe plus que jamais de dresser devant les yeux des foules cette haute Lumière et cette Pureté. Il est bon de méditer sur la Vierge d'Avila et sur l'éminente dignité de cet état d'élection, à une époque qui, dans l'ordre psychologique, prétend tout expliquer par l'instinct sexuel et qui finit, plutôt, par tout y ramener.

On referme ce livre ébloui, vaincu par cette femme, confus de la vanité et de la banalité de nos existences.

C'est un livre pour tous, un livre qui fait prendre conscience des valeurs véritables de la vie.

Un volume de 380 pages.
Prix, par la poste: $1.85.

AVIS

Nos lecteurs pourront se procurer les volumes mentionnés sur cette page en adressant leur commande et leur remise au Service de Librairie de "La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion, plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce

ARGENT — Un particulier désire emprunter $800.00 pour achat de maison; note sera signée par personne fiable; le tout devra être confidentiel. Ecrire à Boîte 817, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

A VENDRE — Bonne terre en culture; lot de rivière; 94 acres; bonnes constructions; électricité; à trois quarts de mille du village de St-Malo. Pour plus de renseignements écrire à M. Arthur Fréchette, St-Malo, Man. 228-5P.

ON DEMANDE — Une fille pour travailler pour famille de 3 enfants; bon salaire. S'adresser à J.-J. Ouellet, Casier postal 301, Rosetown, Sask. 227-1P.

ON DEMANDE — Un commis voyageur expérimenté pour vente de tabac et de confiserie; devra avoir auto. S'adresser à Margulius & Co., 157, avenue du Portage est, Winnipeg. 226-1C

A VENDRE — Terre de 160 acres, située à 7½ milles de Giroux, Man.; 40 acres en labour, prêtes à être ensemencées; 10 acres en prairie; terre facile à cultiver, pas de roches. Prix, $2,500.00, conditions de paiement faciles. S'adresser à M. S. Gauthier, 152, rue Hébert, St-Boniface, Man. 225-1P.

POMMES DE TERRE A VENDRE — Warba et Ohio, $3.50 le 100 livres. S'adresser à M. Arthur Moreau, Bellegarde, Sask. 215-2P.

MAGASIN GENERAL A VENDRE — Dans centre français. Contenu, $4,500. aménagements (fixtures), $2,500.; chiffre d'affaires, $35,000. par an. Raison de vente: maladie. Nous considérerons propriété en paiement. Pour plus de renseignements, écrire à Boîte 211, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 211-2P.

A VENDRE — Un poêle à bois "Beach" en très bon état. Entièrement émaillé, réchaud et "timer", tout fini en porcelaine en dedans. Le plus beau poêle jamais vu sur le marché. Prix raisonnable. Raison de vente: acquisition d'un poêle électrique. Prendrait argent ou autre chose en échange. S'adresser à M. Louis Marcoux, Lorette, Man. 210-1P.

ON DEMANDE — Femme catholique, assez âgée, pour faire ménage et cuisine pour veuf, 7 enfants. $45.00 par mois. Près de l'église. Donner références. S'adresser à M. R. Praud, St. Hubert Mission, Sask. 183-1P.

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à C. BUFFET, 302, Edifice McIntyre. Téléphones: 97 125 ou 204 567

A VENDRE — Magasin en bon état, avec résidence attenante de 10 appartements dont 4 de loués. Dans gros village incorporé, à 32 milles au sud de Winnipeg; bonne route gravelée. Emplacement 72 x 186 en face atelier de couture où il y aura à peu près 90 employées. Excellente place pour restaurant. Système de chauffage moderne, eau, électricité et cave pleine grandeur. Une compagnie offre d'installer pompe à gazoline à ses frais et de donner agence d'huile pour tracteur. Cause de vente: santé. Pour plus de renseignements, s'adresser à M. Pierre Rioux, St-Pierre, Man. Téléphone 8-9. 35-TF.

AUTOMOBILE—Si vous voulez faire réparer votre automobile, si vous avez besoin de pièces de rechange, si vous voulez de l'essence ou de l'huile, adressez-vous à Labossière et Fils, 353, avenue Provencher, St-Boniface. Tél. 203 970. T.F.

AUTO — Si vous désirez acheter une automobile ou vendre la vôtre, adressez-vous à A. Couture et O. Mousseau, Hub Service Station, angle Taché et Provencher, St-Boniface, Man. Nous avons dans le moment un Chevrolet 1947, et un camion de 2 tonnes, à bon prix. Livraison immédiate. Aussi quantité d'autres autos.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. A.-J. Bruyère, Boîte 329, Transcona, Man. T.F

CORSETIERE

représentant la Compagnie Spencer. Corsets et brassières faits individuellement pour chaque personne. Aussi supports chirurgicaux pour hernie et épine dorsale. S'adresser à **Mme Germaine Courteau, 96, rue Sherbrook, Winnipeg. Téléphone 35 226.**

A VENDRE — Piano Pleyel. Hauteur 46", longueur, 52", pour $75.00. Seulement aurait besoin d'être accordé. Ecrire à Boîte 205, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 205-2C.

Compagnie avec succursales dans les principales villes du Canada désire les services d'un vendeur pour une route déterminée dans la ville; doit savoir conduire camion; salaire et commission avec bonnes chances d'avancement. Ecrire à Boîte 237, La Liberté et le Patriote, Winnipeg, Man., en donnant références, âge, expérience, etc.

A VENDRE — 20 tracteurs, neufs et usagés. 12 moissonneuses-batteuses (combines) à propulsion automatique, neuves et usagées. S'adresser à M. X. Paillé, 737, rue Hamel, St-Boniface, Man.

A VENDRE — Tracteur John Deere, modèle H, année 1945. Sur pneus 10 x 32. Prix, $775. Aussi moissonneuse-batteuse (Combine) 12' Massey-Harris S.P. modèle 1945. Lumière, "pick-up". $3,000. Ecrire à Boîte 216, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 216-52P.

MAISON A VENDRE
A St-Boniface

10 chambres, en bon état. Plomberie supplémentaire, chauffage à air chaud, près de l'autobus et de l'école. Revenu de 5 chambres, $45.00. Possession de 5 chambres maintenant. Prix raisonnable. Termes faciles. Téléphoner, le soir, à 73 847.

Capital Agencies & Realty Co., 601, édifice Confederation Life. Téléphone 96 439 187-54P.

ON DEMANDE
Médecin chirurgien et dentiste bilingues pour Maillardville, Colombie Britannique. Population: 800 familles canadiennes-françaises. S'adresser à M. A.-H. Cheramy, 1018, rue Brunette, Maillardville, C.B.

A VENDRE — Semence de lin commerciale no 57-2544, à $6.00 le minot. S'adresser à M. O.-J. Allard, 499, rue Ritchot, St-Boniface, Man. Téléphone 201 809. 146-7C.

GAGNEZ de l'argent à domicile, faites de l'argent à temps complet ou partiel. Apprenez à faire bonbons à la maison. Gagnez en apprenant. Cours par correspondance. Institut National de Confiserie, Bureau de Poste Delorimier, Case 152, Montréal, P.Q. 154-53P.

A VENDRE — Magasin général dans centre canadien-français, situé à 100 milles au sud-ouest de Winnipeg; magasin contient épiceries, linge pour hommes, femmes et enfants, marchandises sèches, chaussures, ferronnerie. Sera vendu au prix coûtant: près de $18,000, comptant. La bâtisse et les autres aménagements à louer à un prix raisonnable. Pour plus de renseignements écrire à boîte 229, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 229-4P.

A VENDRE—Gravier pour construction dans les environs de Haywood, St-Claude, Rathwell, Notre-Dame de Lourdes, Cardinal et Somerset; nous ferons livraison à un prix raisonnable selon la distance. Laissez-moi savoir ce dont vous avez besoin en écrivant à M. Antoine Bourrier, Notre-Dame de Lourdes, Man. 223-1P.

A VENDRE — Garage neuf, dans paroisse canadienne-française; culture mixte; à 62 milles de Winnipeg; bonnes affaires; différentes agences représentées. Ecrire à boîte 222, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 222-1P.

A VENDRE — Commerce général, situé à environ 35 milles au sud-est de Winnipeg; dépôt d'essence, d'huile et de distillate; agence pour machines agricoles et bureau de poste. Une aubaine à $10,000.00. Ecrire à Boîte 234, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. 234-3C.

A VENDRE

Rue de la Morénie — Maison moderne de 5 chambres, en brique solide. 3 chambres à coucher, lot 33 pieds. Prix, $6,800.00. Comptant requis, $1,500.00.

Rue des Meurons — Cottage moderne de 3 ans, 4 chambres, en parfait état. Possession le 1er mai. Lot de 40 pieds. Prix, $6,750.00.

Rue Dugas — Bungalow de 2 ans. 4 chambres et chambre de bain. Prix, $2,400.00.

Rue Traverse, Norwood — Maison moderne de 9 chambres; 2 chambres de bain, chauffage eau chaude. Prix, $5,000.00. Comptant requis, $2,500.00.

Commerce épicerie et viandes, à St-Boniface — Chiffre d'affaires, $5,000. par mois. Prix, $9,000.00 pour aménagements, (fixtures) roulant, (stock) et logis de 6 chambres. Raison de vente: santé.

A 35 milles de Winnipeg, centre canadien-français — Magasin de 30 x 60 pieds. Prix, $2,700.00, y compris frigidaire de 12 pieds, etc., et le roulant au prix coûtant.

Pour autres commerces, terres à grain, ou culture mixte, résidences de ville ou près de la ville, avec morceaux de terre de 1 à 5 acres, maisons de rapport, etc.

S'adresser à
ART TOUGAS
190, avenue Provencher
Tél. Rés. 206 952

Diplômés du Collège d'Embaumement de Cincinnati
Salon mortuaire
Desjardins -- McGee
138, blvd Dollard — St-Boniface
Tél. 201 467
Service d'ambulance jour et nuit

Grand Bazar à Saint-Eugène !!!
Les 30 avril et 1er mai prochains! !
AMIS ET BIENFAITEURS!!!
VENEZ EN FOULE!
vous amuser!
vous regaler!
vous enrichir de magnifiques
Prix! Il y en a pour tout le monde et tous les goûts.
Angle Sadler et Chemin Ste-Marie, St-Vital

Au Sacré-Coeur

Partie de cartes des Dames de Ste-Anne

C'est dimanche prochain, le 25 avril courant, qu'aura lieu la grande partie de cartes annuelle des Dames de Ste-Anne. Venez en grand nombre avec vos amis.

La soirée sera sous la direction de Mme O. Roy et promet d'être des plus intéressantes.

Bienvenue à tous.

* * *

THE DU CLUB DES FEMMES LIBERALES

Le club des femmes libérales recevra à un "thé de recrutement" chez Mme Fernand Viau, 818, rue Jessie, Winnipeg, le samedi 24 avril de 3 à 6 heures de l'après-midi.

* * *

Baptême

Le fils de M. et Mme Mark Da-Dalt, David-Mark, né le 31 mars, fut baptisé le 18 avril par le R. P. A. Borelli, O.S.M., curé de la paroisse du Saint Rosaire. Le parrain fut M. Louis Furlan, et la marraine, Mlle Annette Paillé.

A VENDRE — Un métier à tisser en bon état. S'adresser à 527, rue Balmoral, Winnipeg, Man. Téléphone: 71 880. 231-1P.

Restaurant et chambre à louer—S'adresser à Mme Turenne, 272, avenue Portage, Winnipeg.

SERVANTE DEMANDEE—Age, de 25 à 35 ans. Chambre et pension; donnez références et adressez-vous au Dr L.-A. Morin, Boîte 7, Redvers, Sask. 240-1C.

MAISON A VENDRE—440, rue Ritchot —7 pièces et salle de bain, 3 louées, $25.00, 4 disponibles à l'acheteur, $4,200.00. Environ $1,500.00 comptant, balance $35.00 par mois, 5%. S'adresser à C. Buffet, 302, édifice McIntyre, téléphone 97 125. 241-1C.

SI VOUS DESIREZ ACHETER OU VENDRE—Maisons de ville, campagne; aussi magasin et commerces; terrain pour jardinage, fermes dans paroisses canadiennes, adressez-vous à nos bureaux, 302, édifice McIntyre. Voyez MM. C. Buffet ou A. Sylvestre. Tél. 97 125-201 406-204 567. 241-1C.

SALON DE COIFFURE—Bonne location à Winnipeg. Bien achalandé. Long bail, petit loyer. Clientèle établie. Idéal pour opératrices compétentes. Occasion à $2,000.00. S'adresser à C. Buffet, 302, édifice McIntyre, Téléphone 97 125. 241-1C.

A VENDRE — Lots pour construction à $1.00 chacun; près des terrains de l'école et de l'église. S'adresser à M. le Curé, St-François-Xavier, Man. 232-3P.

PERDUE — Une épinglette en forme d'oiseau; désire garder perle comme souvenir. Récompense. S'adresser à Irène Mondor, 519, rue Langevin, St-Boniface, Man. Téléphone: 201 108. 233-1C.

A VENDRE — Bâtisse (shed) à 2 étages, 14 x 40, à bon marché. S'adresser à 538, rue Aulneau, St-Boniface, Man.

ON DEMANDE — Un mécanicien pour travail de garage ordinaire. Ecrire à Boîte 200, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.

MENAGE SANS ENFANTS, cherche jeune bonne parlant français. $50. et logée dans appartement. S'adresser à suite 1, 1212, Wellington Crescent, Winnipeg. Téléphone: 401 851. 235-1C.

COUVRE-PIEDS CHENILLE — $4.99 — Réelle valeur au prix du gros. Beaux couvre-pieds de chenille, pour lits simples et doubles, dans toutes les couleurs pastel. $4.99 chacun. Autres couvre-pieds 90 x 100, en belle chenille très fournie, dessin de panier au centre, seulement $7.98 chacun. Aussi, tapis crochetés à la main, 18 x 36, 3 pour $4.00. Ces articles valent le double de leur prix. Expédiés C.O.D., plus frais de poste. Argent remboursé immédiatement, si non satisfait. HANDICRAFT DISTRIBUTORS, 254 ouest, rue Sherbrooke, Montréal, P. Q. 236-4C.

A VENDRE — Lin enregistré no 2, à $7.25 le minot, avec sac. Patates à $1.00 le 75 liv. Patates de semence "Foundation A" à $3.00 le 100 liv. S'adresser à M. H. Sabourin, St-Norbert, Man. Téléphone 4996 334. 218-1P.

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHEUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. A.-J. Bruyère, Boîte 329, Transcona, Man. T.F

POUR RESIDENCE, PLACE D'AFFAIRES, MAGASIN, GARAGE, FERMES, ETC
dans New Westminster ou Maillardville, C.B.,
s'adresser à
H. GOULET
949, avenue Harris,
Maillardville, C.B.

Plomberie et réparations
Pour nous, pas de travaux trop considérables ou trop minimes. Ouvrages et réparations de toutes sortes
ENGLISH PLUMBING & HEATING CONTRACTORS
274, rue Garry — Tél. 92 792
Demandez M. A. Plamondon—99 048
Winnipeg

Cherchez-vous des livres?
Quels que soient les livres que vous désirez, nous pouvons vous les procurer.
Service Canadien de Librairie
C.P. 128 Station N,
Montréal, Que.

APPAREIL AUDITIF "SILVERTONE"
Pas de batterie
Un petit appareil auditif à bon fonctionnement. S'ajuste dans l'oreille, inaperçu. En argent Sterling, de teinte chair. L'ostéoclérosite cause 65% de la surdité. Si votre ouïe est moins que 70% de sa capacité totale on remarque votre surdité.
APPAREIL AUDITIF SILVERTONE, $12.50 franco
Ecrivez pour obtenir le feuillet ou envoyez votre commande à
Silvertone Hearing Aid
Station Postale "L" (3)
Winnipeg, Man., Canada

A VENDRE
Vêtements de dessous (foundation garments) Spirella, faits sur mesure pour donner du confort et pour protéger la santé.
S'adresser à
Mme Anna REIMER
téléphone 92-1,
Steinbach, Manitoba

"Un jeune homme qui se tue"

Les amateurs du théâtre français se rendaient nombreux au Playhouse, samedi soir dernier, pour assister à la représentation annuelle du Cercle Molière qui, cette année, était la comédie en 4 actes de Georges Berr, "Un jeune homme qui se tue". L'enthousiasme que manifestèrent les assistants en venant en aussi grand nombre prouve combien les représentations du Cercle Molière sont appréciées. Les spectateurs ne furent pas déçus, car l'on peut dire que ce fut un succès en tous points.

Tout d'abord, le choix de la pièce était très heureux. Cette comédie de Berr est fine, de bonne tradition, amusante, spirituelle. Du commencement à la fin, l'intérêt est soutenu sans faiblir. Les péripéties toutes chargées d'intrigue, plus compliquées les unes que les autres, sont suivies avec une attention grandissante, de sorte que le spectateur parvient à la fin du 4ème acte sans même s'être rendu compte de la longueur de la pièce: il se sent délassé, reposé; il acclame les représentants de la logique et du bon sens, qui finissent toujours par triompher.

M. Henri Bergeron, dans le rôle de Me Vernonnet, fut tout à fait à l'aise et naturel. Son évolution sur la scène est, pourrait-on dire, celle d'un véritable professionnel. La situation difficile et parfois compliquée dans laquelle il se trouvait, exigeait une attitude nerveuse, tendue, ce qui explique qu'à certains moments son élocution fut par trop rapide, faisant perdre à l'auditeur certains membres de phrases. Mais cela lui était vite pardonné, vu que son rôle ,demandait par moment une telle volubilité de paroles.

Quant à M. Léo Rémillard, sa réputation n'est plus à faire. C'est un vétéran de la scène, qui nous a campé, en l'abbé Oulin, un bon curé de campagne idéal, plein de charité, de mansuétude, de sagesse et de prudence. Nul mieux que M. Rémillard n'eût pu remplir ce rôle. Il l'a fait à la perfection.

L'impayable M. Eugène Ragot a su, une fois de plus, charmer son auditoire par son incomparable subtilité sur la scène, ses gestes "bien à lui". Son interprétation de Laloupe, modeste employé et cousin de Vernonnet, fut naturelle et bien rendue. Il sut nous rendre sympathique ce personnage un peu "profiteur" mais par ailleurs doué d'un bon coeur.

Mlle Louise Bernier, que l'on aime toujours à applaudir, possède, à n'en pas douter, un véritable talent d'artiste. Sa tâche ici, comme Claudine Tourtier, était assez lourde et elle a su s'en acquitter avec honneur. Bien que sa voix soit agréable, il lui faudrait la rendre plus forte et plus ferme, au bénéfice de l'auditeur.

Quoique Mlle Jeannine Tremblay n'eût jamais participé, dans le passé, à la représentation annuelle du Cercle Molière, elle n'en était pas moins une habituée du théâtre, ayant rempli plusieurs rôles dans les pièces jouées soit à la radio soit sur d'autres scènes. D'ailleurs, son magnifique succès l'a prouvé. La douce Marguerite Chambrenel qu'elle a personnifiée ne pouvait être plus résignée à son sort. Son jeu discret et nuancé fut très impressionnant.

Mlle Raymonde Marchand ne pouvait mieux interpréter la partie de Mme Tourtier. Elle était tout à fait dans le sens de son rôle et l'a maîtrisé parfaitement. Sa diction était claire et précise. Sur la scène, elle marche avec aisance, ce que peu d'amateurs savent faire.

Mme Elisa Houde possède déjà une renommée qui ne fait que se confirmer à chaque fois qu'elle revient sur la scène. Aussi, que ce soit pour interpréter le rôle d'une reine ou d'une fermière, d'une duchesse ou d'une servante, Mme Houde le fait toujours avec le même art. Ici, comme Mlle Oulin, soeur du vénérable abbé, elle constitue le type d'une vraie ménagère. Bonne, dévouée pour son frère, elle sait aussi l'influencer, voire même le conseiller discrètement.

M. Louis Souchon, comme Ferdinand de Brézolles, M. Charland Prud'homme, comme Rapaberry, et M. Edwin Gallant, comme M. Tourtier, surent contribuer habilement à la réussite de l'ensemble. Tous trois remplirent leur rôle avec beaucoup de naturel et de souci du détail.

L'interprétation de MM. Auguste Calvez (Jean-Paul, domestique) Jean-Marie Deniset (Barrois, secrétaire de Vernonnet), Robert Trudel (commissaire de police) et Mlles Louise Kennedy (femme de chambre), Marie-Louise Mercier (Yvonne Pluchard), fut bien réussie. Leurs rôles, bien que secondaires, n'en furent pas moins difficiles à rendre.

Un mot des décors: ils étaient excellents dans tous les actes. On imagine facilement la somme de travail patient et ardu que l'élaboration des tableaux et des diverses scènes représente. Aussi nous en félicitons les auteurs, et tout particulièrement Mlle Gertrude Kelly et M. Roland Tremblay, à qui était confiée la direction technique de la pièce.

Par dessus tout, il ne faut pas oublier l'âme dirigeante de la troupe, Mme Pauline Boutal, secondée par sa soeur, Mlle Christiane LeGoff. Leur inlassable dévouement à la cause du théâtre français chez nous est bien récompensé par des succès tels que ceux qu'elles viennent de remporter soit au Festival provincial, soit à l'occasion de la représentation annuelle du Cercle.

Nous les en félicitons, de même que tous ceux qui prirent part, d'une façon ou d'une autre, à la réalisation de ces représentations. Le Cercle Molière nous fait honneur et nous en sommes justement fiers.

A. L.

Société St-Jean-Baptiste de Winnipeg

La soirée familiale organisée par la Société St-Jean-Baptiste, le dimanche 11 avril, fut un grand succès.

Les organisateurs, MM. R.-A.-L. Mercier, E. Marquis, A. Trudel et J. Guay, surent entretenir l'assistance d'une façon très intéressante. Le questionnaire surtout réserva d'agréables surprises et certaines petites consolations . . . Lorsque les nombreux prix eurent été distribués, un excellent goûter fut servi par un groupe de Dames et de Demoiselles.

La Société tient à remercier ses membres et leurs amis, sans oublier tous ceux et celles qui ont contribué au succès de leur soirée.

Mariage

LEMOINE—JOYAL

Le samedi 17 avril, à 9 h. 30, fut célébré dans la chapelle de l'église du Sacré-Coeur le mariage de Mlle Hélène-Marguerite Joyal, fille de Mme Gédéon Joyal, de Charleswood, Man., avec M. Raymond Lemoine, fils de M. et Mme Joseph Lemoine, de Ste-Agathe, Man. Le R. P. Aurèle Lemoine, O.M.I., cousin du marié, leur donna la bénédiction nuptiale.

La mariée, accompagnée de son beau-frère, M. Marcel Godin, était revêtue d'une longue robe en sheer bleu poudre, à encolure dentelée et manches longues. Le bord de la jupe était également dentelé. Elle avait comme coiffure un calot de myosotis, noués de petits rubans de velours. Elle tenait un livre de prières, sur lequel reposait une petite gerbe de roses Johanna Hill, garnie de longs rubans décorés de rosettes.

M. Alexandre Lemoine servait de témoin à son frère.

M. et Mme Raymond Lemoine sont partis en voyage aux Etats-Unis. A leur retour, ils résideront à Ste-Agathe, Man.

Décès

M. JACQUES DE DENUS

Le vendredi 16 avril, M. Jacques de Denus, de 289, avenue Wardlaw, Winnipeg, est décédé à sa résidence, à l'âge de 63 ans.

M. de Denus naquit à Bordeaux, France. En 1906, il alla résider à Edmonton, Alta, où il fut employé à l'hôpital King Edward de cette ville. En octobre 1947, il vint demeurer à Winnipeg.

Survivent au défunt, 5 fils, Henri et Marcel, de Winnipeg; Ivan, de Noranda, P.Q.; Roland, de La Sarre, P.Q.; Jean, de Swift Current, Sask.; 2 filles, Mme S. Wachowicz, de Tuelon, Calif.; Mme C. Mowat, de Nanaimo, C.-B. Le défunt laisse aussi dans le deuil 4 soeurs, Mme G. Pelland et Mme Yvette Bocquin, toutes deux de Winnipeg; Mme A. Auger, de Montréal, P.Q.; Mme Paul Madon, de Apt, France; Mme L. Carrere, de Bordeaux, France; 2 frères, MM. Guy et William de Denus, tous deux de Winnipeg.

Les funérailles eurent lieu en l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg le lundi 19 avril, à 9 h. L'enterrement se fit dans le cimetière de St-Boniface.

— Garçon, qu'avez-vous de bon?

— Le caractère, monsieur. Je ne me fâche jamais.

Laveuses "Monitor", de grandeur pour appartements

Une autre primeur chez EATON!

Occupe peu d'espace, juste 15x15x30 pouces de hauteur!

De forme carrée, pour placer dans un coin

Lave le linge rapidement et parfaitement

Caractéristiques importantes:

- Moteur de grosse dimension, actionné par courroie en forme de V.
- Une turbine pousse l'eau à travers le linge; pas de pointes saillantes.
- Cuve en acier inoxydable, facile à nettoyer, qui ne salit pas le linge.
- Excessivement facile à faire fonctionner; il suffit d'insérer la prise de courant.
- Ne pèse que 45 liv. Montée sur des roulettes, elle peut se déménager rapidement et facilement.
- L'essoreuse à main a un rouleau de 2¼ pouces; se rabat lorsqu'elle ne sert pas.
- Capacité, 7 gallons d'eau, avec 4 liv. de linge sec (environ 2 draps ou 3 chemises).

chacune **$79.50**

Termes selon le plan budgétaire, si désiré.

Section des laveuses, 3e étage, centre.

THE T. EATON CO LIMITED

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

Bien à regret, nous abordons un sujet que nous aurions préféré passer sous silence, mais puisque l'abus, loin de s'amoindrir, semble s'accroître, nous croyons qu'il est temps d'en parler afin de renseigner nos membres ainsi que le public en général.

Il ne se passe pas une assemblée sans que lecture soit faite de lettres venant d'un peu partout sollicitant dons, aumônes, souscriptions de tout genre. En général, ces demandes sont pour des oeuvres très méritoires qui ont toute notre approbation comme individus. Le point que ces quémandeurs perdent de vue ou ignorent complètement c'est que l'organisation des Chevaliers de Colomb n'est pas une société de bienfaisance, exception faite pour ses propres membres de qui elle perçoit tous ses argents. De nombreuses demandes ont dû être déclinées dans le passé pour cette raison, nous faisant paraître sous un mauvais jour parce que l'on n'avait pas la connaissance de nos règlements.

Nous espérons que cette explication éclaircira les esprits sur ce sujet et fera voir pourquoi notre société, liée par ses propres règlements, ne peut distribuer à droite et à gauche son petit avoir.

Mais, parlons un peu de la grande initiation conjointe projetée pour le 13 juin prochain. Lorsque vous lirez ces lignes, il ne restera plus qu'un mois pour terminer l'oeuvre du recrutement, étant donné qu'aucune demande d'admission ne sera considérée après le 31 mai. Nous vous engageons à commencer et à terminer au plus tôt ce travail important tout en vous souvenant de choisir des sujets dignes d'une grande société catholique. Visons à la qualité, toujours.

Il y aura assemblée régulière du Conseil lundi prochain. Des questions importantes sont à l'ordre du jour et nous aimerions à y voir une bonne assistance.

Le fameux Ciseau nous fait penser à nos belles aurores boréales dont les lueurs ondoyantes nous charment par leur subite apparition pour disparaître aussi soudainement. Quand nous reviendras-tu, Ciseau?

Nos espions nous assurent qu'après de fiévreuses recherches le correspondant du nouveau Conseil de St-Boniface est tout trouvé. Quel pseudonyme adoptera-t-il? L'avenir nous réservera des surprises.

BISTOURI.

Pour Vos Troubles de pieds?
Consultez le
Dr J.-N. Rousseau, M.T.
Pédicure Spécialiste et Orthopédique Technicien
Téléphone: 203 926
157A, AVENUE PROVENCHER
St-Boniface, Man.

AU CLUB DU SACRE-COEUR

La coupe Dufault

Samedi dernier avait lieu la quatrième et dernière rencontre de dix quilles entre le Cercle Ouvrier et notre Club. Le Club du Sacré-Coeur est sorti victorieux.

Le comité de dix quilles tient à féliciter nos porte-couleurs et à remercier ses bons amis du Cercle Ouvrier pour cette série très fraternelle pour la jolie coupe Dufault.

A l'an prochain, les amis!

Ligue de dix quilles

Equipe	G.	P.
Pepsi Cola	22	14
Cercle Ouvrier	22	14
Guertin Frères	21	15
Provencher	20	16
Hôtel Roblin	17	19
Bourbonnais	17	19
Canadian Publishers	14	22
Banque Can. Nat'le	11	25

Records: —

H 1 P—X. Gorman	246
H 3 P—X. Gorman	578
H 1 P—Pepsi Cola	888
H 3 P—Cercle Ouvrier	2474

Ligue des dames

La ligue des dames s'est officiellement terminée lundi soir. L'équipe Lafrenière s'est assurée de la deuxième position en gagnant trois parties contre l'équipe Mercier.

Ligue de cinq quilles

La ligue de cinq quilles tire sur la fin. Il ne reste plus qu'une rencontre avant de savoir les gagnants de la deuxième série.

Il est question d'organiser un tournoi mixte de doubles. Suivez les affiches au Club pour apprendre la date définitive.

— Vous ne chassez pas, cette année?

— Oh! non. Tant que les marchands de gibier n'auront pas baissé leurs prix . . .

GUERTIN Frères
MARCHANDS DE PEINTURES
— Gros et détail —
Accessoires pour peintres
266, rue Sherbrook
Winnipeg — Tél. 72 550

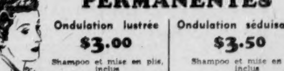
FLEURS ARTIFICIELLES DE TOUS GENRES
Bouquets de mariées
Couronnes mortuaires
Commandes de la campagne remplies avec soin
FLOWER GIFT SHOP
180, rue Smith
Tél. 98 951 — Winnipeg
Madame E. Lépine, prop.

DUFAULT SHEET METAL AND RETINNING CO.
Entrepreneurs
CHAUFFAGE — PLOMBERIE
COUVERTURE GRAVIER
CLIMATISATION
STOKERS
693, rue Taché, St-Boniface, Man.
Téléphones:
Bureau: 202 505 — Résidence: 204 300

James Shaen
Optométriste et Opticien
204, EDIFICE MONTGOMERY
Téléphone 97 850

Offre spéciale
Pour rendez-vous téléphoner à 96 042
Le LYCEUM PHOTO STUDIO
2e étage, Edifice Stobart, 290 Ave Portage, Winnipeg, Man.
offre au public
une aubaine spéciale à titre d'annonce pour une photo en couleur
Une photo Lyceum en couleur de 8x10 (une par personne)
95c .95 cents au moment où la photo est prise. Pas d'objection à ce qu'il y ait 2 personnes.
Pas de reproductions acceptées
Aucune enfante ne sera acceptée sinon celle qui est imprimée dans ce journal
S.V.P. apporter cette annonce

Coiffures attrayantes
Aubaines en fait de jolies
PERMANENTES



Ondulation lustrée **$3.00** Shampoo et mise en plis, inclus
Ondulation séduisante **$3.50** Shampoo et mise en plis, inclus
Ouvert toute la journée le samedi
Tout à fait spécial
Ondulation à l'huile à la crème. Avec ou sans machine **$4.50**
GUARANTEED WAVE SHOP
Ste 2, édifice Stobart — Tél. 96 090 — Près du Lyceum



Avec la venue du printemps, les goûts de tout homme qui désire être à la mode se tourneront vers les complets et paletots faits sur mesure, de Huot.

Tous nos clients seront épris du style dernier cri et des teintes gaies de nos tissus en gabardine, à rayures, covert, worsted, etc.

CHEZ HUOT
200, avenue Provencher
Téléphone 203 795

De plus, cette année nous reprenons notre service normal, c'est-à-dire livraison 3 semaines après la commande. Si par hasard vous désirez un complet, paletot ou veston de sport tout fait, venez voir notre vaste choix, aux prix ordinaires.

Prix **$43.75**